21852/C
E IX
19/2

WELLCOME
HISTORICAL
MEDICAL
LIBRARY

MÉMOIRE

SUR

LES VERS VÉSICULAIRES,

ET PRINCIPALEMENT

SUR CEUX QUI SE TROUVENT DANS LE CORPS HUMAIN;

Lu à la séance du 26 pluviose an XII (1804),

PAR M. THÉOPHILE LAENNEC,

Associé-Adjoint de la Société.

Ἐμοὶ δὲ τὸ μὲν τι τῶν μὴ εὑρημένων ἐξευρισκειν... ξυνετος δοκεῖ ἐπιθύμημα τε καὶ ἔργον εἶναι· καὶ τὸ τα ἡμίεργα εἰς τελος ἐξεργαζεσθαι.

« Le but et le desir de quiconque cultive une science, doit être de l'enrichir de quelques faits nouveaux et d'éclaircir ceux qui n'ont été encore qu'imparfaitement observés ». HIPPOCRATE, *de l'Art.*

DANS la classe nombreuse des êtres destinés par la nature à vivre dans l'intérieur du corps des autres animaux, il en est peu qui s'éloignent autant que les vers vésiculaires de l'organisation et des formes les plus ordinaires au règne animal. Tous les vers intestins ont, il est vrai, dans leur structure, quelque chose d'étrange, pour ainsi dire, et de peu conforme à ce qui existe dans les autres classes d'animaux : mais les vers vé-

siculaires sont ceux dans lesquels ces différences sont le plus marquées. Des trois familles dans lesquelles on peut distribuer les vers intestins, la première, ou celle des *Vers ronds*, tels que les Ascarides, les Echinorynques, etc., présente deux appareils d'organes, ceux de la digestion et de la reproduction, dont la structure et la disposition retracent encore les appareils analogues de plusieurs genres appartenans à d'autres classes zoologiques. Les vers de la seconde famille, ou *les Vers plats*, tels que les Ténias, les Fascioles, etc., n'ont point, il est vrai, de viscères que l'on puisse comparer à ceux des autres animaux; mais ils sont encore pourvus, pour la plupart, de vaisseaux distincts : quelques-uns ont des bouches visibles, et leurs formes d'ailleurs se rapprochent toujours de celle de beaucoup d'autres êtres organisés. Dans la troisième famille, au contraire, ou dans celle des *Vers vésiculaires*, on ne trouve plus rien de semblable ; les formes mêmes se rapprochent plutôt de celles de certaines productions morbifiques, que de celles des animaux. Le mouvement spontané, quelques organes singuliers dans leur figure, inconnus dans leurs usages, sont les seuls caractères de vie qu'on puisse saisir chez eux. Aussi ces vers ont-ils été long-temps confondus sous le nom d'*Hydatides*, avec divers genres de tumeurs enkystées, et regardés, de même que ces dernières, comme un mode particulier d'altération des organes qui composent le corps des animaux.

Division générale des vers intestins.

Vers la fin du dix-septième siècle, *Hartmann* (1) en Allemagne, *Tyson* en Angleterre (2), furent conduits séparément par l'observation à reconnaître que quelques-unes des vésicules désignées par les mé-

Epoque de la découverte des vers vésiculaires.

(1) *Eph. nat. cur.*, *ann. IV*, *dec. II*, *obs.* 73. — 1686.

(2) *Philosoph. Transact. n.°* 193. — 1691.

decins et les anatomistes sous le nom d'*Hydatides* (1), étaient des êtres doués de la vie. L'histoire naturelle, alors peu cultivée, ne tira presque aucun avantage de

---

(1) *Morgagni* (*Epist. XXXVIII, n.°* 36 *et* 45) a fait remonter beaucoup plus haut la découverte des *Hydatides*, qu'il ne regardait pas comme des animaux, mais qu'il distinguait des kystes membraneux, en ce qu'elles sont d'un tissu moins ferme et qu'elles ne contractent pas d'adhérence avec les parties qui les environnent. Ce célèbre anatomiste a cru trouver dans *Arétée* et dans *Galien* des descriptions de ces *vessies libres*, suffisantes pour les faire reconnaître. Plusieurs helminthologistes ont répété d'après lui les mêmes assertions. Le passage *d'Arétée* que l'on cite pour appuyer cette opinion n'est cependant rien moins que positif. Cet auteur, après avoir décrit l'hydropisie ascite, ajoute : « Ἰδίη τις ἑτέρη ὕδρωπος « ἥδε γιγνοσκεται, κύστιες σμικραὶ, συχναι, πλήρεες ὑγρῦ, ἐγκεονται τῷ χορίῳ, ἐνθα « ὁ ἀσκίτης ξυνίσταται. Ἀτάρ ἢν ἐμπλέωσι τῷ πολλῷ ὑγρῷ. Τέκμαρ δὲ ἢν γαρ τέρηνας « τὸ ἐπιγαστριον ἐκχέης ἐπὶ βραχείη φορη τε ὑγρε, ἐνδοθεν ἂν ἐπέφραξεν ἡ κυστις, κἢν « τὸ ὀργανον διώσῃ αὖτις ἐκρέει. Τὸ δὲ μέντοι τὸ εἶδος οὐκ ευθες. Πόθεν γαρ ἂν ἐκπεσοσι « αἱ κυστιες ὁδὸς οὐκ εὔπορος. Λόγος δὲ μετεξετεροίσι ὅτι ἥκον κοτε δι' ἐντερων τοιαὶ δὲ « κυστιες. Ἐγω δὲ οὐκ ὤπωπα, διὰ τοὐδε νῦν ἀδὲν γράφω. Οὐδὲ γαρ ὅπῃ ἀυτέων ὅ τι « λεξω. Εἴτε γαρ ἐκ τῆ κόλῃ, ἢ τῆς γαστρὸς ἡ φορὴ, τίς ὁ τροπος τῆς ξυνάσιος; ὁδὸς « γαρ ἐς ἔξοδον ἀπαιλων διεδρῆς εὐρόης. » Ce qui signifie littéralement : « Il est « encore une autre sorte d'hydropisie. Elle est formée par de petites « vessies remplies de liquide, et rassemblées en grand nombre au lieu « où se forme l'ascite. Elles sont certainement remplies d'une grande « quantité de liquide. Voici le signe de cette maladie : si vous percez « l'abdomen, il en sortira peu d'eau, parce que l'ouverture est bouchée « par la vessie. Si vous enfoncez une seconde fois l'instrument, l'eau « coule de nouveau. Cette sorte d'hydropisie n'est point une affection « légère. Il n'est pas facile de savoir d'où viennent ces sortes de vessies. « Plusieurs disent qu'elles viennent des intestins. Pour moi, je ne l'ai « point vu ; c'est pourquoi je n'affirme rien là-dessus, et je n'ai rien à « en dire. Au reste, soit que ces vessies viennent du colon, soit qu'elles « viennent de l'estomac, de quelle manière se rassemblent-elles ? (ou « *deviennent-elles adhérentes?*) Cela est difficile à concevoir ; car le canal « intestinal est glissant et propre à favoriser le cours de toutes les « choses qui y sont contenues ». — Il me semble que ces paroles sont beaucoup trop vagues pour qu'on en puisse conclure qu'*Arétée* a connu des vésicules morbifiques sans adhérence et de consistance d'albumine à demi-concrète, ou, ce qui revient au même, des vers vésiculaires. Il est beaucoup plus probable qu'il a eu plutôt en vue des collections aqueuses, formées par plusieurs petits kystes agglomérés et situés dans les parois de l'abdomen : car ces sortes de collections ne sont nullement rares ; tandis qu'on n'a jamais peut-être rencontré, ainsi que nous le verrons plus bas, de véritables vers vésiculaires flottans dans la cavité du péritoine. Quant à ce que dit *Arétée* relativement à l'origine des vésicules dont il s'agit, il me paraît qu'on ne doit pas donner aux opinions qu'il

cette découverte : bientôt même on la perdit entièrement de vue.

Classifications des vers vésiculaires.

Linné et *Pallas* la tirèrent de l'oubli. Le premier assigna aux Hydatides animées une place dans les classes des êtres vivans, et, croyant qu'il n'en existait qu'une seule espèce, il les désigna sous le nom d'*Hydra Hydatula* (1). *Pallas* étudia ces vers d'une manière plus particulière. Il en décrivit plusieurs espèces, et donna sur leur anatomie des notions très-exactes, quoique incomplètes à quelques égards (2).

Bientôt les travaux d'une foule de naturalistes, parmi lesquels on distingue surtout *Müller* (3),

---

rapporte plus d'importance qu'il n'y en attache lui-même. Les médecins grecs, observateurs scrupuleux des phénomènes des maladies, faisaient peu d'attention aux lésions organiques qui les accompagnent, les suivent ou les déterminent, et n'avaient sur ce point que des notions inexactes, ou même entièrement fausses.

Le passage de *Galien* n'est pas plus concluant que celui d'*Arétée*, et laisse également douter si l'auteur a voulu parler de vessies libres ou de kystes adhérens : « Le foie, dit-il, est très-propre à engendrer des Hydatides dans la membrane qui le revêt : car, de temps à autre, on trouve, « dans les animaux que l'on égorge, ce viscère rempli de vésicules « pleines d'eau : Ἐπιτηδειότατον δέ ἐστιν τὸ ἧπαρ ὑδατίδας γεννῆσαι καὶ τὸν ἔξωθεν αὐτῷ « περικείμενον ὑμένα. Φαίνεταί γαρ ὅτι των σφαττομένων ζοων ἐνίοτε μεσον (*Comm. in aph.* 54, *lib.* 7).

Quelques helminthologistes ont dit que *Conrad Peyer* avait découvert en 1689 une Hydatide animée. Dans le passage que l'on cite à cette occasion, on trouve, sous titre d'*Hydatides in venis*, la description d'une vésicule que *Peyer* vit sortir, à ce qu'il croit, de la veine-porte d'un cochon dont il examinait le foie. Cette Hydatide était, dit-il, très-molle, mince, transparente, de la forme et à-peu-près du volume d'une amande. A sa surface était fixé un corpuscule épais et jaunâtre, que l'auteur prit pour une trace de l'adhérence de cette vésicule à la veine-porte. Aucune de ses expressions n'indique qu'il l'ait regardée comme un être vivant (Voy. *Eph. nat. curios.*, *Dec. II*, *ann. VII*, 1689, *obs.* 206).

(1) *Syst. nat. XII.* 2, *pag.* 1320, *n.°* 5.

(2) *Miscellanea zoologica. in*-4.° — *Lugduni-Batavorum*, 1778.

(3) *Naturforscher*, 14 *st. p.* 142.

Goëze (1), *Leske* (2), *Bloch* (3), *Werner* (4) et *Batsch* (5), vinrent éclairer de plus en plus cette partie du domaine de l'helminthologie. Les résultats uniformes des recherches de ces auteurs conduisirent à retirer les vers vésiculaires de la place que *Linné*, trompé par quelques légères analogies, leur avait assignée parmi les Hydres ou Polypes; tous les naturalistes s'accordèrent à reconnaître avec *Pallas* les caractères qui rapprochent les vers vésiculaires des Ténias, et ils furent rangés pendant assez long-temps parmi les espèces de ce dernier genre (6).

La multiplicité des espèces de Ténias, les différences nombreuses et saillantes qui les distinguent des vers vésiculaires, portèrent enfin à retirer ces derniers du genre *Tænia*. Les naturalistes français en formèrent un genre particulier (7) auquel ils rendirent l'ancien nom d'*Hydatide*. Les Allemands, qui, depuis une trentaine d'années, cultivent avec un soin particulier les diverses parties de l'helminthologie, reconnurent même que les espèces connues de vers vésiculaires ne pouvaient se rapporter à un genre unique.

M. *Zeder*, dans son *premier Supplément à l'histoire*

---

(1) *Versuch einer Naturgesch. der eingeweide - Wurmer.* — Blankenburg, 1782.

N. Entdeckung dass die finnen in Schweinfleisch keine Drusenkrei Son. W. Blasenwurmer. — Halle, 1784.

(2) *Von Dem Drehen Der Schaafe.*

(3) Traité de la génération des vers, trad. de l'allemand. —Strasb. 1788.

(4) *Vermium intestinalium brevis expositio et ejusdem operis continuatio* 1.a *et* 2.a 1782, 1786.

(5) *Bandwurmer*, etc.

(6) *V. Goëze*, *Werner*, *Bruguières* (Encyclop. méth.) et *Gmelin* (*Systema naturæ*).

(7) V. *Cuvier*, Leçons d'Anat. comparée, t. 1, tableau VI.
Lamarck, Système des animaux sans vertèbres, p. 335.
Bosc, Hist. nat. des Vers, dans le *Buffon* de *Déterville*, t. 1, an X.

des Vers intestins de Goëze (1), publié en 1800, forma un ordre particulier des vers vésiculaires, qu'il nomma en général *Cysticerques* (2). Il en distingua trois genres, au premier desquels il conserva le nom de l'ordre (*Cysticercus*). Ce genre renferme les vers vésiculaires qui n'ont qu'une seule tête, et qui, outre la vessie caudale, ont un kyste externe dans lequel ils sont logés sans y adhérer en aucune manière (3). Le deuxième genre comprend les vers qui ont une multitude de corps très-petits sur une seule vessie caudale commune, et qui sont renfermés dans un kyste externe. Ce genre revient à l'espèce établie par *Goëze*, sous le nom de *Tœnia viscerâlis socialis granulosa*. Dans le troisième genre, M. *Zeder* réunit les vers dont les corps plus ou moins nombreux sont adhérens à une vessie caudale commune, et qui n'ont pas de kyste externe. Ce genre porte le nom de *Polycephalus*.

M. *Rudolphi*, dans un mémoire inséré dans les *Archives de Zoologie et d'Anatomie comparée de Brunswick* (4), a réuni ces deux derniers genres, en se fondant sur ce que l'existence ou l'absence d'un kyste extérieur est une circonstance étrangère à l'animal lui-même, puisque ce kyste ne fait point partie de son corps, et n'est qu'une demeure dans laquelle il est logé : et en effet,

---

(1) *Ester Nachtrag Zur naturgeschichte der Eingeweide-Wurmer von Goëze.* — *Leipsig*, 1800.

(2) Mot dérivé de κυστις, vessie, et de κερκος, queue. Ce nom indique que la partie postérieure ou la queue de ces vers forme une vessie ; il convient parfaitement au genre auquel M. *Zeder* l'applique en particulier : mais ce que je dirai plus bas du genre *Acéphalocyste* prouvera que la dénomination de *Cysticerques* ne peut servir à indiquer les vers vésiculaires pris collectivement.

(3) Nous verrons, en parlant du *Cysticerque* découvert par M. *Fischer*, que ce dernier caractère n'est pas commun à toutes les espèces de ce genre.

(4) *Wiedemanns archiv für Zoologie und Zootomie. 2. Bd. 1.* — *St. Braunsweig*, 1801.

si l'on adoptait la distinction établie par M. *Zeder*, on ne pourrait se refuser à admettre comme une conséquence nécessaire, que la forme ou la texture du nid d'un oiseau, de l'habitation d'un quadrupède, sont des caractères suffisans pour constituer seuls un genre.

Aux deux genres admis par M. *Rudolphi*, M. *Sultzer* en ajouta un troisième, en l'an 9 (1801), par la découverte d'un ver vésiculaire auquel il donna le nom de *Ditrachyceros* ou *Bicorne rude* (1). Je décrirai moi-même dans ce mémoire un nouveau genre de vers vésiculaires qui s'éloigne beaucoup des précédens : mais avant que d'entrer dans aucun détail sur chacun de ces genres, je vais exposer les caractères communs qu'ils présentent, et qui en forment réellement une famille naturelle parmi les animaux.

Caractères généraux des vers vésiculaires.

Les vers vésiculaires ont pour caractère d'avoir une partie ou même la totalité de leur corps conformée comme une vessie. Cette partie vésiculeuse contient un liquide dont la nature varie, mais qui, le plus souvent, n'est autre chose que de l'eau unie à un peu d'albumine.

Animaux chez lesquels ils se rencontrent.

Les vers de cette famille se trouvent principalement chez les mammifères. La plupart des auteurs ont même pensé qu'ils n'existent que dans les animaux de cette classe : quelques observations qui, à la vérité, ne présentent pas un grand caractère d'exactitude, peuvent cependant, ainsi que nous le verrons, faire soupçonner que ces vers se rencontrent aussi chez les animaux à sang froid. Ils habitent dans le tissu même des organes, et il n'existe aucune observation qui puisse prouver que ces vers se soient jamais développés dans

(1) Dissertation sur un ver intestinal, nouvellement découvert et décrit sous le nom de *Bicorne rude*, par *Charles Sultzer*. — Strasbourg, 1801.

le canal intestinal, ou dans les autres cavités naturelles du corps des animaux. Nous prouverons dans ce mémoire que, si l'on a quelquefois trouvé des vers vésiculaires dans les cavités dont il vient d'être parlé, ils y avaient été entraînés par la rupture de la cavité accidentelle qui formait leur habitation première.

Kystes des vers vésiculaires.

Presque tous les vers vésiculaires sont renfermés dans des kystes qui les isolent entièrement de l'organe au milieu duquel ils vivent. Chez quelques espèces, cette enveloppe n'existe pas, et alors les vers touchent immédiatement le tissu de l'organe dans lequel ils se sont développés.

Dans certaines espèces, chaque individu a sa loge séparée; dans d'autres, plusieurs vers habitent le même kyste. Il est même des espèces dont les individus se rencontrent tantôt isolés, tantôt réunis en grand nombre.

Durée de leur vie.

La durée de la vie des vers vésiculaires n'est pas bien connue. On peut cependant présumer qu'elle n'est pas très-longue. Chez les moutons, ces vers se développent au printemps, et meurent dans l'hiver suivant. La même chose paraît avoir lieu pour les vers vésiculaires du porc. J'ai souvent trouvé chez l'homme des vers vésiculaires qui étaient évidemment morts depuis assez long-temps, quoique les individus chez lesquels ils s'étaient développés n'eussent commencé à se ressentir de leur présence que depuis quelques mois : mais j'en ai vu aussi qui avaient commencé à donner des signes de leur présence plus de dix-huit mois avant la mort du sujet qui les portait, et qui, à l'ouverture du cadavre, étaient encore très-entiers et paraissaient n'être morts que depuis quelques heures. La vie des vers vésiculaires est tellement liée à celle du sujet qui les porte, qu'ils meurent nécessairement quelques minutes après que ce dernier a cessé de vivre; aussi n'en rencontre-t-on jamais de vivans dans les cada-

vres soumis à la dissection, ou aux recherches d'anatomie pathologique : mais lorsqu'on retire des vers vésiculaires du corps d'un animal tué depuis quelques instans seulement, on peut quelquefois prolonger leur existence de quelques heures, en les mettant dans de l'eau tiède, qu'il faut avoir soin d'entretenir toujours au même degré de température.

Origine des vers vésiculaires.

Le développement des vers vésiculaires au milieu des organes de l'économie animale est, sans contredit, un des phénomènes les plus inexplicables qu'ait fait connaître l'étude de l'histoire naturelle. On pourrait en dire autant de tous les vers intestins. Cependant ce fait est plus inconcevable dans certaines espèces que dans d'autres. En effet, les Vers ronds, quelques genres de Vers plats, tels que les Ténias et les Fascioles, se reproduisent par une véritable génération ; et quoique leur origine primitive soit inconnue, il semble que ce que l'on sait touchant la manière dont ils se régénèrent, quand une fois ils existent dans le corps des animaux, doive nous mettre sur la voie pour pénétrer plus avant dans le secret de la nature. Mais il est d'autres vers qui n'ont dans leur organisation aucun appareil reproducteur, et qui ne se perpétuent point par la génération ; souvent même chaque individu vit dans un état d'isolement absolu de tous les autres individus de son espèce. Les vers de cette dernière sorte, parmi lesquels se rangent les Cysticerques, et même tous les vers vésiculaires décrits jusqu'à ce jour, ne présentent à l'observateur aucun phénomène qui puisse lui servir comme d'un point de départ pour parvenir à la connaissance de la manière dont ils naissent. Malgré ces difficultés, un assez grand nombre d'auteurs ont essayé d'expliquer l'origine des vers intestins. Ce qu'ils ont dit d'une manière générale sur cette matière s'applique en particulier aux vers vésiculaires ; car on n'a émis aucune idée spéciale sur la production de ces derniers.

Toutes les opinions sur la génération des vers intestins peuvent être rapportées à trois principales. La plus ancienne est que ces vers sont des vers extérieurs que des causes accidentelles ont fait pénétrer dans le corps des animaux, et qui se sont un peu défigurés pendant le séjour qu'ils y ont fait. Cette opinion, quoique étayée de l'autorité de *Linné* (1), a été abandonnée à mesure que les naturalistes se sont assurés, par des recherches suivies, que les diverses espèces de vers intestins ne se trouvent jamais ni dans la terre, ni dans les eaux, et qu'elles n'existent que dans l'intérieur du corps des animaux (2).

D'autres ont dit que les vers se perpétuent, par la transmission de leurs germes, du corps d'un animal dans celui d'un autre.

Enfin il en est qui pensent avec *Valisnieri* que chaque animal porte dès sa naissance le germe de tous les vers dont il peut être attaqué ; mais que ces germes ne se développent que dans certaines circonstances. *Bloch*, après avoir réfuté d'une manière très-solide les diverses autres hypothèses par lesquelles on a tenté d'expliquer l'origine des vers intestins, adopte cette dernière, qu'il appuie plutôt sur des raisonnemens que sur des preuves de faits. On ne peut nier qu'elle ne soit très-ingénieuse : mais jusqu'à ce qu'elle soit bien démontrée, il me semble qu'il vaut mieux convenir que nous ne savons rien de certain là-dessus, et que l'observation n'a pas encore arraché à la nature la connaissance de ce mystère.

Etat actuel de l'histoire naturelle relativement à ces vers.

Malgré le grand nombre des auteurs qui se sont occupés de l'étude des vers vésiculaires, on est loin d'avoir sur cette partie de l'histoire naturelle des no-

(1) *Amœnit. acad.*, t. II, pag. 93.

(2) *Bloch*, ouvrage cité, pag. 83, 84.

tions aussi précises qu'il serait à desirer. Si l'on ouvre les auteurs qui ont cherché à réunir dans un câdre complet toutes les espèces de vers vésiculaires découvertes jusqu'à nos jours (1), on verra que ces espèces, déjà assez nombreuses, ne sont pas toujours assez distinctes entre elles; que souvent la même espèce est décrite sous plusieurs noms, tandis que d'autrefois des espèces diverses se trouvent confondues en une seule. Cette confusion paraît avoir trois causes principales : la première vient de ce que pendant longtemps on a cru pouvoir regarder tous les vers vésiculaires comme des variétés d'une même espèce, et de ce que l'on a cherché ensuite à les rapporter à un genre unique; la deuxième est dans les noms divers que la même espèce de ver a quelquefois reçus de ceux qui s'en sont occupés; la troisième, et la principale, est le défaut de détails suffisans dans la plupart des descriptions que l'on a données des vers vésiculaires.

L'obscurité répandue sur la distinction de ces vers ne pourra être dissipée que par des recherches suivies et des observations exactes sur celles de leurs espèces qui ne sont pas encore bien connues. C'est dans le dessein de contribuer à ce travail que j'ai réuni dans ce Mémoire les observations que j'ai faites jusqu'à présent relativement aux vers vésiculaires.

Livré depuis quelques années à l'étude de l'anatomie pathologique, j'ai eu assez souvent occasion de rencontrer des vers vésiculaires chez l'homme. Je n'ai pu étudier d'une manière aussi particulière ceux des animaux : c'est pourquoi je ne décrirai parmi ces derniers que ceux qui existent aussi chez l'homme, ou que l'on soupçonne y exister quelquefois. Je me suis

Plan de ce Mémoire.

(1) *V.* Gmelin, *Syst. nat.*; *Bruguières*, dans l'Encyclopédie; et M. *Bosc*, dans le *Buffon* de *Déterville*.

également peu étendu sur ceux des vers vésiculaires de l'homme, que je n'ai pu observer par moi-même, et je me suis principalement attaché à décrire, d'une manière exacte et détaillée, ceux que j'ai vus plusieurs fois et examinés avec soin.

La nécessité de coordonner mes observations et de les comparer avec ce qui avait été déjà fait sur le même objet, m'ayant cependant obligé de lire à-peu-près tout ce qui a été écrit sur les vers vésiculaires, et même de disséquer et d'étudier plusieurs de ceux qui ne se trouvent que chez les animaux, j'ai été à portée de reconnaître un grand nombre d'erreurs évidentes dans la nomenclature et la classification de ces vers. J'ai cru devoir consigner dans un tableau systématique de toutes les espèces de vers vésiculaires découvertes jusqu'à présent les remarques que j'ai faites à ce sujet. Je crois que ce tableau donnera une idée exacte du véritable état des connaissances acquises dans cette branche de l'histoire naturelle.

En parlant de chaque espèce de vers vésiculaires, je me suis appliqué, d'une manière particulière, à la description des kystes ou enveloppes extérieures dans lesquelles ces vers sont presque toujours renfermés. Cet objet a été tellement négligé, qu'on ne trouve nulle part de notions exactes sur la structure des kystes dont il s'agit, et que plusieurs auteurs n'en ont même pas parlé. Cette omission, peu importante sous le rapport de l'histoire naturelle, l'est beaucoup sous celui de l'anatomie pathologique : car il est, au moins, aussi nécessaire pour le médecin de savoir quelles sont les lésions produites dans les organes de l'économie animale par la présence d'un ver, que de connaître la structure propre à cet animal parasite.

D'après ce que nous avons exposé dans cette introduction, on peut admettre dans l'état actuel de la science trois genres bien connus de vers vésiculaires,

savoir : les Cysticerques (*Cysticerci*) , les Polycéphales (*Polycephali*) , et le genre Bicorne rude (*Ditrachyceros*). J'examinerai successivement les espèces de ces genres qui existent ou sont soupçonnées exister chez l'homme. Je décrirai ensuite, sous le nom d'Acéphalocystes (*Acephalocystides*), un nouveau genre de vers vésiculaires qui, quoiqu'ils aient été fréquemment trouvés par les médecins et les anatomistes dans les dissections et les ouvertures de cadavres , ont néanmoins toujours été confondus avec quelques espèces des genres précédens , et n'ont jamais été observés ni décrits d'une manière exacte.

J'ai rejeté à la fin de ce Mémoire quelques histoires particulières de maladies occasionnées par des vers vésiculaires. Ces observations, qui servent de preuves à plusieurs des assertions que j'émettrai dans le cours de cet opuscule, eussent trop alongé les détails descriptifs , si je les y eusse jointes.

GENRE 1.er. --- Cysticerque (1) (*Cysticercus*).

Caractères des Cysticerques.

LES Cysticerques sont des vers dont le corps et la tête, conformés à-peu-près comme ceux des Ténias , sont terminés par une vessie que l'on a comparée à une queue , et qui, pour cette raison , a été nommée *vessie caudale.*

Caractère de la tête.

La tête, ordinairement très-petite, quelquefois même difficile à bien distinguer à l'œil nu, a une forme un

---

(1) Le nom de *Cysticerque* , dont les naturalistes allemands se servent actuellement pour désigner cette espèce , me paraît préférable à celui d'*Hydatide* , que l'on pourrait, à la rigueur, lui conserver , mais qui est devenu trop vague par l'application que l'on en a faite d'abord , et qu'en font encore quelques médecins à tous les vers vésiculaires indistinctement.

peu différente dans les diverses espèces. Elle est cependant en général obronde ou ovoïde, abstraction faite des éminences que l'on y remarque, et dont nous allons parler. Elle se termine assez souvent en une pointe obtuse et presque hémisphérique, connue sous le nom de trompe (*proboscis*). Quelquefois, au lieu de cette éminence, on ne voit qu'un espace arrondi et déprimé; ce qui, comme nous le verrons ailleurs, tient uniquement aux divers degrés de développement de la partie dont il s'agit. La base ou le contour de cette trompe est embrassé par une sorte de couronne formée d'une ou de deux rangées de crochets. Dans les espèces où il y en a deux, l'une d'elles est posée sur l'autre, et la recouvre presque entièrement. Plus près du corps et à l'endroit le plus large de la tête, s'élèvent quatre tubérosités obrondes, ou légèrement ovalaires, quelquefois terminées en pointe très-mousse, d'autrefois entièrement aplaties à leur sommet; ce qui dépend encore du degré de leur développement. On nomme ces tubérosités *papilles* ou *suçoirs*.

Les crochets sont, de toutes ces parties, celles dont l'organisation est le mieux connue. Ce sont de petits corps alongés et de figure cylindroïde, qui présentent deux parties très-distinctes. L'une de ces parties, que l'on pourrait, d'après sa position relativement à la tête du ver, appeler *interne*, est assez droite et à-peu-près cylindrique : nous la désignerons sous le nom de *pédoncule* ou de *racine du crochet*. La seconde partie, que l'on pourrait appeler *extérieure*, par la raison qu'elle fait seule saillie au-delà de la surface de la tête, est conoïde, légèrement recourbée, et se termine en pointe aiguë. Ces deux parties, qui ne sont distinctes que par leur forme, et qui se confondent en un seul et même organe, sont presque toujours à-peu-près égales en longueur. A l'endroit où elles s'unissent, et du côté où la partie extérieure présente sa concavité,

on voit une petite apophyse ou éminence, ordinairement mousse à son extrémité, qui est toujours un peu plus étroite que sa base. Cette apophyse est placée à-peu-près perpendiculairement à la direction du crochet. Enfoncée dans la substance de la tête, elle sert au crochet comme d'une charnière sur laquelle il exécute divers mouvemens, comme nous le dirons en parlant du Cysticerque fibreux.

Quelques auteurs ont pensé que les crochets peuvent rentrer entièrement dans des gaines placées à leur base (1). Ce fait me paraît très-douteux ou même faux. Les gaines dont il s'agit, formées, en grande partie, par la cuticule extérieure de la tête, n'embrassent que la partie *interne* du crochet qui y est toujours renfermée, tandis que la partie *extérieure* et crochue est toujours située au-dehors de la tête. Je reviendrai sur la disposition de ces gaines, en parlant de l'espèce chez laquelle on peut le plus facilement les observer (V. *les fig. des crochets*, *pl.* I et II).

Les papilles, auxquelles on a donné aussi le nom de *suçoirs*, d'après l'usage qu'on leur a attribué sans aucune raison valable, m'ont toujours paru imperforées, quoique quelques auteurs aient cru y voir des ouvertures. Dans plusieurs espèces cependant j'ai vu, vers le centre de ces tubercules, des fentes, des taches obrondes, des enfoncemens ou des rides, ainsi que l'on en voit dans la plupart des têtes de Cysticerques qui ont été dessinées dans divers ouvrages : mais je me suis convaincu, par une inspection attentive et répétée, que ces apparences tiennent fréquemment à des accidens dans le développement des vers, ou à des illusions d'optique; le plus souvent même on ne voit rien de semblable. Deux espèces seulement m'ont pré-

(1) Steinbuch, *comment. de Tæn. Hydatig. anomala*, p. 46.

senté au sommet de leurs papilles une véritable excavation; encore cette cavité ne communique-t-elle point avec l'intérieur du corps, comme on l'a dit des prétendues ouvertures des suçoirs des autres Cysticerques.

Caractères du corps.

La tête est séparée du corps par un espace un peu rétréci, que l'on nomme le cou. Le corps est ordinairement conique; dans une seule espèce, il est aplati comme celui des Ténias. Il présente toujours à sa surface extérieure des bandelettes transversales qui se recouvrent un peu les unes les autres, et forment des espèces d'articulations analogues à celles des Ténias. Le cou n'a pas ordinairement de rides de cette nature, ou, s'il en présente, elles sont moins marquées et moins larges.

Caractères de la vessie caudale.

Le corps est terminé par la vessie caudale, dont la forme, la grandeur et les caractères varient dans les différentes espèces. Cette vessie renferme une sérosité limpide, qui souvent paraît être de l'eau pure, mais qui contient cependant assez fréquemment de l'albumine liquide ou à demi-concrète, en proportion variable. Quelquefois la vessie caudale est remplie de ce liquide, et alors elle affecte communément une forme sphéroïde ou ovoïde; d'autrefois elle est presque entièrement vide; et alors elle est aplatie ou même plissée par l'affaissement de ses parois.

Anatomie des Cysticerques.

L'anatomie des Cysticerques n'est pas encore très-avancée. La difficulté d'appliquer les procédés anatomiques à des organes aussi petits que les leurs fait que l'on est presque toujours obligé, dans cette étude, de se borner à examiner, à l'aide des loupes et du microscope, les diverses parties dans l'ordre où elles se présentent. Cependant il paraît que l'organisation de ces vers est assez simple. On n'y rencontre que trois tissus, dont l'un, transparent et homogène, forme la tête et la partie intérieure du corps; le second, un peu plus opaque, forme l'enveloppe extérieure du corps, et

probablement la cuticule ténue de la tête. L'enveloppe du corps est membraneuse, mais assez épaisse ; elle offre, à sa face externe, des plis qui indiquent la séparation des bandelettes dont il a été parlé ; mais elle paraît être continue dans toute son étendue, et non point formée d'anneaux séparés et articulés. Peut-être présente-t-elle cependant cette dernière conformation dans le *Cysticercus Tæniæformis*, que je n'ai pas eu occasion d'examiner bien particulièrement. Par sa face interne, l'enveloppe du corps adhère intimement, et comme par continuité, avec sa substance intérieure. Cette enveloppe paraît également adhérer par continuité de substance avec la vessie caudale.

La vessie caudale est formée par un troisième tissu qui, au premier coup-d'œil, semble très-différent du précédent, mais qui, quoique plus transparent, est probablement de même nature dans la plupart des espèces ; car ces deux tissus, soumis au microscope, au moyen de l'instrument de compression, paraissent l'un et l'autre parsemés de petits cercles ou points ronds très-transparens au centre, et obscurs dans leur limbe. Lorsqu'on examine les vers entiers par le moyen d'une simple lentille ou du microscope à objets opaques, ces points paraissent moins exactement arrondis. La substance qui forme la partie intérieure du corps ne présente point de cercles semblables, mais offre partout un aspect homogène ; la tête n'en présente que rarement, sans doute à raison de la ténuité de sa cuticule, dans laquelle seulement ils existent.

La nature de tous ces tissus est la même, et l'albumine en fait la base principale. Aussi, tous les auteurs qui ont parlé des Cysticerques ont-ils cru que l'on ne rencontrait chez eux qu'un seul tissu. Quelques-uns ont dit que ce tissu, prétendu unique, était cartilagi-

neux (1). Il suffit d'examiner quelques Cysticerques pour se convaincre que cette assertion est mal fondée. Aucun des tissus qui entrent dans l'organisation de ces vers n'a, à beaucoup près, la dureté des cartilages. L'enveloppe extérieure de leur corps, qui est le plus ferme de ces tissus, n'en approche même pas, et les autres parties n'ont pas beaucoup plus de consistance et de ténacité que le blanc-d'œuf cuit.

Chez la plupart des Cysticerques, la substance intérieure du corps est pleine. Dans quelques espèces, il existe au centre de cette substance une cavité qui, d'un côté, communique avec celle de la vessie caudale, et de l'autre, se termine en cul-de-sac à la hauteur du cou.

Plusieurs auteurs ont dit avoir découvert des vaisseaux en diverses parties de ces vers. Je n'ai jamais pu voir rien de semblable. Je parlerai plus particulièrement de ces vaisseaux, en parlant de l'espèce dans laquelle on a surtout cru les apercevoir.

La connaissance des fonctions vitales des Cysticerques est encore moins avancée que celle de leur organisation. Rien ne prouve que les papilles ou suçoirs servent à l'usage que ce dernier nom indique. On ne sait pas davantage à quoi peut servir la trompe.

Fonctions des diverses parties.

L'usage des autres parties est un peu mieux connu. Les crochets servent évidemment à l'animal à se fixer aux parois de la cavité qu'il habite. Quoiqu'on n'ait jamais rencontré, que je sache, aucun Cysticerque ainsi attaché au kyste qui le renfermait, la conformité de structure de la tête de ces vers avec celle des Ténias que l'on a quelquefois trouvé fixés, par le moyen de leurs crochets, à la membrane interne des intestins, doit faire présumer que les crochets ont la même destination dans l'un et l'autre genre de vers. Outre cet usage, les crochets en ont encore un autre

(1) Werner, *continuatio* 2ª.

chez les Cysticerques. Il est très-probable qu'ils sont pour ces vers, ainsi que l'a pensé *Fischer* (1), un moyen d'irritation par lequel ils peuvent faire augmenter l'afflux de la sérosité dans laquelle ils nagent, et dont ils se nourrissent sans doute, puisque leur vessie caudale contient toujours un liquide absolument semblable.

La vessie caudale remplit évidemment chez ces vers les fonctions d'estomac, puisque c'est dans la cavité de cette vessie qu'est contenu le liquide dont il vient d'être parlé. Il n'est pas aussi facile de savoir de quelle manière ce liquide y parvient. L'absence de tout vaisseau ou conduit visible dans l'intérieur du corps doit empêcher de croire qu'aucun des organes placés à la tête serve à introduire la sérosité dans l'intérieur de la vessie caudale. Il est beaucoup plus probable que cette dernière vessie absorbe, par toute sa surface, le liquide dans lequel elle est plongée. Plusieurs faits viennent à l'appui de cette opinion. Si l'on pose dans un vase un Cysticerque mort, on voit, au bout de quelques heures, sa vessie caudale s'affaisser, et une partie du liquide qu'elle contenait suinter à travers ses parois. Les pores par lesquels s'opère cette transsudation servent sans doute, pendant l'état de vie, à absorber la sérosité dont l'animal se nourrit, et à rejeter celle qui ne peut plus servir à la digestion. Quelques genres d'animalcules, voisins de celui dont il s'agit, ne peuvent avoir d'autre manière de se nourrir : tels sont entre autres les Acéphalocystes, dont il sera question plus bas, et les Hydres ou Polypes.

Les Cysticerques se meuvent ou nagent en formant des espèces d'ondulations. Ils peuvent dilater ou resserrer leur vessie caudale. Ils peuvent également développer leur corps et leur tête, ou les rétracter de manière à en former une petite masse obronde ou cylin- Rétraction du corps.

(1) *Historia Tæniæ hydatigenæ in plexu choroideo inventæ.*—Lipsiæ, 1788.

droïde. Cette rétraction a lieu de la manière suivante : La trompe s'affaisse, et de proéminente, devient aplatie; la tête s'enfonce au-dedans des premiers anneaux du corps; ceux-ci au-dedans des suivans; et enfin le corps, ainsi replié sur lui-même, s'enfonce quelquefois en entier dans la vessie caudale, où il se présente sous l'aspect d'un tubercule blanchâtre plus ou moins volumineux.

Il y a une différence très-grande entre le mode de rétraction des Cysticerques, dont le corps est plein, et celui des espèces qui ont en cette partie un canal continu à la vessie caudale. Dans les premiers, la rétraction ne peut avoir lieu que par une sorte d'affaissement ou de compression de la substance intérieure du corps; dans les seconds, le corps du ver se retourne sur lui-même, comme on le ferait d'un doigt de gant.

C'est dans cet état de rétraction que l'on rencontre le plus souvent les Cysticerques; car il est extrêmement rare de pouvoir se procurer ces vers vivans; et, après la mort, on ne trouve presque jamais leur corps développé.

Développement du corps.

On produit artificiellement le développement du corps des Cysticerques, en comprimant ce corps entre les doigts, de manière à peser d'abord sur la partie la plus voisine de la vessie caudale, et successivement sur celles qui sont le plus rapprochées de la tête, jusqu'à ce que cette dernière soit elle-même sortie. On peut alors l'examiner à la loupe, ou même, si elle n'est pas trop grosse, la soumettre au microscope à objets opaques. Lorsqu'on ne peut pas réussir à développer complètement la tête du Cysticerque avec les doigts, on la pose, avec la partie du corps qui la renferme, entre deux lames de verre blanc et mince, que l'on serre légèrement l'une contre l'autre. Par ce moyen, on parvient ordinairement à développer complètement la tête du ver. Lorsque la tête est entièrement sortie,

on maintient les lames de verre en position, au moyen d'un fil de coton ou de soie, auquel on peut ensuite substituer la cire à cacheter, afin que les fils ne gênent point dans l'inspection du ver, et l'on examine la tête, ainsi développée, avec le microscope à objets transparens. C'est à l'aide de cet appareil simple, nommé par quelques helminthologistes *instrumentum pressorium*, que l'on soumet le plus souvent les Cysticerques, ainsi que plusieurs autres espèces de vers, aux observations microscopiques. Cette méthode a l'inconvénient très-grand d'aplatir et de défigurer les parties, et ne peut guères servir qu'à faire connaître le nombre des crochets, des papilles ou des autres organes dont un ver est pourvu. Mais pour tout ce qui tient à la forme des vers et de leurs diverses parties, il vaut mieux se servir du microscope à objets opaques.

Lorsqu'on peut se procurer des Cysticerques vivans, ce qui n'a lieu que dans le cas où on les retire du corps d'un animal quelques minutes après qu'il a été tué, on peut, en les mettant dans de l'eau tiède, les voir exécuter les mouvemens ondulatoires dont il a été parlé, et développer spontanément leur tête et leur corps.

Kystes des Cysticerques.

Presque toutes les espèces de Cysticerques sont renfermées dans des kystes membraneux, dont la nature varie suivant diverses circonstances, et surtout suivant l'espèce du ver. Ces kystes, ainsi qu'il a été déjà dit, contiennent, outre le ver, une sérosité ordinairement limpide et plus ou moins abondante, dans laquelle il nage, et qui est de même nature que celle qui remplit sa vessie caudale.

Chez quelques espèces, plusieurs individus sont quelquefois réunis dans le même kyste ; mais le plus souvent chaque Cysticerque a son kyste séparé.

Lieux où ils se trouvent.

Les Cysticerques, de même que les autres vers intestins, ne se rencontrent que dans l'intérieur des organes des animaux. Chaque espèce n'existe que chez

un certain nombre d'animaux qui appartiennent toujours à une même classe, et souvent à un même genre. Quelques Cysticerques ne se trouvent même que chez une seule espèce d'animaux.

Espèces de Cysticerques qui se trouvent chez l'homme.

Si l'on consulte les différens auteurs qui ont écrit sur les vers vésiculaires depuis environ trente ans, on sera tenté de croire que le nombre des Cysticerques qui existent chez l'homme est assez considérable. Mais, en examinant attentivement ce qui a été dit à ce sujet, on reconnaîtra que ce nombre ne paraît aussi grand que parce que certains vers ont été décrits d'une manière peu exacte ou insuffisante, et parce que d'autres ont été décrits plusieurs fois sous des noms différens.

Les espèces réelles découvertes jusqu'à présent chez l'homme, sont au nombre de trois; savoir, 1.° le Cysticerque fibreux (*Cysticercus lineatus*); 2.° le Cysticerque ladrique (*Cysticercus finnus*); 3.° le Cysticerque trouvé par le docteur *Fischer* (*Cysticercus fischerianus*). A ces espèces j'en ajouterai une nouvelle, à laquelle je donnerai le nom de Cysticerque dicyste ou à double vessie (*Cysticercus dicystus*).

Après avoir décrit ces quatre espèces, je parlerai du *Tænia albopunctata* de *Treutler*, qui devrait être rangé parmi les Cysticerques, si son existence était bien démontrée, mais qui ne me paraît pas avoir été assez bien décrit pour qu'on puisse en faire une espèce particulière. Je terminerai ce qui a rapport aux Cysticerques de l'homme par quelques considérations sur une espèce admise, par plusieurs naturalistes, sous le nom de *Tænia visceralis:* j'espère que les rapprochemens que j'établirai à cette occasion prouveront jusqu'à l'évidence que cette espèce n'existe pas.

I.re ESPÈCE.

CYSTICERQUE FIBREUX

(*Cysticercus lineatus*).

Je désignerai sous ce nom, emprunté d'un des caractères les plus essentiels du ver à qui je le donne, un Cysticerque qui a reçu un grand nombre de dénominations diverses, à plusieurs desquelles on a même attaché l'idée d'une espèce particulière. De toutes les espèces de vers vésiculaires, celle-ci est la plus anciennement connue. C'est elle que *Hartmann* a indiquée, en 1686, sous le nom de *Vermis vesicularis* (1); et *Tyson*, en 1691, sous celui de *Lumbricus hydropicus* (2). Depuis ce temps, *Pallas* l'a décrite sous le nom de *Tœnia hydatigena* des moutons et des porcs (3); *Goëze* sous celui de *Tœnia visceralis*, *vesicularis*, *orbicularis* (4); *Gmelin* (5), *Bruguières* (6) et *M. Bosc* (7) sous celui de *Tœnia* ou d'*Hydatis globosa*, et sous quelques autres dénominations par lesquelles ils ont cru à tort, ainsi que je le montrerai, désigner des espèces différentes de celles dont il s'agit. Ces trois derniers auteurs ont rangé leur *Tœnia* ou *Hydatis globosa* parmi les espèces qui existent chez l'homme. Aucun d'eux cependant ne l'y a observé lui-même, et ce qu'ils ont

Synonymie.

---

(1) *Eph. nat. curios.*, *ann. IV*, *dec. II*, *observ.* 73, *ann.* 1686.

(2) *Philosoph. Transact.*, *n.°* 193, *art. VI*, et Collect. académique, t. 7.

(3) *Miscellanea zoologica.*

(4) *Eingeweide-Wurmer*, etc.

(5) *Systema nat.*, etc.

(6) Encyclop., etc.

(7) Hist. nat. des Vers, etc.

dit sur ce point se réduit à de simples présomptions (1). Aussi n'aurais-je point décrit cette espèce, si quelques observations plus positives, dont je parlerai bientôt, ne prouvaient qu'on a rencontré chez l'homme des vers vésiculaires qui ne peuvent guères se rapporter qu'à elle. N'ayant pas encore rencontré moi-même cette espèce chez l'homme, la description que je vais donner du Cysticerque fibreux a été faite d'après des individus pris dans les moutons et les porcs, chez lesquels ce ver se trouve très-fréquemment. J'ai aussi mis à profit, surtout pour me diriger dans mes recherches, les excellentes descriptions données par *Pallas* et par *Goëze*. Le premier de ces auteurs a décrit, avec la plus grande exactitude, tous les caractères que l'on peut apercevoir à l'œil nu: mais il a dit peu de choses de l'organisation de la tête, et s'est contenté de constater qu'elle a, par ses quatre papilles et sa couronne de crochets, la plus grande analogie avec celle des Ténias. *Goëze* s'est beaucoup plus étendu sur la structure de la tête de ce ver, mais il a décrit moins exactement que *Pallas* sa conformation générale. J'exposerai dans cet article plusieurs faits qui ont échappé à l'observation de ces naturalistes, et j'entrerai dans des détails plus circonstanciés sur quelques autres qu'ils n'ont fait qu'indiquer.

Caractères du Cysticerque fibreux.

Le Cysticerque fibreux présente au premier coup-d'œil deux parties très-distinctes, le corps et la vessie caudale.

---

(1) Quelque temps après la lecture de ce Mémoire, M. *Fortassin*, élève de l'Ecole de Médecine de Paris, publia une dissertation inaugurale sur les vers, dans laquelle il décrivit une *Hydatide globuleuse*, que je démontrerai plus bas n'être pas le ver dont il s'agit ici. Ce jeune médecin, recommandable par son caractère personnel et par l'étude spéciale qu'il avait faite de l'helminthologie, a succombé depuis à une mort prématurée.

La vessie caudale constitue la plus grande partie du ver. Sa forme est en général globuleuse, mais cependant elle est sujette à varier. Elle peut être plus ou moins régulièrement sphérique (Voy. *pl.* I, *fig.* 1), ovoïde (Voy. *pl.* I, *fig.* 3, 7), pyriforme (Voy. *pl.* I, *fig.* 4), alongée (Voy. *pl.* I, *fig.* 2), plus large que longue, quelquefois même irrégulière, resserrée et comme étranglée en divers points. La vessie caudale.

Quelle que soit la figure de la vessie caudale, elle se rétrécit ordinairement avant que de s'unir au corps, et forme en cet endroit un prolongement dont la longueur varie depuis un demi-pouce jusqu'à plus de deux pouces (d'un à 6 cent.). Ce prolongement est creux, comme le reste de la vessie caudale. Le plus souvent il forme un tube d'environ deux lignes (3 à 5 mill.) de diamètre (V. *pl.* I, *fig.* 1, 3, 6) : il ressemble alors assez bien au cou d'une bouteille. Aussi les bouchers désignent-ils ordinairement les Cysticerques fibreux sous le nom de *bouteilles d'eau*. Quelquefois ce prolongement de la vessie caudale présente, ainsi que l'a observé *Pallas*, un renflement très-marqué vers sa partie moyenne. D'autrefois son diamètre est assez considérable, et, dans ce cas, on peut à peine distinguer cette espèce de cou du reste de la vessie caudale. (Voy. *pl.* I, *fig.* 2). Enfin ce prolongement manque quelquefois tout-à-fait, et alors la vessie caudale se rétrécit seulement un peu vers l'endroit où elle s'unit au corps (Voy. *pl.* I, *fig.* 4).

La grandeur de la vessie caudale est aussi variable que sa forme. J'en ai trouvé d'aussi grosses qu'une pomme, et j'en ai vu qui égalaient à peine le volume d'une cerise. Je montrerai même plus bas qu'il existe une variété de Cysticerques fibreux dont la vessie caudale est encore plus petite, et qui a été regardée, par cette seule raison, comme une espèce particulière.

La membrane qui forme la vessie caudale est mince,

transparente, légèrement grisâtre ou d'un blanc laiteux. Elle a une assez grande fermeté ; elle se rompt net et sans former ni filamens, ni franges, ni dentelures. Sa surface extérieure est toute marquée de fibres circulaires transversales à l'axe du ver, fines, égales, parallèles entre elles, et, quoique rapprochées, très-distinctes les unes des autres. Le prolongement de la vessie caudale présente le même aspect. Ces fibres sont très-visibles, même à l'œil nu, au moins chez la plupart des individus. C'est d'après ce caractère constant, et qui n'existe chez aucune des autres espèces de Cysticerques connues jusqu'à présent, que j'ai cru devoir dénommer l'espèce dont il est actuellement question. L'épithète de *globuleuse*, que lui ont donnée quelques naturalistes, étant beaucoup plus vague, et convenant d'ailleurs assez bien à plusieurs autres espèces, pouvait occasionner des erreurs dans la synonymie : cependant je ne l'aurais point changée, si elle eût été la seule dénomination qu'on eût donnée au ver dont il sagit. Mais comme on a décrit sous des noms différens quelques-unes des variétés qu'il présente sous le rapport de la grandeur, de la forme, ou du lieu qu'il habite, je n'ai pas cru pouvoir donner le nom d'une de ces variétés à l'espèce entière.

La surface interne de la membrane qui constitue la vessie caudale, est lisse, unie, et ne présente pas de fibres ; on y distingue seulement, à raison de la transparence, les fibres extérieures. Il est impossible de séparer en deux lames cette membrane, qui, pour l'ordinaire, n'a pas plus d'épaisseur qu'une feuille de papier à lettre.

La membrane qui forme la vessie caudale, vue au microscope à objets transparens, paraît parsemée de petits cercles dont la surface est transparente, et le contour marqué par une ligne circulaire très-fine

et de couleur sombre. Ces petits cercles ne se voient pas aussi bien quand la membrane est desséchée.

La cavité de la vessie caudale contient un liquide dont la nature varie. Souvent il est parfaitement limpide, et les moyens chimiques prouvent alors que c'est de l'eau pure, ou unie à très-peu d'albumine. quelquefois il est jaunâtre, ou même sanguinolent; d'autrefois il est un peu trouble et comme laiteux: dans ces derniers cas, il est mêlé d'une quantité plus ou moins considérable d'albumine. Deux ou trois fois j'ai trouvé dans cette sérosité de l'albumine à demi-liquide, transparente, visqueuse, et absolument semblable à celle qui constitue le blanc-d'œuf.

Caractères du corps retracté.

Le corps se trouve toujours à l'extrémité du prolongement de la vessie, ou à la partie la plus rétrécie de cette dernière, lorsque le prolongement n'existe pas. On le trouve ordinairement rétracté lorsque le ver est mort: il se présente alors sous la forme d'une petite masse cylindrique, longue d'environ deux lignes (de 3 à 5 mill.), et d'un diamètre un peu moindre. On y distingue des sillons transversaux, et des rides très-marquées. A sa partie antérieure, se voit, non point une ouverture ronde, comme l'a figuré *Pallas* dans ses planches (1), mais une fente légèrement ovalaire et assez étroite, qui forme l'entrée de la loge que s'est faite le ver en refoulant et comprimant la substance intérieure de son corps.

Mouvemens et changemens de forme du ver.

Lorsque le ver est encore vivant, et qu'on le met dans de l'eau tiède, il se développe souvent spontanément et exerce divers mouvemens. *Pallas* a remarqué qu'il se dirige toujours de manière que sa tête est en avant (2). On le voit resserrer, soit en to-

(1) Pallas, *Misc zool.*
(2) *Ibid.*

talité, soit en un seul point, sa vessie caudale; d'où résultent des changemens de forme, tels que cette vessie est tantôt globuleuse, tantôt étranglée en quelque point, d'autrefois alongée comme un intestin (1).

Ces changememens de forme peuvent aller jusqu'à une intus-susception d'une partie de la vessie caudale dans les autres, et persister même après la mort. J'ai vu fréquemment le corps du Cysticerque fibreux invaginé dans le prolongement de la vessie caudale, qui lui-même était rentré dans la cavité de cette vessie (Voy. *pl.* I, *fig.* 7). J'ai vu aussi une partie du prolongement de la vessie caudale invaginée dans une autre portion du même prolongement (Voy. *pl.* I, *fig.* 6). Chez le même ver sur lequel j'ai fait cette dernière observation, le fond de la vessie caudale était enfoncé dans la cavité de cette même vessie, absolument de la même manière que le cul d'une bouteille (Voy. *ibid*). Au reste, il ne faut pas confondre ces changemens de forme avec les variétés de configuration que nous avons décrites plus haut, et qui sont tellement constantes, qu'après la mort du ver, on ne peut entièrement changer la figure de sa vessie, même en la remplissant d'eau. Ces variétés de forme sont dues à la conformation originaire du kyste qui renferme le Cysticerque, tandis que les changemens spontanés de figure que présente le ver pendant la vie sont dus à la contractilité vitale dont il est doué.

Lorsque le ver est mort, on développe son corps en le pressant légèrement entre les doigts, ainsi qu'il a été dit en parlant des Cysticerques en général. En suivant, même à l'œil nu, les progrès de ce développement, on peut distinguer plus facilement que dans aucune autre espèce de Cysticerques la manière dont

(1) Pallas, *Misc. zool.*

les diverses parties du corps étaient, pour me servir de cette expression, emboîtées les unes dans les autres. On verra d'abord très-distinctement que la partie extérieure du petit cylindre que forme le corps rétracté sur lui-même n'est autre chose que la partie postérieure de ce même corps, c'est-à-dire, celle qui est la plus rapprochée de la vessie caudale. Le premier effet de la pression est de dilater l'ouverture par laquelle le corps doit sortir. Bientôt les anneaux les plus voisins de ceux qui forment l'extérieur du globule cylindrique se présentent à l'ouverture, dans une position transversale : ils se redressent et redeviennent parallèles aux autres dès qu'ils ont franchi l'ouverture : alors en pressant un peu plus près du cou, on fait sortir la tête, qui était enfoncée dans les premiers anneaux du corps, parallèlement à l'axe de ce dernier.

Ce mode de développement, que j'ai observé plusieurs fois avec soin, prouve que, lors de sa rétraction, le ver retire d'abord sa tête dans les premiers anneaux de son corps, et qu'ensuite il enfonce les premiers anneaux sous les suivans, de manière que la portion de cône formée par ceux qui sont cachés est courbée en arc.

Caractères du corps développé.

Lorsque l'on a développé le corps et la tête du Cysticerque fibreux, on peut l'étendre entre deux lames de verre, pour le soumettre au microscope à objet transparens, ou, ce qui vaut mieux encore, on l'examine dans son intégrité, à l'aide du microscope à jour de reflet. On peut même voir assez bien la conformation de ses diverses parties, avec une forte loupe ou une lentille montée sur un miroir concave. Ces derniers moyens sont excellens pour pouvoir juger des formes extérieures du ver, qui sont toujours plus ou moins altérées lorsqu'on se sert de l'instrument de compression et du microscope à objets transparens.

Examiné à l'œil nu, le corps du ver présente un demi-pouce ou un pouce (un cent. $\frac{1}{2}$ ou 3 cent.) de lon-

gueur : il est conique ; sa base a une ligne ou une ligne et demie (2 à 3 mill.) de diamètre. La tête, qui termine le cône, est un peu plus petite qu'un grain de millet. Le corps, vu à l'extérieur, est d'un blanc mat et luisant, opaque ; il est couvert par des bandelettes circulaires très-distinctes qui lui donnent un aspect analogue à celui des Ténias. Celles qui sont les plus rapprochées du corps, sont les plus larges, et ont quelquefois une demi-ligne (un mill.) de largeur ; les autres sont de plus en plus étroites, à proportion de ce qu'elles sont plus près de la tête.

Le corps n'est point formé par une substance homogène et unique, ainsi que l'a cru *Pallas* (1) ; il est composé de deux parties très-distinctes, dont l'une en constitue l'extérieur, et l'autre remplit tout l'intérieur.

Membrane extérieure du corps.

La partie extérieure du corps ou son enveloppe, est une membrane blanche, presque opaque, trois fois plus épaisse que celle de la vessie caudale, à laquelle elle est cependant continue. C'est par cette membrane que sont formées les bandelettes ou articulations du corps, qui paraissent ne différer des fibres de la vessie caudale que par une largeur plus grande. Cette membrane, soumise au microscope, après avoir été exactement séparée de la substance intérieure du corps qui adhère intimement à sa surface interne, présente une infinité de petits cercles transparens semblables à ceux de la vessie caudale.

A l'endroit où la membrane extérieure du corps se confond avec celle qui constitue la vessie caudale, elle forme, à l'intérieur de cette dernière, à raison de son épaisseur plus grande, un léger bourrelet, au centre duquel se voit une ouverture ovalaire remplie et bouchée entièrement par la substance intérieure du corps qui adhère à son contour.

---

(1) *Misc. zool.*

La membrane extérieure du corps a cela de remarquable, que, lorsqu'on la laisse sécher à l'air, elle perd un peu de son volume, et conserve cependant sa couleur blanche et son opacité. La membrane qui tapisse l'intérieur des coquilles d'œufs est, je crois, la seule substance animale qui présente le même phénomène. Peut-être ce fait indique-t-il une composition particulière dans ces substances; car les matières animales qui paraissent avoir le plus d'analogie avec elles, telles que l'albumine, la gélatine et la fibrine, prennent en se desséchant une couleur cornée et une demi-transparence souvent très-marquée.

Substance intérieure du corps.

La substance intérieure du corps est moins ferme que celle de la membrane extérieure : elle est homogène, transparente et presque incolore ; on y aperçoit seulement une légère teinte bleuâtre ; on ne peut y distinguer, ni à l'œil nu, ni à l'aide du microscope, aucune trace d'organisation : on n'y trouve même pas les petits cercles transparens qui se voient dans la membrane extérieure et dans la vessie caudale.

Cette substance intérieure adhère, ainsi que nous l'avons dit, intimement et comme par continuité de substance, à la surface interne de la membrane extérieure, qui est lisse, et ne présente point de trace des bandelettes qui couvrent la surface extérieure de la même membrane ; elle adhère également au contour du bourrelet que la membrane extérieure forme à sa partie inférieure.

Prolongement filamenteux du corps.

La substance intérieure du corps se termine en ce dernier endroit, où elle présente une surface lisse, arrondie en segment ovoïde de sphère. Du milieu de ce segment part un filament formé par une substance semblable et de même nature. Ce filament, irrégulièrement arrondi ou aplati, a une largeur variable dans les différens points de son étendue ; mais, en général, il n'a nulle part plus d'une demi-ligne (un millim.) de

largeur. Son épaisseur et sa consistance offrent aussi beaucoup de variétés : les points les plus épais sont ordinairement blancs et opaques ; le reste du filament est transparent et incolore, à une légère teinte bleuâtre près, de même que la substance intérieure du corps. La consistance de ce prolongement est quelquefois telle, qu'il est légèrement élastique, et se rompt net lorsqu'on le tire en deux sens opposés ; d'autres fois, au contraire, il est presque aussi mou que le germe des œufs auquel *Pallas* l'a comparé (1).

Ce filament descend dans la cavité de la vessie caudale, en flottant dans le liquide quelle contient. Sa longueur varie depuis quelques lignes jusqu'à deux pouces (d'un à 6 cent.). (Voy. *pl.* II, *fig.* 2). On le distingue souvent à travers les parois de la vessie caudale, et surtout de son prolongement (Voy. *pl.* I, *fig* 1, 3, 6, 7).

Hartmann, qui a fait sur le Cysticerque fibreux les premières observations qui aient été publiées relativement aux vers vésiculaires, dit avoir vu quelquefois le filament dont il s'agit, double (2). *Tyson* a remarqué la même chose (3). *Pallas* doutait de l'exactitude de cette observation (4); mais j'ai vu un filament de cette espèce qui se bifurquait à très-peu de distance de son origine (Voy. *pl.* II, *fig.* 1).

Les parties dont il a été question jusqu'à présent ont été connues plus ou moins exactement, au moins quant à leurs formes extérieures, par les premiers observateurs auxquels on doit la découverte du Cysticerque fibreux. Mais *Pallas* est le premier qui ait reconnu l'existence de la tête et des divers organes qui s'y ren-

(1) *Misc. zool.*
(2) *Eph. nat. curios., ann.* IV, *dec.* II, *obs.* 73.
(3) *Phil. Transact., n.°* 193, *art.* IV, *ann.* 1687; et Collect. acad, t. VII, p. 111.
(4) *Misc. zool.*

contrent (1); *Hartmann* n'avait vu le corps que dans son état de rétraction (2); *Tyson* l'avait vu à demi-développé, mais il n'avait pas découvert la tête, et il avait même pris la fente formée par la rétraction du corps pour une bouche (3).

Caractères de la tête.

La tête, dont le volume égale à peine, ainsi que nous l'avons déjà dit, celui d'un très-petit grain de millet, est continue aux derniers anneaux du corps. On ne voit point dans ces anneaux de rétrécissement assez notable pour qu'on puisse leur donner le nom de cou: il m'a même toujours paru que la tête était moins volumineuse que les derniers anneaux du corps (V. *pl. II, fig.* 1, *et fig.* 2). Cependant, dans la figure que *Goëze* a donnée du Cysticerque fibreux, et qui a été copiée dans les planches de l'Encyclopédie, la tête de ce ver est représentée comme beaucoup plus grosse que l'extrémité du corps, ce qui est évidemment une faute de dessin ou de gravure (4).

La tête du Cysticerque fibreux est transparente et formée par une substance absolument semblable à celle qui remplit l'intérieur du corps de ce ver. Sa forme est sphéroïde, mais un peu alongée: elle présente, vers sa partie moyenne, un renflement assez marqué, formé par les quatre papilles dont elle est munie. En avant de ces papilles, la tête se rétrécit un peu, et forme une sorte de cône terminé par la couronne des crochets. Suivant l'état d'élévation ou d'abaissement de ces crochets, la tête paraît, comme je le montrerai tout-à-l'heure, ou aplatie à son sommet, ou terminée en forme de cône assez aigu.

---

(1) *Misc. zool.*
(2) *Loc. cit.*
(3) *Loc. cit.*
(4) *V.* Encyclop. méth., Pl. d'hist. nat., *Vers.*, pl. 39. *V.* aussi la figure originale de *Goëze*, *Eingeweide-Wurmer*, etc.

La tête, bien développée et examinée avec une lentille munie d'un miroir de réflexion, présente les particularités suivantes : les papilles paraissent évidemment continues à la tête, dont elles sont des prolongemens latéraux; leur forme est irrégulièrement conique; leur extrémité, qui forme le sommet du cône, est ordinairement un peu aplatie (V. *pl. I, fig.* 8). Je n'ai jamais pu y découvrir aucune ouverture; mais assez souvent j'ai trouvé au milieu de cette extrémité aplatie une dépression marquée, ou même un enfoncement assez remarquable et irrégulier (V. *pl. I, fig.* 8). Cet état me paraît tenir ou à un développement incomplet, ou à une sorte de flétrissure due à l'état de mort; car dans les cas où j'ai réussi le plus complètement à faire développer la tête, ces enfoncemens étaient à peine marqués, et quelquefois même j'ai vu les papilles terminées par une surface hémisphérique.

Papilles.

Je n'ai jamais pu distinguer aucun vaisseau dans les papilles; je n'en ai même pu apercevoir aucune trace, ni dans la substance intérieure, ni dans la membrane extérieure du corps du ver.

Crochets.

La couronne des crochets est formée de deux rangées très-distinctes, dans chacune desquelles j'ai compté seize crochets. *Goëze* dit (1) que la couronne est composée de trente-six crochets. Malgré le poids d'une assertion émise par un aussi exact observateur, je crois avoir examiné assez souvent et avec assez de soin les crochets du Cysticerque fibreux, pour pouvoir assurer qu'il n'en a que trente-deux. Ces crochets ont tous les caractères qui ont été exposés en parlant des crochets des Cysticerques en général. Leur racine ou pédoncule est presque droit. Leur portion libre ou crochue est assez peu recourbée, et terminée par une pointe aiguë.

---

(1) *Eingew.* etc.

Vers le point de réunion de ces deux parties, ou plutôt à la base de la portion crochue et à son côté concave, se trouve l'apophyse, qui forme un petit cône irrégulier et terminé en pointe mousse (V. *pl. II, fig. 4 et 5*).

Les crochets des deux rangées diffèrent un peu pour la grandeur : ceux de la rangée antérieure, qu'on pourrait aussi nommer extérieure, puisqu'elle recouvre la postérieure, sont au moins d'un tiers plus longs que ceux de cette dernière rangée. Cette différence de longueur, très-sensible dans les portions recourbées des crochets, l'est encore davantage dans leurs pédoncules ou racines ; car les crochets de la rangée postérieure ont une racine extrêmement courte, et qui s'amincit vers son extrémité (V. *pl. II, fig. 4 et 5*).

Les crochets paraissent arrondis, comme ils le sont en effet, lorsqu'on les examine avec le microscope simple ou avec le microscope composé à jour de reflet. Leur pointe seule paraît un peu anguleuse ; mais quand on étend la tête entre deux verres pour la soumettre au microscope à objets transparens, ils paraissent aplatis. Nous verrons plus bas que c'est pour s'être borné à ce procédé, que tous ceux qui ont décrit le Cysticerque ladrique ont dit que ses crochets sont aplatis. En général, il faut toujours examiner les vers, autant que possible, dans leur forme naturelle, et n'avoir recours à l'instrument de compression que lorsqu'on ne peut rien voir sans son secours.

Les crochets sont implantés dans la tête, de la manière suivante : ils sont dirigés perpendiculairement à sa longueur, de manière que leurs pédoncules sont enfoncés dans sa substance, mais si superficiellement, qu'ils paraissent n'être recouverts que par une légère cuticule qui leur adhère étroitement et tapisse le fond des sillons qu'ils laissent entre eux dans leur rapprochement. Cette cuticule cesse à quelque distance de la

pointe du crochet. Elle est légèrement opaque; car la portion des crochets qu'elle recouvre paraît toujours moins transparente que celle qui est nue (V. *pl. 1, fig.* 8). La rangée antérieure des crochets est appliquée sur la surface antérieure de la tête, immédiatement au-dessous de cette cuticule. La rangée postérieure est située au-dessous de la première, et autant que j'en ai pu juger, elle a ses pédoncules placés dans les intervalles de ceux de la première rangée, et immédiatement appliqués sur la substance propre de la tête. La cuticule extérieure leur fournit seulement une enveloppe très-courte à leur sortie de la tête. C'est de cette manière qu'il faut concevoir les gaines des crochets dont *Goëze* et quelques autres auteurs ont parlé; au moins toutes les têtes de Cysticerques que j'ai examinées m'ont présenté la même disposition. L'apophyse de chaque crochet est tournée du côté de la tête, dans laquelle elle est, en grande partie, enfoncée. La pointe et presque toute la partie recourbée du crochet se trouvent, par conséquent, en dehors de la tête, et disposées de manière qu'elles sont dirigées en arrière ou du côté des papilles.

Les crochets de la rangée postérieure ne débordent pas autant la surface de la tête que ceux de la rangée antérieure; et quoique la petitesse de cette partie ne permette pas de les disséquer, on ne peut guère douter que leurs pédoncules ne soient logés, ainsi que je viens de le dire, dans les sillons que les crochets de la première rangée doivent nécessairement laisser à leur face postérieure, de même qu'à l'antérieure.

Les crochets forment, par leur rapprochement, une sorte de roue dont les rayons se dirigent vers le centre de l'extrémité antérieure de la tête: ils ne vont cependant pas jusque-là; leurs pédoncules se touchent avant d'y arriver, et laissent entre eux un espace circulaire qui est rempli par la substance propre de la tête. J'ai presque

toujours trouvé cet espace aplati ; une seule fois je l'ai vu légèrement bombé, mais je n'ai jamais pu m'assurer s'il ne prend pas quelquefois une forme entièrement convexe et propre à lui faire mériter le nom de *promontoire*, qui lui a été donné par les auteurs (V. *pl. I, fig.* 8).

Assez souvent le disque formé par la réunion des pédoncules des crochets présente une surface plane ; mais il paraît que le ver peut changer à volonté la forme de ce disque et la direction des crochets : c'est du moins ce qui semble résulter des diverses formes que présente l'extrémité de la tête, suivant ses divers degrés de développement. Tantôt l'espace circulaire qui existe au centre des pédoncules forme la partie la plus antérieure de la tête, et alors les crochets sont couchés de manière que leur pointe est en arrière. (V. *pl. I, fig.* 9 *c*). Dans d'autres cas, l'espace circulaire est plus enfoncé que les crochets, dont la pointe se trouve alors dirigée en dehors et un peu en avant (V. *pl. I*, *fig.* 9 *a*). Enfin les crochets sont quelquefois situés perpendiculairement à l'axe du corps, et sur la même ligne que l'espace circulaire (V. *pl. I*, *fig.* 9 *b*).

D'après ces observations, que j'ai faites un grand nombre de fois, et qu'il est facile de répéter, en examinant des têtes de Cysticerques fibreux avec le microscope composé à jour de reflet, ou même avec le microscope simple, il me semble que l'apophyse des crochets doit être regardée comme une espèce de charnière sur laquelle les deux parties du crochet se meuvent et s'abaissent en manière de bascule.

La disposition des crochets est absolument la même dans le Cysticerque ladrique que dans le Cysticerque fibreux ; mais il m'a semblé que les crochets du premier sont, proportionnellement au volume de la tête, plus petits que ceux du second. C'est sans doute pour avoir examiné au microscope simple seulement, la tête du

Cysticerque ladrique dans le premier des états de développement dont il a été parlé ci-dessus, que *Steinbuch* a cru que l'espace circulaire auquel il donne le nom de *trompe* avait une forme alongée. Il est très-probable que les couronnes de crochets de tous les autres Cysticerques, des Polycéphales et des Ténias, sont disposées de la même manière, et tout ce que j'ai vu jusqu'à présent tend à confirmer cette idée.

Kystes du Cysticerque fibreux.

Le Cysticerque fibreux est toujours renfermé dans un kyste, dont la forme est assez variable : rarement il est régulièrement arrondi; le plus souvent il est inégalement globuleux, avec des rétrécissemens ou étranglemens en divers points. Ces kystes sont tellement minces chez le mouton, que souvent ils offrent une demi-transparence, qui permet d'apercevoir à travers leurs parois le corps du ver : ils sont entièrement composés de tissu cellulaire; leur face interne est lisse, et offre un aspect analogue à celui de la plèvre, du péritoine et des autres membranes séreuses. Leur cavité renferme, outre le Cysticerque qui la remplit presque en entier, une liqueur absolument semblable à celle qui est contenue dans la vessie caudale de ce dernier. Chaque kyste ne contient ordinairement qu'un seul ver; quelquefois cependant il en renferme deux, ainsi que l'a observé *Pallas* (1). M. *Tessier*, de l'Institut national, a dit aussi, dans un rapport lu à la Société de l'École de Médecine, avoir vu deux de ces vers logés dans un même kyste.

Maladies du Cysticerque fibreux.

Le Cysticerque fibreux ne paraît pas être sujet à beaucoup de maladies. Sur un très-grand nombre de ces vers que j'ai examinés, je n'en ai vu que deux qui présentassent quelque chose que l'on pût regarder comme un cas pathologique : ils avaient l'un et l'autre une espèce d'excroissance formée par une matière de

(1) *Misc. zool.*

même nature que la substance intérieure de leur corps, mais beaucoup plus ferme. Ces excroissances adhéraient d'une manière intime, et par continuité de substance, à la face interne de la vessie caudale chez l'un, et à la face interne du prolongement de cette vessie chez l'autre. *Pallas* me paraît avoir observé une fois la même chose (1) à la face interne de la vessie caudale. *Goëze* a également trouvé des *corps pisiformes durs* attachés à la face interne du prolongement de la vessie caudale d'un Cysticerque fibreux (2).

Animaux chez lesquels ce ver se rencontre.

De tous les animaux, le mouton est celui chez lequel le Cysticerque fibreux se rencontre le plus fréquemment. Presque tous les vieux moutons en contiennent un grand nombre, surtout quand on les a fait paître pendant quelque temps dans des prés humides, ou que la saison a été pluvieuse. Les Cysticerques se trouvent ordinairement dans le tissu cellulaire et dans l'épiploon: on en rencontre encore, mais plus rarement, dans le foie (3). Ce ver se trouve aussi assez souvent chez le porc, où il présente absolument les mêmes caractères que chez le mouton; cependant *Gmelin* (4) a distingué celui du porc, auquel il donne le nom de *Tænia globosa*, de celui du mouton, qu'il divise même encore en deux espèces, sous les noms de *Tænia ovilla* et de *Tænia vervecina*. Cette erreur, dont *Gmelin* lui-même s'était douté, comme on le voit par la manière dont il termine l'indication de chacune de ces espèces, a été suivie par *Bruguières* (5) et par M. *Bosc* (6). Il n'est pas cependant difficile de reconnaître le peu de fondement de la division de *Gmelin;* car elle n'est fondée

(1) *Misc. zool.*
(2) *Eingew.*, *Tænia visceralis*, *vesicularis*, *orbicularis*.
(3) Goëze, *Eingew.*, p. 199.
(4) *Systema nat.*, *art.* Tænia.
(5) Encyclopédie, *Vers.*
(6) Hist. nat. des Vers.

que sur des passages de *Pallas* (1), dans lesquels il est question d'une même espèce de ver (notre Cysticerque fibreux) trouvée dans des animaux différens. Nous aurons bientôt occasion de réfuter un grand nombre d'autres erreurs de synonymie, dans lesquelles *Gmelin* a entraîné plusieurs de ceux qui ont écrit depuis lui sur ces vers. Au reste, je ne prétends point déprécier par-là le mérite du travail justement estimé de ce célèbre naturaliste; l'histoire naturelle est si vaste, les êtres les plus petits s'agrandissent tellement lorsqu'on observe les détails de leur organisation et de leurs rapports entre eux, qu'il est impossible que celui qui a embrassé dans ses descriptions tout l'ensemble de la création ne soit pas tombé dans quelques erreurs.

Le Cysticerque fibreux existe chez l'homme.

J'ai déjà dit que plusieurs faits tendent à prouver que le Cysticerque fibreux se rencontre chez l'homme. Il existe principalement sur ce point deux observations assez concluantes: « On a trouvé, dit *Goëze* (2), dans « un cadavre, près de l'épiploon, beaucoup de vessies « qui parurent semblables aux Hydatigènes de *Pallas*. « A leur ouverture, on trouva un corps qui, au moyen « de sa vessie, fit plusieurs mouvemens très-apparens ». *Goëze* renvoie, à ce sujet, aux mémoires des curieux de la nature de Berlin (3).

Le fait suivant, observé par le Docteur *Brera*, est plus précis encore, à raison de ses détails.

Obs. de *Brera*.

Joseph Ricci, de Pavie, âgé de *55* ans, d'une constitution faible, fut attaqué, le 26 novembre 1797, d'un sentiment de torpeur dans les extrémités inférieures. S'étant traîné chez lui d'un pas incertain et

---

(1) *Misc. zool.*
(2) *Eingew.*, p. 194.
(3) *Schriften der Berliner gesellsch. naturforschender freunde.* Vol. 1, page 348.

vacillant, il fut pris tout-à-coup, en y arrivant, d'une douleur violente à la partie supérieure de la tête ; et, dans l'instant où il appelait quelqu'un à son secours, il tomba à terre sans connaissance. On le transporta sur-le-champ à l'hospice de la Clinique, où le docteur *Brera* le trouva dans un état d'apoplexie complète. Les excitans, donnés intérieurement et appliqués à l'extérieur du corps, ne produisirent aucun effet, et le malade mourut dans la nuit.

A l'ouverture du cadavre, on trouva les ventricules latéraux remplis et même gonflés par une grande quantité de sérosité sanguinolente. Les plexus choroïdes étaient remplis de vésicules, dont la grosseur ne surpassait pas celle d'un pois vert ou d'un noyau de cerise : « Dans chacune de ces vessies était contenu, « dit l'auteur, un véritable ver d'une structure tout- « à-fait singulière. Il présentait une tête semblable à « celle du Ténia, et une vessie remplie d'eau et orga- « nisée d'une manière tout-à-fait surprenante. Elle « semblait résulter de trois membranes diverses ; la « première externe, mince, transparente et très-lui- « sante : au-dessous de celle-là, on en voyait une se- « conde composée de fibres circulaires très-minces, « lesquelles étaient étendues sur une autre membrane « qui était veloutée, et tapissait la cavité interne de la « petite vessie (1) ».

On trouve dans cette observation une chose qu'il semble d'abord très-difficile de concevoir ; c'est que le Docteur *Brera* ait pu distinguer trois lames dans une membrane aussi mince que devait l'être celle de la vessie caudale d'un aussi petit ver : il est vrai qu'il ne

(1) V. *Lezioni medico-pratiche sopra i principali vermi del corpo umano vivente e le cosi delle malattie verminose.* — Pavia, *in*-4°. On en a donné une traduction française sous le nom de *Traité des maladies vermineuses*, etc., par *Brera*. — Paris, an 12, 1804, *in*-8.°

dit pas les avoir disséquées, et qu'il paraît s'être borné à les examiner telles qu'elles se sont présentées après l'ouverture de la vessie caudale. Cela posé, il est plus que probable que le Docteur *Brera* a cru devoir admettre l'existence des deux membranes intérieures dont il parle, à raison de la grande différence d'aspect que présentaient la face fibreuse ou extérieure, et la face veloutée ou intérieure de la vessie caudale. Nous avons déjà vu que la même différence existe dans les Cysticerques fibreux qui existent chez le porc et le mouton. Quant à la membrane extérieure luisante et transparente qu'il fallait enlever pour voir les fibres circulaires, il est évident que l'auteur a décrit de cette manière la membrane extérieure ou le kyste qui renfermait le ver sans en faire partie; car il serait impossible, sans cela, de comprendre comment cette séparation eût pu se faire.

Du reste, le Cysticerque décrit par le Docteur *Brera* me paraît être le même que le Cysticerque fibreux. Il a, comme lui, une vessie caudale pourvue extérieurement de fibres circulaires, et lisse à l'intérieur; caractère qui n'existe dans aucune autre espèce de Cysticerque. La figure de ce ver, donnée par le Docteur *Brera* dans les planches qui accompagnent son ouvrage, exprime un autre caractère qui n'est pas rapporté dans la description, et qui ne peut encore convenir qu'au Cysticerque fibreux; c'est le rétrécissement en forme de col de bouteille, que présentait la vessie caudale à l'endroit où elle s'unissait à la tête (V. *la figure donnée par le Docteur* Brera, *pl.* II, *fig.* 6). Il est vrai qu'il est beaucoup plus petit que ne l'est ordinairement le Cysticerque fibreux des porcs et des moutons; mais, comme nous l'allons voir, le volume ne peut être regardé comme un caractère essentiel dans cette espèce de ver.

De la variété *pisiforme* du Cysticerque fibreux.

Le Cysticerque trouvé par le Docteur *Brera* se rapproche beaucoup, à raison de sa petitesse, de celui que

l'on trouve assez souvent dans le foie et dans le dos du lièvre, et auquel *Bloch*, *Goëze*, *Gmelin* et M. *Bosc*, ont donné le nom de Ver vésiculaire, de Ténia, ou d'Hydatide *pisiforme*. Ce Cysticerque pisiforme me paraît n'être qu'une variété du Cysticerque fibreux; car il a de même que lui une vessie caudale pourvue d'un prolongement en forme de cou, et de fibres circulaires extérieures (1), et il ne diffère absolument que par sa petitesse, de celui que l'on trouve chez le mouton et le porc, ainsi que l'a observé *Bloch* (2). *Goëze* lui-même, en décrivant ce ver *pisiforme*, paraît ne l'avoir considéré que comme une variété (3). Il rapporte même un fait (4) qui prouve que les différences tirées de la grandeur ne sont nullement essentielles dans cette espèce. De trois Cysticerques fibreux trouvés chez un chevreuil, l'un avait le volume d'un œuf; le second, celui d'une noix; et le troisième, celui d'une aveline: ils étaient tous les trois également bien développés.

Depuis la lecture de ce Mémoire à la Société de l'Ecole de Médecine, j'ai fait une observation encore plus propre à prouver que le Cysticerque pisiforme n'est autre chose qu'une variété du Cysticerque fibreux. J'ai trouvé, dans le tissu cellulaire abdominal d'un cochon, des Cysticerques fibreux de diverses grandeurs, et dont quelques-uns avaient le volume d'un œuf de poule, tandis que les plus petits ne surpassaient guère en grosseur un pois vert (V. *pl.* I, *fig.* 5). Ces derniers étaient conformés absolument de la même manière que les autres: on distinguait aisé-

(1) *Eingew.*, *Tænia visc. vesic. pisiform.*

(2) Traité de la génér. des Vers intest., trad. de l'allemand de *Bloch*. —Strasbourg, 1788, art. *vermis vesic. eremita.*

(3) *Eingew.*, *loc. cit.*

(4) *Eingew.*, *Tæn. visc. vesic. orbicularis.*

ment le filament postérieur de leur corps, et même les fibres circulaires extérieures de leur vessie caudale.

Erreurs de *Gmelin*.

Il est assez étonnant, d'après les passages de *Goëze* et de *Bloch*, que nous venons de citer, que *Gmelin* ait encore fait une espèce distincte du Cysticerque pisiforme. Mais on a encore plus lieu d'être surpris, lorsqu'on le voit indiquer comme autant d'espèces particulières (1), les Ténias hydatigènes ou Cysticerques observés par *Goëze*, dans le cerf, le chevreuil, le sanglier et le putois. *Goëze* remarque expressément que ces vers sont absolument semblables à celui qu'il appelle *Kugelfoermige*, ou *Tania visceralis vesicularis orbicularis*, et qui est le même que notre Cysticerque fibreux. Le passage suivant est très-positif sur cet objet : « Nous parlerons maintenant, dit-il, des Ténias « hydatigènes orbiculaires des bêtes fauves, telles que « le sanglier, le cerf et le chevreuil. Par leur struc« ture, leur organisation et le nombre des crochets de « leur tête, ils ressemblent parfaitement aux précé« dens (ceux du mouton et du porc), et ils n'en diffè« rent que par leurs vessies caudales, qui ne sont ni « aussi grandes ni aussi rondes, et qui ont toujours « une forme plus alongée (2) ». Il n'est pas nécessaire de faire remarquer que *Goëze* n'a pas prétendu que cette légère différence fût suffisante pour constituer une espèce. Dans un autre endroit, il dit même que la vessie caudale du Ténia vésiculaire des bêtes fauves est semblable à celle du Ténia des moutons, et qu'elle présente également à l'extérieur des fibres circulaires visibles. Au reste, la différence indiquée par *Goëze* n'est pas même constante, car on trouve chez le mouton beaucoup de Cysticerques fibreux dont la vessie

(1) *Syst. nat.*, *ed.* Gmel., *art.* Tænia.
(2) *Eingew.* etc., *p.* 206.

caudale est alongée en forme de massue (V. *pl.* I, *fig.* 2). Quant au Cysticerque du putois, *Goëze* dit qu'il ressemble, par sa conformation générale, à ceux des animaux dont il vient d'être parlé; mais il n'a pu en examiner la tête, qui avait été emportée chez l'individu qu'il a vu. Dans la figure qu'il en a donnée, il a représenté la vessie caudale munie de fibres circulaires extérieures.

Le Cysticerque fibreux peut exister, non-seulement chez l'homme et chez les animaux dont nous venons de parler, mais il a encore été trouvé, par *Tyson*, dans la gazelle (1), par *Pallas* dans une espèce d'antilope (*Antilope saïga*), ainsi que dans les moutons des Tartares Mongols et Kirguises (2). Je suis aussi très-porté à croire, d'après ce que m'ont dit quelques naturalistes, qu'il existe chez le lapin. De tous les vers vésiculaires, aucun ne se rencontre chez un aussi grand nombre d'animaux que celui-ci.

D'après ce qui vient d'être exposé, on voit qu'un grand nombre d'espèces admises par *Gmelin*, et par M. *Bosc*, qui l'a suivi en tout dans la division des vers vésiculaires, doivent être reformées et fondues en une seule. De toutes les variétés que peut présenter cette espèce, il n'y a que la *pisiforme* qui soit assez constante pour mériter qu'on en fasse une mention particulière dans une classification des vers vésiculaires.

Goëze a trouvé quelques Cysticerques pisiformes dont la vessie caudale était terminée postérieurement en pointe mousse, ce qui leur donnait une certaine ressemblance avec un cœur de carte à jouer (3). *Gmelin* et M. *Bosc* ont encore fait une espèce de ce Cysticerque *cordiforme*, qui n'est qu'une très-légère variété

(1) *Phil. Transact.*, *n.*° 193, *art.* VI, et Collect. acad. t. 7.
(2) *Misc. zool.*
(3) *Eingew.*, p. 218, et *tab.* 18, *fig.* 6, 15, 16, 17.

individuelle. *Goëze*, qui seul, jusqu'à présent, l'a vu, dit qu'il est absolument de la même espèce que le Cysticerque pisiforme.

Le Cysticerque pisiforme est ordinairement solitaire, et chaque individu a son kyste particulier. Cependant *Goëze* a trouvé dans le foie d'un lièvre deux kystes remplis de vers de cette espèce.

II.e ESPÈCE.

CYSTICERQUE LADRIQUE

(*Cysticercus finnus*).

Synonymie.

Ce ver, découvert chez l'homme par *Werner*, fut décrit par lui sous le nom de *finna humana* (1), dénomination prise du mot *finnen*, qui est le nom allemand de la maladie du porc ladre. Cette espèce se rencontre effectivement chez le cochon, et y occasionne la maladie connue sous le nom de *ladrerie*. *Goëze* l'avait déja trouvée chez cet animal, quelque temps avant que *Werner* l'eût rencontrée chez l'homme (2) : elle a été vue aussi chez deux espèces de singes (*Simia patas*, *Simia sylvanus*) (3), par M. *Treutler*. Depuis *Werner*, plusieurs auteurs ont parlé de ce Cysticerque. *Gmelin* l'a indiqué sous deux noms différens ; il le décrit d'abord sous le nom de *Tænia cellulosa* (4), et quelques pages plus loin, il en parle de nouveau sous celui de *Tænia finna* (5). M. *Bosc* a encore imité en cela *Gmelin*, et il indique aussi deux

---

(1) *Verm. intes. brevis expos., cont. 2.ª*
(2) *N. Entdeckung dass. die finnen*, etc. — Halle, 1784.
(3) *Obs. anat. path. auctarium ad helmint. continent.*, *obs.* 7.
(4) *Syst. nat.*, *ed.* Gmel., *pars VI*, *p.* 3059.
(5) *Ibid*, *p.* 3063.

fois ce ver, d'abord sous le nom d'*Hydatide celluleuse*, puis sous celui d'*Hydatide du cochon* (1). Cette erreur me paraît être venue de ce que *Werner* avait cru trouver quelques légères différences entre le Cysticerque qu'il nomme *finna humana*, et celui du porc ladre. C'est spécialement celui de cet animal que *Gmelin* a indiqué sous le nom de *Tænia finna*, tandis qu'il a donné le nom de *Tænia cellulosa* à celui de l'homme, parce qu'il se trouve surtout dans le tissu cellulaire. Le D. *Steinbuch*, qui a publié, il y a quelques années, un petit traité sur ce ver, qu'il appelle *Tænia hydatigena anomala* (2), a démontré qu'il n'offre aucune différence chez l'homme et chez le porc ladre; fait qui avait été déjà reconnu par *Fischer*, dans la 3.e continuation de l'ouvrage de *Werner*.

Le Cysticerque ladrique est assez rare chez l'homme. Je ne l'y ai encore rencontré que quatre à cinq fois: mais il est très-commun chez le porc. Cette dernière circonstance, jointe à ce que les diverses parties de ce ver ont un certain volume, et sont, par conséquent, assez faciles à observer, fait que cette espèce est une de celles qui ont été le mieux décrites. Les travaux de *Werner* et de M. *Steinbuch* laissent peu de chose à desirer relativement à sa description générale; mais sur quelques points particuliers, ils présentent des omissions, et même des inexactitudes assez graves.

Caractères de la vessie caudale.

La vessie caudale du Cysticerque ladrique en constitue la partie la plus considérable; elle est ordinairement ovalaire et longue de trois à huit lignes. Elle est formée par une membrane mince, égale et d'un tissu homogène, moins consistant que les membranes séreuses, mais bien plus que le blanc-d'œuf cuit. Cette membrane, toujours plus ou moins transparente, offre

(1) Hist. nat. des Vers, Genre *Hydatide*.
(2) *Comm. de Tæn. hyd. anom.* — Erlangæ, 1802.

quelquefois une légère teinte d'un blanc laiteux. On ne peut la diviser en plusieurs lames. Elle n'offre pas de fibres visibles : soumise au microscope, elle paraît toute parsemée de petits cercles parfaitement ronds, et absolument semblables à ceux de la vessie caudale du Cysticerque fibreux. Le liquide contenu dans la vessie caudale présente les mêmes variétés que dans l'espèce précédente.

Caractères du corps.

Le corps du ver est attaché à un point quelconque des parois de la vessie caudale. Dans les vers pris chez l'homme, le corps se trouve ordinairement à l'une des extrémités de l'ovale que forme sa vessie : dans ceux du porc au contraire, il est presque toujours fixé vers le milieu de la largeur de cette dernière. J'en ai aussi trouvé dans cette position, chez l'homme. Ce corps est ordinairement retiré sur lui-même et rentré dans la vessie caudale, à la surface interne de laquelle il se présente sous la forme d'un tubercule opaque, blanc ou d'un blanc un peu jaunâtre, arrondi ou cylindroïde. Sa grosseur varie depuis celle d'un grain de millet, jusqu'à celle d'un gros grain de chenevis. Sa consistance est assez ferme, et quelques auteurs l'ont comparée à celle des cartilages ; mais elle est réellement beaucoup moindre, et elle n'est même pas beaucoup plus forte que celle du blanc-d'œuf durci à l'eau bouillante.

A l'endroit où le corps adhère à la vessie caudale, dans laquelle il est retiré, ainsi qu'il vient d'être dit, on aperçoit, à la face externe de cette vessie, une ouverture très-petite et souvent même presque invisible à l'œil nu.

Tel est l'état dans lequel on trouve ordinairement le Cysticerque ladrique. On peut opérer le développement de son corps par les deux moyens dont il a déjà été parlé. *Werner* et *Fischer* ont même employé avec succès l'eau chaude, dans des cas où il semblait que le ver eût

dû être mort depuis assez longtemps. *Werner* pensait que ce phénomène était dû à un reste de vie ; mais *Fischer* s'est convaincu, en répétant la même expérience sur des Cysticerques qu'il conservait depuis plus de quinze jours, que le développement du corps est produit dans ces cas par quelque cause physique : il l'attribue à la raréfaction du liquide contenu dans la vessie caudale (1). Je serais assez porté à partager son opinion ; car j'ai souvent observé que, lorsque cette vessie est bien pleine, il suffit de la presser légèrement pour en faire sortir le corps du ver, et le faire se développer en partie.

Le corps développé présente une forme conique. Sa longueur varie de quatre à dix lignes ; la tête est un peu plus petite que celle du Cysticerque fibreux ; mais on la distingue toujours, même à l'œil nu. Le diamètre du corps à sa base est ordinairement d'une demi-ligne (1 mill.) ; presque jamais il n'atteint une ligne (2 mill.).

La composition du corps de ce Cysticerque est à-peu-près la même que celle du Cysticerque fibreux : on y trouve également une membrane extérieure blanche, presque opaque, et une substance intérieure transparente. Vu au microscope simple, le corps paraît presque entièrement transparent dans les intersections qui séparent les bandelettes circulaires dont il est revêtu comme tous les Cysticerques, et ces dernières paraissent blanches et opaques. Examinée au microscope composé, la surface du corps paraît toute parsemée de petits cercles semblables à ceux de la vessie caudale. La petitesse du corps m'a empêché d'examiner si la substance intérieure du corps est dépourvue, comme chez le Cysticerque fibreux, de ces petits cercles : mais je les ai vus très-distinctement à la surface de la tête et du cou,

(1) Werneri *cont.* 2.ª, *p.* 54, *et cont.* 3.ª, *p.* 74.

quoique je n'en aie pu apercevoir, en ces derniers endroits, dans l'espèce dont je viens de parler. Ces petits cercles sont cependant moins faciles à voir sur la tête, que sur les bandelettes du corps, et sur la vessie caudale.

Dans ce ver, comme dans tous les autres Cysticerques, la membrane extérieure du corps est toujours plus épaisse, et, par conséquent, plus ferme auprès de la vessie caudale, que dans les endroits plus rapprochés de la tête. Aussi, si l'on incise le tubercule que forme le corps retiré sur lui-même, on voit que l'extérieur de ce tubercule est bien plus opaque et plus consistant que l'intérieur, qui est formé par la tête et la partie du corps qui en est la plus voisine. Cette différence est si grande, qu'elle a donné lieu à *Werner* de croire que le ver, rentré dans sa vessie caudale, y était renfermé dans une enveloppe particulière de nature cartilagineuse, et qu'il nomme *capsa cartilaginea*, ou *capsa vaginalis*. *Fischer* a démontré que cette prétendue capsule vaginale n'est autre chose que la partie du ver la plus voisine de la vessie caudale, et dans laquelle toutes les autres se renferment quand elles se rétractent (1). Au reste, le mode de rétraction et celui de développement sont absolument les mêmes dans cette espèce que dans la précédente; c'est pourquoi je ne répéterai point ici ce que j'en ai dit.

Caractères de la tête.

La tête a une forme à-peu-près ovoïde; elle est munie de quatre papilles, au milieu desquelles se trouve une double couronne de crochets: au centre de cette dernière, est l'espace circulaire que les helminthologistes ont appelé *trompe* ou *promontoire*. J'ai vu cet espace tantôt parfaitement aplati, tantôt élevé en forme de cône terminé par une pointe mousse, tantôt enfoncé

(1) *Verm. intest. brev. expos.*, *cont.* 2.ª, *p.* 10 et 53.

dans la tête, au point qu'on ne pouvait presque plus l'aperçevoir. L'élévation ou l'enfoncement de cet espace produit dans le Cysticerque ladrique les mêmes changemens de position des crochets que ceux qui ont été décrits en parlant du Cysticerque fibreux.

Crochets. La couronne des crochets est formée de deux rangées de crochets conformés, disposés entre eux et par rapport à la tête et à l'espace circulaire, absolument comme dans le Cysticerque fibreux. Il m'a seulement paru que les crochets du Cysticerque ladrique sont plus petits, par rapport à la tête, que ceux de l'espèce précédente. Ils sont aussi plus écartés les uns des autres, et ils ne se touchent pas immédiatement (Voy. *pl.* II, *fig.* 15).

Werner pensait que les crochets de ce ver, et même que ceux de tous les *Tænia*, étaient des organes de succion. D'après cette idée, il leur donnait le nom de *Vesiculæ sugentes* (1) : il regardait leurs pédoncules ou racines comme des canaux destinés à transmettre dans la vessie caudale la sérosité pompée par ces organes. Cette opinion, que l'inspection dément évidemment, n'a été adoptée par aucun naturaliste.

Steinbuch assure que, lorsqu'on laisse macérer pendant quelque temps le Cysticerque ladrique dans l'eau, les crochets tombent, et que l'on ne trouve plus alors à leur place que deux rangées de petits points obscurs qui indiquent l'ouverture de leurs gaines (2).

Papilles. Les papilles ont une forme assez régulièrement hémisphérique. Vers le centre, elles présentent une ouverture fort grande qui laisse apercevoir une cavité en forme de coupe (Voy. *pl.* II, *fig.* 15), et dont le limbe paraît être contractile : car, quoique le contour de cette ouverture soit ordinairement arrondi, il n'est pas rare de le trouver plissé de diverses manières. Je me

(1) *Ejusdem op. cont.* 1.ª
(2) *Comment. de Tæn. Hyd. anomala.*

suis assuré plusieurs fois, à l'aide du microscope simple et du microscope composé à jour de reflet, de la conformation de ces ouvertures, qui n'ont été décrites exactement par aucun helminthologiste, et dont *Steinbuch* a même nié l'existence (1).

Werner pensait que des quatre papilles partaient autant de vaisseaux qui allaient se rendre à la vessie caudale (2). *Steinbuch* a cru voir la même chose ; mais il avoue cependant qu'il n'a pu suivre ces vaisseaux tout-à-fait jusqu'aux papilles (3). A ces quatre vaisseaux et à ceux qu'il prétendait tirer leur origine des crochets, *Werner* ajoutait un grand vaisseau qui traverse, dit-il, tout le corps, depuis l'extrémité antérieure de la tête jusqu'à la vessie caudale (4). *Steinbuch* admet aussi l'existence de ce dernier vaisseau, et il assure même que c'est un canal qui constitue seul tout l'intérieur du corps (5). Cette dernière idée est évidemment fausse, d'après ce que nous avons dit ci-dessus de la substance intérieure du corps. J'ai d'ailleurs cherché inutilement à m'assurer de l'existence de ces vaisseaux, et je n'ai pu en découvrir un seul. Non content d'examiner, à cet effet, le corps du ver à l'aide du microscope, j'ai essayé de faire passer dans ces vaisseaux le liquide de la vessie caudale. Pour y parvenir, j'ai pris quelques Cysticerques ladriques, dont j'avais développé avec soin le corps, sans rompre la vessie caudale. Je les ai mis pendant quelques minutes dans l'eau, procédé par lequel la vessie caudale ne manque presque jamais de se remplir entièrement de liquide, lors même que les vers sont morts. La vessie étant ainsi remplie, j'ai coupé

---

(1) *Comment.*, etc., *p.* 29.
(2) *Cont.* 2.ª
(3) *Op. cit.*, *p.* 30.
(4) *Cont.* 2.ª, *p.* 14.
(5) *Comment.*, *de Tæn. Hyd. anom.*, *p.* 45.

le corps vers sa partie moyenne, pensant que, si les vaisseaux indiqués par *Werner* et *Steinbuch* existaient, l'eau ne tarderait pas à s'écouler par le lieu de l'amputation. J'essayai même de favoriser cet écoulement par une légère pression sur la vessie caudale; mais ce fut en vain, et la vessie se rompit sous la pression, sans qu'il se fût écoulé une seule gouttelette d'eau par le corps.

M. *Mougeot*, auteur d'un *dissertation sur les Hydatides* (1), soutenue en l'an XI, à l'Ecole de Médecine de Paris, et dans laquelle on trouve des recherches très-bien faites sur l'organisation et surtout sur l'histoire des Vers vésiculaires, a essayé, conjointement avec M. *Fortassin*, d'injecter ces vaisseaux prétendus, en remplissant la vessie caudale de mercure. Leurs efforts ont été aussi inutiles que les miens.

Kystes du Cysticerque ladrique.

Le Cysticerque ladrique est toujours renfermé dans un kyste ou vessie interne; il y vit solitaire et dans un état d'isolement absolu de tout ce qui l'environne, et de tout autre individu de son espèce. Les auteurs qui ont décrit ce ver se sont accordés à dire que son kyste est composé de tissu cellulaire condensé. Ils ont remarqué que la surface intérieure en est lisse, tandis que l'extérieure est floconneuse, couverte de lames distinctes de tissu cellulaire, et parcourue par un grand nombre de petits vaisseaux sanguins. Il est assez facile de se convaincre que ces kystes ne sont pas composés seulement de tissu cellulaire. Si on les dissèque avec quelque attention, on voit qu'ils présentent deux couches membraneuses très-distinctes, dont l'une est extérieure, parsemée de petits vaisseaux sanguins, et composée en entier de filamens cellulaires très-fins. Cette couche membraniforme, assez dense, mais très-

(1) Essai zoologique et médical sur les Hydatides. — Paris, an XI.

facile à résoudre en tissu cellulaire, par la dissection ou la macération, recouvre une membrane d'un tissu tout-à-fait différent. Cette seconde membrane est mince et offre à peine quelques légères inégalités d'épaisseur dans toute son étendue. Elle est demi-transparente; sa couleur est d'un gris bleuâtre, qui quelquefois offre une très-légère teinte d'un blanc de lait brillant, assez semblable à celui de certaines aponévroses. Son tissu est extrêmement ferme, et offre à-peu-près autant de résistance à la rupture, que celui des aponévroses minces. Il ne présente pas de fibres visibles; mais quand on le déchire, ce qui ne se peut faire qu'avec beaucoup d'efforts, il s'en sépare quelques petits filamens qui, pris séparément, sont beaucoup plus difficiles à rompre que des filamens cellulaires de même grosseur. Cette membrane est assez souple, mais elle a cependant une sorte de roideur, et elle n'offre pas, à beaucoup près, la mollesse des membranes séreuses, ou même celle des ligamens fibreux. Exposée à l'air, elle se dessèche presque sur-le-champ, et devient alors beaucoup plus facile à déchirer. Elle ne reçoit aucun vaisseau sanguin visible. Sa surface interne est assez lisse; elle a même un aspect assez semblable à celui des cavités qui sont tapissées par des membranes séreuses.

La cavité du kyste contient, outre le Cysticerque, qui y est libre et sans aucune adhérence, une sérosité de même nature que celle qui est renfermée dans la vessie caudale du ver. On y trouve aussi parfois quelques grumeaux d'une substance jaunâtre opaque, qui offre la consistance et l'aspect de l'albumine à demi-concrète: ils sont composés de plusieurs globules de forme irrégulière, et réunis les uns aux autres. *Steinbuch* se demande si c'est-là la semence du ver, ou si ce sont ses excrémens? Ne serait-ce pas plutôt une exudation albumineuse fournie par les parois du kyste? Au reste on en ignore la nature et l'origine (Voy. *obs.* 1).

Il n'y a jamais qu'un Cysticerque dans chaque kyste. Ces kystes sont longs de six lignes à un pouce (d'un cent. $\frac{1}{2}$ à 3 cent.). Ils ont ordinairement une forme ovalaire, mais quelquefois cette forme varie. J'en ai vu qui offraient plusieurs anfractuosités fort irrégulières ; la vessie caudale du ver tapissait exactement l'intérieur du kyste, et se répandait dans toutes les loges irrégulières qu'il formait (Voy. *obs.* 1, et *pl.* II, *fig.* 10).

La structure que je viens de décrire est celle que présentent presque toujours les kystes du Cysticerque ladrique chez l'homme. Cependant j'en ai vu un dont la texture était un peu différente : il était épais d'une demi-ligne (un mill.), opaque, très-adhérent aux parties au milieu desquelles il était plongé. Son tissu était composé de fibres absolument semblables à celles des ligamens latéraux des articulations. Sa surface interne était raboteuse et tapissée par une couche informe de matière albumineuse concrète (Voy. *obs.* 2). Chez le porc, les kystes du Cysticerque ladrique sont beaucoup plus minces que chez l'homme ; mais ils ont d'ailleurs la texture qui a été décrite plus haut.

Maladies de ce ver.

Le Cysticerque ladrique paraît être sujet à quelques maladies. On a trouvé quelquefois le corps séparé de la vessie caudale. J'ai vu un ver de cette espèce au corps duquel adhérait une substance d'un blanc laiteux, opaque, informe, assez homogène, qui, quand on l'exprimait, laisser suinter un liquide laiteux. Cette matière paraissait être sortie du corps du ver par une sorte d'éventration (Voy. *obs.* 2). Il parait aussi que ce Cysticerque peut mourir dans le corps de l'homme et y tomber en détritus (Voy. *obs.* 1).

Lieux où il se trouve.

Le Cysticerque ladrique habite principalement le tissu des muscles, ou plutôt le tissu cellulaire qui lie entre eux les divers faisceaux qui composent les muscles. *Werner* pensait même qu'il ne se rencontre que dans ces organes : mais des observations plus récentes

prouvent que ce ver peut se développer dans presque toutes les parties du corps.

Steinbuch l'a trouvé dans la pie-mère (1), *Isenflamm;* dans le tissu cellulaire de l'aisselle (2). Je l'ai rencontré dans les muscles du tronc et des membres, dans la substance cérébrale, dans le tissu cellulaire du médiastin, dans le tissu cellulaire sous-cutané (V. *obs.* 1): je crois même l'avoir trouvé dans le foie (*Ibid.*).

Lorsque les Kystes du Cysticerque ladrique sont placés dans un tissu cellulaire abondant, ils y sont peu adhérens et peuvent en être retirés très-facilement. Ceux dont le siége est dans les muscles sont presque tous dans ce cas. Ceux qui sont placés dans le cerveau ne sont pas toujours faciles à séparer entièrement de la substance cérébrale.

Quelquefois les vers de cette espèce sont rassemblés en assez grande quantité chez le même individu; d'autrefois au contraire, il ne s'en trouve qu'un ou deux.

Effets dus au développement de ce ver dans l'économie animale.

Le développement du Cysticerque ladrique chez le porc y devient la cause d'une maladie très-grave, connue vulgairement sous le nom de *ladrerie;* nom qui paraît aussi avoir été donné quelquefois à d'autres maladies de cet animal, et notamment à l'affection tuberculeuse.

Dans le petit nombre de cas dans lesquels on a trouvé jusqu'à présent cette espèce chez l'homme, on n'a pas observé qu'elle produisît des effets bien fâcheux. Cependant j'ai vu une maladie du foie qui a produit la mort, et qui me paraît avoir été due à des Cysticerques *ladriques* développés dans ce viscère (Voy. *obs.* 1).

On a remarqué que les chairs des cochons ladres sont flasques et mollasses. Je ne sais si cet effet est dû

---

(1) *Comment. de Tæn. Hyd. anom.*, *p.* 3.

(2) *Ibid.*, *p.* 5.

aux Cysticerques ; car les sujets chez lesquels j'ai rencontré de ces vers, avaient de très-beaux muscles, et *Werner* avait déjà fait la même remarque (1).

III.e ESPÈCE.

CYSTICERQUE DE FISCHER

(*Cysticercus FISCHERIANUS*).

Nous désignerons sous ce nom un ver que M. *Fischer*, Docteur en Médecine et Prosecteur à l'amphithéâtre de Leipsic, a décrit en 1788, dans une petite brochure intitulée : *Tæniæ Hydatigenæ in plexu choroideo inventæ historia.—Lipsiæ* 1788. Quoique cette description laisse plusieurs choses à desirer, elle est cependant suffisante pour prouver que le ver décrit par M. *Fischer* appartient réellement au genre *Cysticerque*, et diffère assez des autres vers de ce genre pour constituer une espèce particulière.

Lieu où il a été trouvé.

Ce ver a été trouvé deux fois par M. *Fischer*, et toujours dans les plexus choroïdes. La première fois il ne put l'étudier avec soin, n'ayant pas réussi à l'étendre entre deux lames de verre, à cause de la petitesse et du peu de fermeté des individus qu'il examinait. Mais ayant rencontré sur un autre cadavre des vers de la même espèce que les premiers et un peu plus grands, il put les examiner convenablement.

Dans les deux cas observés par M. *Fischer*, ces vers n'étaient point renfermés dans des kystes ; ils adhéraient au plexus choroïde par une de leurs extrémités. Dans tout le reste de leur étendue, ils étaient sans

(1) *Op. cit., cont.* 2.e

aucune adhésion avec les parties voisines, et flottaient librement dans les ventricules du cerveau.

Ces vers se présentaient sous l'aspect de vésicules demi-transparentes, pyriformes, longues d'environ quatre lignes (un cent.). La petite extrémité de ces vessies se terminait en pointe aiguë, et adhérait au plexus choroïde. A l'extrémité la plus large, on apercevait le corps du ver rentré dans la vessie caudale, à la face interne de laquelle il se présentait sous la forme d'un tubercule obrond et blanc.

Ces Cysticerques ayant été mis dans de l'eau tiède, le corps de plusieurs d'entre eux sortit de la vessie et se développa à l'extérieur, de manière que l'on put facilement en examiner la structure, ainsi que celle de la tête (Voy. *pl.* II, *fig.* 17).

Caractères de la tête.

La tête avait une forme à-peu-près sphérique; elle offrait une *trompe*, quatre papilles et une double couronne de crochets.

La trompe était fort saillante, et avait une forme assez exactement hémisphérique. Les crochets étaient un peu rougeâtres. L'auteur ne put en compter exactement le nombre; mais il lui parut qu'il y en avait quinze à chaque rangée. Les papilles étaient très-saillantes et semblaient partager la tête en quatre lobes; leurs surfaces étaient rondes et assez larges; mais les tubérosités qui les supportaient allaient en diminuant vers le cou, avec lequel elles se confondaient (V. *pl.* II, *fig.* 18). M. *Fischer* assure que ces suçoirs étaient perforés à leur partie moyenne (Voy. *Ibid.*), et que de chacune des ouvertures partait un canal qui se dirigeait vers le corps, au milieu duquel on le perdait de vue. Le cou et le corps présentaient des rides transversales d'autant plus larges, qu'on les examinait plus près de la vessie caudale; le cou était très-étroit relativement à la tête, et même au corps, qui cependant offrait à peine à sa base, c'est-à-dire, au lieu de son insertion à la vessie caudale

un quart de ligne de diamètre ($\frac{1}{2}$ mill.). Le corps et le cou s'étaient formés par une substance homogène et transparente.

La vessie caudale ne présentait pas de rides transversales : vue au microscope, elle offrait un grand nombre de petites granulations. Vessie caudale.

M. *Fischer* remarque que la présence de ces vers dans les plexus choroïdes n'avait occasionné aucun accident, quoiqu'il y en eût environ vingt-trois.

Ce Cysticerque diffère du *Cysticercus finnus*, avec lequel on pourrait le confondre, par plusieurs caractères que M. *Fischer* a exposés avec beaucoup de clarté: cependant il en a rapporté quelques uns qui ne sont pas constans. Comparaison de ce ver avec le Cysticerque ladrique.

« 1.° Cette espèce n'a pas (dit-il) comme l'*Hydatigène ladrique*, une *tunique vaginale*, ou extérieure « (un kyste externe).

« 2.° La vessie caudale est pyriforme, tandis que « celle de l'autre est ovoïde.

« 3.° Elle est fixée par l'extrémité la plus ténue de sa « vessie caudale aux parties dans lesquelles elle se « trouve, tandis que l'*Hydatigène ladrique* est tout-à-« fait libre dans son kyste.

« 4.° Son corps est fixé à la grosse extrémité de la « vessie caudale, tandis que celui de l'*Hydatigène la-« drique* est situé vers la partie moyenne ou la plus « large de l'ovale que forme cette vessie.

« 5.° Son corps et sa vessie sont plus petits que ceux « de l'*Hydatigène ladrique*.

« 6.° Sa tête est à-peu-près ronde, tandis que celle « de l'autre a une forme ovoïde.

« 7.° Elle habite le cerveau, tandis que l'*Hydatigène « ladrique* se trouve dans les muscles (1).

(1) *Hist. Tæn. Hyd.*, etc., *p.* 33.

On voit facilement que dans ce parallèle il y a plusieurs assertions inexactes. En effet, nous avons déjà remarqué que le corps du *Cysticerque ladrique* peut être attaché à tous les points de la vessie caudale, et qu'on le rencontre plus souvent chez l'homme, à l'une des extrémités de l'ovale que forme cette vessie, qu'à la partie moyenne, où *Werner* l'a rencontré. La forme ronde de la tête est encore bien loin d'être un caractère distinctif de cette espèce : car celle du *Cysticerque ladrique* est elle-même, ainsi que nous l'avons vu, plutôt arrondie qu'ovoïde. Le caractère tiré de la forme de la vessie caudale n'est pas non plus fort bon : car nous avons vu que cette forme varie quelquefois (Voy. *pl.* II, *fig.* 10); cependant, joint aux autres, il peut être utile. Le lieu de l'habitation de ces deux Cysticerques ne peut pas servir non plus à les distinguer, puisque le *Cysticerque ladrique* se rencontre dans le cerveau aussi bien que dans les muscles. Les caractères les plus essentiels, sont donc ceux qui sont pris de l'adhérence de la vessie caudale, de l'absence du kyste, et même de la petitesse du corps : car quoique la grosseur des individus varie beaucoup dans la même espèce, cependant on ne trouve pas de *Cysticerque ladrique* dont le corps soit aussi petit que celui du Cysticerque de M. *Fischer*. A ces caractères distinctifs du *Cysticerque* de *Fischer* on peut joindre l'étroitesse du cou, et la forme oblongue et conique des suçoirs, ou plutôt des tubérosités qui les supportent. Cependant il serait possible que ces derniers caractères ne fussent pas très-réels. M. *Fischer* a représenté, en effet, les suçoirs de ce ver, de la manière que nous l'avons dit (Voy. *pl.* II, *fig.* 18); mais il a figuré de la même manière les suçoirs du *Cysticerque ladrique* (1), qui certainement n'ont pas cette forme; ce qui

(1) Werner, *cont.* 2.e

pourrait faire croire que l'autre Cysticerque a été également dessiné d'une manière inexacte.

Quoique la description que M. *Fischer* a donnée de ce ver soit en général bien faite, cependant il eût été à desirer qu'il eût donné plus de détails sur certains points : il ne dit point, par exemple, comment il s'est assuré que les suçoirs sont percés, et que de chacun d'eux part un vaisseau. Il serait d'autant plus étonnant que ces vaisseaux (s'ils existent) fussent faciles à voir, que le corps du ver est extrêmement petit. Il eût été également utile que l'auteur eût donné plus de détails sur la manière dont ces vers étaient attachés au plexus choroïde ; car tous les autres Cysticerques étant toujours renfermés dans des kystes, une espèce qui fait ainsi exception à la règle générale mérite d'être examinée avec beaucoup de soin.

IV.e ESPÈCE.

CYSTICERQUE DICYSTE

(*Cysticercus dicystus*).

Découverte de ce ver.

Je n'ai encore rencontré qu'une seule fois ce ver, qui n'a été décrit par aucun naturaliste. Aux caractères génériques des Cysticerques, il joint quelques caractères propres tellement prononcés, qu'on ne pourra s'empêcher de le reconnaître pour une espèce particulière et très-distincte de toutes les autres.

Ce ver a été trouvé dans le crâne d'un homme d'environ 50 ans, mort à l'hospice de la Charité, au 4.e jour d'une apoplexie dont il avait été pris subitement dans le jardin du Luxembourg. A l'ouverture du cadavre, les vaisseaux de la dure-mère et de la pie-mere se trouvèrent très-gorgés de sang. Il en suintait également beaucoup de toute la surface des incisions faites dans le tissu du cerveau. Le ventricule latéral gauche conte-

nait environ une once de sérosité; le droit en contenait au moins trois, et était fort dilaté : les vaisseaux qui rampent sur ses parois étaient distendus par un sang noir et caillé; on voyait même au voisinage plusieurs petits caillots de sang extravasé dans le tissu du cerveau. Les plexus choroïdes étaient sains et ne contenaient aucune vésicule.

Le cerveau et le cervelet avaient été coupés en diverses parties, pour faciliter l'examen des lésions que nous venons d'indiquer. En enlevant quelques-unes de ces portions de cerveau, on aperçut une sorte de vésicule à demi-pleine, informe, libre et sans aucune adhérence, qui se trouvait sur la dure-mère dans l'une des fosses occipitales. Il est très-probable qu'elle n'avait pas été placée originairement en cet endroit; cependant je ne puis rien affirmer là-dessus, car l'examen le plus attentif ne me fit découvrir, ni dans les plexus choroïdes, ni dans le tissu du cerveau, ni dans les méninges, aucun kyste, aucun enfoncement qui parût avoir été le siége primitif de cette vésicule. L'inutilité de ces recherches m'engagea à tourner toute mon attention vers la vésicule elle-même.

Au premier coup-d'œil, je la reconnus facilement pour un ver vésiculaire, à son entier isolement de toutes les parties voisines, et à sa texture plus analogue à celle de l'albumine à demi-concrète, qu'à celle des tissus organiques blancs. L'ayant mise dans l'eau, afin de l'observer dans son état de développement le plus complet, je vis qu'elle était formée de deux vessies très-distinctes, dont l'une avait des parois opaques et fauves, et l'autre des parois transparentes et d'un blanc de lait.

Deux vessies.

Caractères de la vessie transparente.

Cette dernière avait assez de capacité pour pouvoir contenir une amande. Elle était formée par une membrane mince, très-égale, homogène, sans fibres, parfaitement transparente et d'un blanc de lait légère-

ment bleuâtre. Cette vessie représentait une sorte de sac dont l'ouverture, assez large et assez irrégulière, était collée sur la vessie opaque, de manière que, dans plusieurs points, cette dernière en était doublée dans une certaine étendue (Voy. *pl.* III, *fig.* 2).

Caractères de la vessie opaque.

La vessie opaque avait le volume d'une aveline. La membrane qui la formait était au moins quatre ou cinq fois plus épaisse que la précédente. Elle avait, par endroits, à-peu-près un tiers de ligne d'épaisseur; ailleurs elle était un peu plus mince. Sur la face extérieure, on voyait, outre la vessie transparente qui y était collée, un grand nombre de plaques membraneuses à-peu-près de même nature que cette dernière. Ces plaques, de forme irrégulière, et dont les plus grandes n'avaient pas une ligne carrée, étaient collées sur la vessie opaque, absolument comme les plaques blanches que l'on trouve fréquemment sur le cœur sont appliquées sur le feuillet du péricarde qui revêt ce viscère. Quelques-unes des plaques présentaient de petites rides sur leur surface (Voy. *pl.* III, *fig.* 2, 3, 4).

L'intérieur de la vessie opaque était assez lisse. On y voyait un tubercule blanc, de forme irrégulièrement arrondie, et de la grosseur d'un pois de moyen volume. Ce tubercule se rétrécissait d'une manière très-marquée vers l'extrémité, par laquelle il adhérait aux parois de la vessie opaque, à-peu-près au centre de la partie de cette vessie, qui était extérieurement embrassée par la vessie transparente (V. *pl.* III, *fig.* 3).

Caractères du corps.

En pressant sur ce tubercule, on en faisait sortir un corps alongé articulé, terminé par une tête visible à l'œil nu. Ce corps, en sortant du tubercule, entrait dans la vessie transparente. Quand il était bien développé, le tubercule disparaissait entièrement, et l'on ne voyait plus dans la vessie opaque qu'une petite ouverture placée au milieu d'une tubérosité blanche qui indiquait la base du corps du ver (V. *pl.* III, *fig.* 4).

Ce corps, bien développé par la pression, présentait les caractères suivans : il était long de près d'un pouce, et conique ; il avait un peu plus d'une ligne de diamètre à sa base. Sa couleur était d'un jaune pâle et un peu fauve. Il présentait des rides ou articulations très-visibles, même à l'œil nu, et dont la hauteur était à-peu-près égale dans toute l'étendue du ver.

Incisé longitudinalement dans toute son étendue, le corps présentait deux substances très-distinctes, l'une intérieure, l'autre extérieure. La substance intérieure était homogène, d'un blanc de lait, presque entièrement opaque, plus ferme que la substance intérieure du Cysticerque globuleux, à laquelle elle ressemblait d'ailleurs parfaitement, à la transparence près.

Cette substance ne remplissait pas tout l'intérieur du corps, comme dans le Cysticerque globuleux. Elle était traversée par un canal qui, de la base du corps, où il avait près d'une demi-ligne (un mill.) de diamètre, se portait en se rétrécissant jusqu'à peu de distance de la tête. Là, il se terminait en une sorte de cul-de-sac.

Cette disposition permettait au corps de se retourner sur lui-même à-peu-près comme un doigt de gant, avec cette différence, que la tête et la partie la plus voisine du corps ne se renversaient jamais. Sous ce rapport, il y a une grande différence entre le mode de rétraction du Cysticerque globuleux, et celui du Cysticerque dicyste : chez le premier, elle a lieu par le refoulement de la substance intérieure du corps, tandis que chez le second, le corps est réellement retourné. Aussi, chez le premier, l'extérieur du tubercule rétracté est-il formé par la surface extérieure de la base du corps, ou de la partie la plus voisine de la vessie caudale ; tandis que chez le second, l'extérieur de ce tubercule est formé par la surface intérieure du corps.

La substance extérieure du corps était une membrane, épaisse d'environ un huitième de ligne ($\frac{1}{8}$ de mill.), et

plissée à l'extérieur de manière à former les bandelettes ou articulations que l'on y voyait. Cette membrane était assez ferme, grisâtre dans son tissu, jaunâtre à l'extérieur, un peu plus demi-transparente que la substance intérieure. Elle finissait à une demi-ligne de la tête, et au-delà on ne voyait plus qu'un prolongement de la substance intérieure du corps.

La tête elle-même paraissait évidemment être une continuation de cette dernière substance. Elle était arrondie et grosse à-peu-près comme un très-petit grain de millet. On y distinguait à l'œil nu, sur les côtés, quatre suçoirs indiqués par autant de points très-noirs, et à l'extrémité antérieure, une couronne de crochets marquée par un point noir, beaucoup plus large. Caractères de la tête.

Examinée avec une loupe double, qui grossissait à-peu-près vingt fois les objets, la tête parut pour la conformation générale assez semblable à celle du Cysticerque globuleux, quoiqu'elle présentât plusieurs caractères particuliers différens. Les suçoirs avaient à-peu-pres la forme d'un cône tronqué très-court, dont la base était formée par la partie adhérente à la tête. Le sommet tronqué de chaque suçoir offrait une petite cavité à-peu-près triangulaire, dont les bords formaient des espèces de petits voiles courts et susceptibles de changer de forme, de manière qu'il est possible que, dans l'état naturel, ces petites cavités soient obrondes. Quoi qu'il en soit, leur fond était tout parsemé de petits points noirs plus abondans vers la circonférence que dans le centre. C'est à ces petits points noirs réunis qu'étaient dues les taches noires dont nous venons de parler, et qu'on apercevait à l'œil nu. Quoique je visse très-clairement le fond de ces petites cavités, je n'y distinguai aucune ouverture qui indiquât l'orifice d'un vaisseau ou d'un canal quelconque. Papilles.

La couronne des crochets terminait la tête. Elle formait une masse noire, dans laquelle on ne pouvait Crochets.

rien distinguer avec la double loupe, ni même avec le microscope à objets opaques. Je soumis alors la tête du ver au microscope à objets transparens, au moyen de l'instrument de compression. La tête se trouva trop écrasée; de sorte que je ne pus distinguer que quelques crochets isolés, et que je ne pus en savoir le nombre, ni même reconnaître s'il y en avait une ou deux rangées. L'emplacement des crochets était tout parsemé de points noirs, semblables à ceux dont j'ai parlé, et très-nombreux. Les points contribuaient beaucoup à empêcher de bien distinguer les crochets. Je ne crois pas qu'ils fussent situés dans le tissu de ces derniers, mais bien plutôt entre eux; car les crochets que l'on pouvait distinguer étaient parfaitement transparens.

Quoique je n'aie pu voir les crochets aussi bien que je l'eusse desiré, cependant d'après leur aspect général, je présumerais qu'il y en avait deux rangées.

Les crochets du Cysticerque dicyste sont conformés absolument comme ceux du Cysticerque globuleux; mais ils sont de moitié plus courts et moins gros; fait d'autant plus remarquable, que les têtes de ces deux vers sont à-peu-près d'un égal volume.

Examen des Caractères de ce ver.

Telles sont les notions que j'ai pu acquérir sur le Cysticerque dont il s'agit. N'ayant examiné qu'un seul ver, il est possible que, parmi les faits que j'ai rapportés, il s'en trouve plusieurs qui tiennent à une simple variété individuelle. Cependant ce ver présente un assez grand nombre de caractères qui, par leur nature même, doivent être constans, pour pouvoir constituer une espèce très-distincte : c'est ce que prouvera un coup-d'œil jeté sur ces caractères.

Le plus saillant de tous, est l'existence de deux vessies. Ce caractère ne se rencontre dans aucune autre espèce de Cysticerque : c'est ce qui m'a déterminé à former d'après lui le nom spécifique du ver. Cependant il est

possible que ce caractère ne soit pas absolument constant, en ce sens qu'il ne se rencontre peut-être pas pendant la durée de la vie du Cysticerque : car la ténuité de la vessie transparente pourrait faire croire que son développement a été postérieur à celui de la vessie opaque, qui formait, à proprement parler, la vessie caudale du ver. Une autre considération pourrait appuyer cette conjecture : il est possible que les petites plaques qui adhéraient à la face externe de la vessie opaque fussent des rudimens de nouvelles vessies sur le point de se développer. Si cette opinion était bien fondée, peut-être se pourrait-il faire que la vessie transparente fût un nouveau ver né du premier. Cependant l'étroite union qui existait entre les deux vessies, et surtout l'absence de la tête dans la transparente, qui cependant était plus grosse que l'opaque, doivent faire rejeter cette opinion : mais fût-elle même démontrée vraie, l'extérieur d'une vessie surnuméraire pourrait toujours être regardé comme un caractère distinctif de cette espèce, puisqu'il n'a été encore observé dans aucune autre.

C'est un fait très-remarquable et unique jusqu'à présent en helminthologie, que l'existence d'un Cysticerque dont le corps et tous les organes visibles ne peuvent se développer qu'au dedans d'une vessie qui fait partie de lui-même. Ce fait est très-propre à prouver que les vers vésiculaires se nourrissent par tous les points de leur surface, et que les organes connus sous le nom de *suçoirs*, de *crochets* et de *tête*, ne sont pas les moyens principaux dont ils se servent pour absorber la sérosité au milieu de laquelle ils vivent. On pourrait même conclure la même chose par analogie, relativement à la tête des *Tœnia*, qui a une organisation parfaitement semblable à celle des Cysticerques.

Je ne crois pas que la couleur fauve, et même que l'opacité de la vessie opaque soient des caractères con-

stans : j'ai vu des vessies caudales du Cysticerque ladrique qui avaient acquis la même couleur par leur séjour dans un endroit teint de sang.

Le défaut de fibres extérieures, et l'inégalité d'épaisseur de cette vessie, sont des caractères essentiels et qui la rapprochent pour la texture, de la vessie caudale des *Polycéphales* et des *Acéphalocystes*.

La cavité des suçoirs et son limbe très-prononcé en forme de voile court, sont certainement des caractères spécifiques.

On peut probablement en dire autant de la couleur jaune de la membrane extérieure du corps : car cette partie qui était cachée par la rétraction du ver n'aurait pu être ainsi teinte accidentellement, sans que la substance intérieure du ver, qui, dans cette état, formait l'extérieur du tubercule rétracté, ne fût également colorée, et nous avons vu qu'elle était d'un blanc de lait très-pur.

La cavité intérieure du corps pourrait aussi être regardée comme un caractère spécifique. Nous avons vu qu'il n'en existe pas dans le Cysticerque globuleux. M. *Steinbuch*, dit, il est vrai, avoir vu un canal semblable dans le Cysticerque ladrique (V. ci-dessus p. 52). Ce fait semble d'abord d'autant plus probable, que le corps de ce dernier Cysticerque rentre aussi entièrement dans la vessie caudale; ce qui se concevrait plus facilement que de toute autre manière, en supposant que ce corps soit retourné sur lui-même et que sa surface interne soit devenue externe ; mais les expériences que nous avons rapportées (*ibid.*) renversent absolument ce que l'analogie pourrait faire conclure à cet égard.

Quant à la couleur noire des suçoirs et du sommet de la tête, je suis assez porté à croire qu'elle n'était qu'accidentelle; car j'ai vu un Cysticerque ladrique chez lequel la couronne des crochets était noircie de la même manière.

D'après ces considérations, je pense que l'on peut exprimer les caractères spécifiques du ver dont il s'agit par la phrase descriptive suivante :

Cysticercus vesicis duabus sat magnis instructus, alterâ caudali, alterâ corpus anticè involvente. Corpus conoideum, conspicuè et imbricatim annulatum, constans membranâ externâ paululùm tralucidâ, externè flavescente ; et substantiâ interiori ex albo cœruleâ, ferè opacâ, largo canali trajectâ cum vesicâ caudali comunicante, circà caput autem obturato. Caput uncinulis in numero adhuc ignoto ornatum, papillis munitum, quarum in apice fossulæ videntur limbo membranaceo contractilique circumdatæ.

ESPÈCE DOUTEUSE.

CYSTICERQUE POINTILLÉ DE BLANC.

Tœnia albo-punctata. (TREUTLER).

M. *Treutler* est jusqu'à ce jour le seul observateur qui ait vu ce ver. La description qu'il en a donnée, imparfaite à plusieurs égards, peut laisser des doutes sur son existence comme espèce (1). Je vais la traduire exactement, en élaguant seulement quelques détails inutiles pour l'objet qui nous occupe.

Observations de M. *Treutler.*

Une femme d'un tempérament phlegmatique, âgée de 22 ans, était à peine convalescente d'une fièvre intermittente qui avait duré plusieurs mois, lorsqu'elle fut attaquée d'une hydropisie ascite, à laquelle se joignit peu-à-peu une leucophlegmatie universelle. Il y avait trois mois que ces affections duraient, avec des alternatives d'augmentation et de diminution, lorsque

---

(1) Voy. *Obs. anat. path. auct. ad helminth.*, etc.

la malade commença à éprouver une grande pesanteur dans la partie droite de l'occiput. En même-temps elle devint sujette à un larmoiement involontaire. L'éclat des yeux se ternit ; la malade éprouvait de fréquens obscurcissemens de la vue. Elle dormait les paupières entr'ouvertes, et son sommeil était néanmoins si profond, qu'on ne pouvait l'en retirer qu'avec peine. De jour en jour, l'ouïe devenait plus dure, la parole plus difficile, et la mémoire s'affaiblissait au point, qu'elle parut bientôt entièrement abolie. Le mouvement volontaire fut lui-même affecté, de manière qu'au bout d'un certain temps, la malade ne pouvait plus remuer les pieds ni les mains, ni même soulever la tête. A ces symptômes se joignaient de temps à autre des convulsions, et même des sortes d'attaques d'apoplexie. au bout d'environ trois mois, cet état devint un peu moins fâcheux; la malade reprit assez de forces pour pouvoir se lever, et faire seule quelques pas dans sa chambre. Les efforts qu'elle était obligée de faire pour y parvenir lui furent à la fin funestes ; car un jour qu'elle s'était levée de la sorte, elle tomba à terre et mourut sur-le-champ.

A l'ouverture du cadavre, qui fut faite le jour suivant, on trouva les vaisseaux des méninges presque entièrement vides de sang. La substance du cerveau était pâle, et d'ailleurs dans son état naturel : mais à la partie postérieure de l'hémisphère droit, on trouva une masse d'une couleur rouge obscure, et de la grosseur d'une noix. Cette masse était formée par des matières grumeleuses et coagulées, produites évidemment par du sang extravasé depuis long-temps (*Citra dubium è diù extravasato sanguine orta.* Op. cit. *p.* 3). La cavité qui contenait cette masse avait des parois très-fermes, et teintes d'une couleur fauve jaunâtre qui colorait la substance cérébrale dans une assez grande étendue ;

au voisinage de la cavité (1). Il n'y avait point de sérosité dans les ventricules latéraux, et il ne s'en trouvait qu'une très-petite quantité dans le troisième ventricule. Les plexus choroïdes contenaient un assez grand nombre de vésicules de diverses grosseurs, dont nous donnerons plus bas la description. Les vaisseaux de ces plexus étaient variqueux et remplis de sang. Il y avait en plusieurs points de la base du crâne, et entre autres, dans ses fosses antérieures, et aux environs de l'apophyse *Crista-galli*, un grand nombre de petites exostoses dont la pointe était tellement aiguë, qu'elle blessait les doigts, malgré l'interposition de la dure-mère.

Les vésicules contenues dans les plexus choroïdes étaient au nombre de quatorze dans le ventricule latéral droit; il n'y en avait que deux dans le gauche; leur figure était celle d'une sphère un peu aplatie; ce qui paraissait venir de ce qu'elles n'étaient pas tout-à-fait remplies par le liquide qu'elles contenaient: leur diamètre variait depuis deux jusqu'à sept lignes. Ces vésicules étaient renfermées dans des kystes très-minces et transparens, que l'auteur soupçonne avoir été formés par des vaisseaux lymphatiques distendus (2). Ces kystes étaient continus au tissu cellulaire des plexus

---

(1) Cette lésion est une de celles que l'on trouve le plus fréquemment à l'ouverture des cadavres de personnes mortes d'une apoplexie lente dans sa marche; et il me paraît beaucoup plus naturel de le regarder comme la cause de la mort et de tous les accidens qui l'ont précédée, que de les attribuer aux vers vésiculaires logés dans les plexus choroïdes: car ces derniers formaient une masse trop peu volumineuse pour pouvoir comprimer sensiblement le cerveau; et d'ailleurs, cet organe supporte beaucoup plus facilement les compressions exercées sur la surface des ventricules, que celles qui ont lieu dans sa substance propre, ou à sa surface extérieure. C'est du moins, ce que me semble prouver le peu de trouble causé par des épanchemens séreux assez considérables dans les ventricules, par des kystes assez volumineux dans les plexus choroïdes, comparés avec les accidens terribles de l'apoplexie sanguine et des plaies de tête.

(2) Ce soupçon n'est appuyé sur aucun fondement, ou du moins

Lieu où se trouvaient ces vers.

choroïdes. Les vers vésiculaires adhéraient par plusieurs points de leur superficie à la face interne de ces kystes, au moyen d'une substance blanche qui, après que l'on avait retiré les vers du kyste, restaient attachées à leur surface, sous la forme de petits points blancs. Il y avait des kystes qui ne contenaient qu'un seul ver, d'autres en contenaient plusieurs. Dans ces derniers, les vers adhéraient entre eux par l'intermède d'une substance semblable à celle qui les unissait au kyste.

Caractères de ces vers.

Chacun de ces vers avait un corps alongé et une vessie caudale, assez distincts. La longueur du corps variait de manière que dans quelques vers elle était triple du diamètre de la vessie caudale, et dans d'autres, seulement double. Le corps offrait des anneaux ovales très-marqués, et d'autant plus resserrés et plus étroits, qu'ils étaient plus voisins de la tête. M. *Treutler*, n'ayant examiné ces vers qu'à la loupe, et ayant négligé de se servir de l'instrument de compression, ne put bien voir les têtes de ces vers. Seulement, dans un d'entre eux, le corps lui parut terminé par une sorte de tête sans cou, dans laquelle il distingua un suçoir et six crochets. Quelques-uns des corps de ces vers adhéraient, par leur extrémité antérieure, aux parois du kyste qui les contenait; d'autres étaient recourbés sur eux-mêmes, de manière que leur tête était fixée à leur vessie caudale, ce qui formait une sorte d'anse.

On ne peut faire une espèce particulière de ces vers.

On doit regretter que M. *Treutler* n'ait pas examiné ces vers d'une manière plus détaillée, et surtout qu'il ne se soit point assuré de la conformation de leur tête par le moyen du microscope; car on ne peut re-

---

il paraît qu'il n'en a pas d'autre que l'opinion, assez long-temps adoptée par la plupart des médecins, qui faisait dépendre de la dilatation des vaisseaux lymphatiques toutes les tumeurs formées par des kystes, et les vers vésiculaires eux-mêmes.

garder ce qu'il en a dit comme des faits exactement observés, puisqu'il avoue lui-même n'avoir fait aucune tentative pour opérer le développement complet des têtes de ces vers. En supposant même qu'il ait rencontré par hasard quelques têtes développées spontanément, il n'est pas fort étonnant qu'avec l'aide d'une loupe seulement, il n'ait pu apercevoir les suçoirs; car il faut de l'habitude pour apercevoir, même confusément, à l'aide de cet instrument, les suçoirs du Cysticerque fibreux, dont le corps est cependant beaucoup plus volumineux que celui des vers décrits par M. *Treutler*. Il serait très-possible que ce que cet auteur a pris pour un suçoir ne fût autre chose que la trompe ou le promontoire, et qu'il n'ait nullement vu les véritables papilles ou suçoirs. Ceci me semble même très-fortement appuyé par ce que dit M. *Treutler* de la position de ce prétendu suçoir: « Il était, dit-il, en-« touré par les six crochets » (*ab unâ tantùm sex hamu-« lorum..... serie cingebatur*). Quant à ce nombre de crochets, il ne me paraît pas mieux démontré: car j'ai remarqué plusieurs fois qu'en examinant à la loupe la tête du Cysticerque fibreux, on serait tenté de croire le nombre de ses crochets beaucoup moindre qu'il n'est effectivement.

Il eût été également à desirer que M. *Treutler* eût décrit avec plus d'exactitude la vessie caudale de ces vers, et surtout qu'il eût dit si l'on y remarque ou non des fibres transversales; car dans la description qu'il a donnée, on trouve des caractères communs à presque toutes les espèces de Cysticerques, tels que la figure globuleuse de la queue et l'existence des anneaux du corps; mais on n'y voit aucun caractère propre à indiquer une espèce particulière, si ce n'est peut-être la conformation extraordinaire de la tête, et les taches blanches que l'on voyait sur la vessie caudale. Nous avons déjà exposé notre sentiment sur le premier de ces points; nous al-

lons maintenant examiner le second. M. *Treutler* a beaucoup insisté sur la description de la matière blanche qui unissait les vers à leurs kystes, et qui, après qu'on les en avait détachés, restait fixée à leur surface sous la forme de molécules blanches et disposées très-irrégulièrement (*confusè disjectis*). Il semble même, d'après le nom qu'il a donné à ses vers, avoir regardé ces molécules comme un caractère spécifique. Quoiqu'il n'ait point parlé de la nature et de la consistance de la substance qui les formait, il me paraît très-naturel de penser que cette matière n'était autre chose qu'une substance albumineuse à demi-concrète, semblable à celle qui se trouve quelquefois dans les kystes de plusieurs autres especes de vers, et entre autres dans ceux des Acéphalocystes, dont je parlerai plus bas. Cela me paraît d'autant plus probable, que, dans ces derniers, il arrive assez souvent que cette matière lie les vers entre eux et avec le kyste qui les renferme, de manière que l'on éprouve souvent assez de difficulté à les séparer sans rien briser. Tout semble donc prouver que les taches blanches observées par M. *Treutler* étaient dues à une production accidentelle de même nature, et par conséquent, on ne peut les regarder comme un caractère spécifique.

D'après ces considérations, on voit que l'on ne peut affirmer si le ver dont il s'agit forme une espèce distincte, ou s'il appartient à quelqu'une de celles qui sont déjà connues. Au reste, si M. *Treutler* ne s'était point trompé sur les caractères de la tête, et si l'on rencontrait quelque jour un ver vésiculaire muni d'un seul suçoir et de six crochets, il est évident qu'un ver de cette sorte ne pourrait-être rapporté à aucune espèce connue. Je pense même que l'on pourrait en faire un genre particulier; car toutes les espèces de Cysticerques observées jusqu'à présent ayant quatre suçoirs, on doit regarder ce caractère comme l'un des plus essentiels.

L'observation de M. *Treutler* renferme d'ailleurs un fait intéressant; c'est l'adhésion de la tête de quelques-uns des vers aux parois du kyste qui les contenait, ou à leur propre vessie caudale. Ce fait est très-propre à appuyer l'opinion de ceux qui pensent que les crochets sont destinés à fixer le ver aux objets qui l'environnent. On rencontre assez fréquemment chez les chiens, des Ténias dont la tête est fixée à la membrane interne des intestins, de manière qu'on ne peut les en séparer sans les rompre : mais je ne sache pas que cette observation ait été faite relativement aux Cysticerques. Cependant mon ami M. *Bayle* m'a dit avoir vu des vers vésiculaires terminés par une sorte d'anse. Les circonstances ne lui permirent pas de les examiner avec assez de soin, pour pouvoir s'assurer si c'étaient des vers d'un genre inconnu jusqu'à ce jour, ou des Cysticerques dont les corps repliés sur eux-mêmes se fixaient par leurs extrémités antérieures à leurs vessies caudales. La première opinion me paraîtrait plus vraisemblable; car M. *Bayle* a observé que, lorsqu'on remuait ces vers, l'eau contenue dans la vessie passait dans l'anse qui s'y ouvrait par ses deux extrémités.

ESPÈCE FAUSSE.

Du TÆNIA *ou* HYDATIS VISCERALIS *de quelques auteurs.*

Plusieurs helminthologistes ont admis une espèce particulière de ver vésiculaire, à laquelle ils ont donné le nom de *Tænia visceralis*, ou d'*Hydatis visceralis* (1). En lisant ce qu'ils en ont dit, il est aisé de se convaincre

---

(1) Voy. *Gmelin*, et les ouvrages déjà cités de MM. *Bosc*, *Mougeot*, *Fortassin*, *Treutler*.

Variations relativement à cette espèce.

qu'aucun d'eux n'a vu le ver dont ils parlent sous ce nom. Chacun d'eux lui attribue des caractères différens, et ceux d'entre eux qui ont voulu en donner la synonymie, et renvoyer aux ouvrages où ils croyaient avoir trouvé des descriptions de ce prétendu ver, ont cité des passages qui ont rapport à des vers vésiculaires de diverses espèces, et parfois même, ils ont renvoyé à des passages qui ne sont pas relatifs aux vers vésiculaires. On peut se convaincre de ce que je viens d'avancer, en vérifiant les faits que je vais actuellement établir.

Erreurs de *Gmelin*.

Gmelin, qui déjà cependant soupçonnait que l'on avait désigné sous ce nom des espèces de vers très-différentes, a défini le *Tænia visceralis* : « *Tænia pi-* « *siformi vesicâ inclusa, anteriùs lata, posteriùs acumi-* « *nata* ». Il cite comme des exemples d'observations particulieres relatives à ce ver, des passages de *Tyson* (1), de *Werner* (2), de *Goëze* (3), de *Dehaën* (4), de *Pallas* (5), de *Bloch* (6), et de *Hoelpin* (7).

Il n'existe dans le n.° 475 des *Transactions philosophiques*, cité par *Gmelin*, aucun mémoire de *Tyson*, ni même rien qui soit relatif aux vers vésiculaires. *Tyson* était mort depuis long-temps, lorsque ce n.° parut, et il n'a publié autre chose sur les vers vésiculaires, qu'une description incomplète du Cysticerque fibreux, qu'il appelle *Lumbricus hydropicus*. Cette description se trouve dans les *Transactions philosophiques*, ann. 1691, et a été recueillie dans la *Collection académique*, t. VII, p. 117.

---

(1) *Act. angl.* 43, n.° 475, *p.* 305.
(2) *Vermium intestinalium brevis exposit.*, *p.* 68, *et tab.* 9, *fig.* 29 *et* 33.
(3) *Eingew.*, etc., p. 196, *et* p. 249.
(4) *Rat. med.*, *t.* II, *pars* 3, *cap.* 16, §. 2, *p.* 282.
(5) *Misc. zool.*, *p.* 174.
(6) *Eingew.* etc., *p.* 24.
(7) *Schrift. berl. naturf.*, p. 348.

Je n'ai pu me procurer le mémoire de *Hoelpin ;* mais voici ce dont il est question dans les autres auteurs cités par *Gmelin.* Des deux passages de *Werner*, l'un (p. 68) a rapport à des vésicules que cet auteur ne regarde pas comme des êtres vivans, et que je démontrerai plus bas être des vers vésiculaires du genre de ceux que j'ai nommés *Acéphalocystes*; l'autre (*tab.* 9, *fig.* 29 et 33), est relatif au ver nommé par *Werner* et par *Gmelin* lui-même, *Tœnia hydatigena;* par *Bloch*, *Vermis vesicularis Tœniœformis*, et qui se trouve fréquemment chez le rat.

Le passage de *Pallas* et celui de *Dehaën* ont rapport à des vésicules sans têtes, et que je crois devoir aussi rapporter aux Acéphalocystes.

Quant aux deux passages de *Goëze*, le premier (*eingeweid.*, etc. p. 196) est relatif à des vésicules trouvées dans un kyste développé dans un placenta. Ces vésicules, qui très-probablement étaient encore des Acéphalocystes, « n'avaient, dit *Goëze*, aucune apparence de tête, « peut-être (ajoute-t-il) parce qu'elle n'était pas en- « core formée ». Le second passage (*ibid.* p. 249) a rapport à la première des espèces de Polycéphales que nous décrirons plus bas, et *Goëze* rapporte à cette occasion quelques faits très-peu concluans, qui lui font présumer que cette espèce pourrait bien se rencontrer chez l'homme.

Bloch, dans l'endroit cité par *Gmelin* (*eingeweid.*, etc., p. 24, ou p. 54 de la traduction française), parle du *Vermis vesicularis eremita*, qui est notre Cysticerque fibreux, et après avoir montré qu'il existe chez le mouton, le porc et le singe, il ajoute : « On trouve même ce ver « chez l'homme..... M. le professeur *Koelpin* en a ren- « contré plusieurs dans le bas-ventre d'un cadavre, et « M. le professeur *Walter* m'a assuré qu'il a vu souvent « tomber des Hydatides des cadavres qu'il a ouverts ».

Bloch cite en cet endroit les *Schrift. berl. naturf.*,

p. 350. Il est évident, d'après cette citation, que le professeur nommé *Koelpin* dans la traduction de l'ouvrage de *Bloch*, est le même que *Hoelpin* cité par *Gmelin*. Il est également clair que le fait observé par M. *Hoelpin* n'est autre que celui que *Goëze* indique pour prouver que son *Tænia orbicularis* existe chez l'homme, et que j'ai rapporté plus haut (V. p. 40 de ce mémoire). C'est donc encore du Cysticerque fibreux qu'il s'agit dans le passage de *Hoelpin* que je n'ai pu lire en original, et non pas d'une espèce particulière que l'on doive nommer *Tænia visceralis*.

Erreurs de quelques autres médecins.

Depuis *Gmelin*, M. *Treutler*, Docteur en médecine à Leipsic, et MM. *Mougeot* et *Fortassin*, Docteurs en médecine de l'École de Paris, ont parlé, dans leurs dissertations inaugurales, du *Tænia* ou *Hydatis visceralis*.

M. *Treutler* a décrit, sous le nom de *Tænia visceralis*, des vésicules dont il n'a pas, ce me semble, trop bien constaté l'existence comme animaux. Elles se rencontrent, dit-il, très-fréquemment dans les cadavres des hydropiques. Elles sont adhérentes à la face interne du péritoine, et se trouvent principalement aux endroits où cette membrane revêt les gros instestins, le diaphragme et le foie. On en trouve aussi, dit-il, à la surface des reins ou dans le tissu cellulaire graisseux qui les entoure. M. *Treutler* met d'abord en doute si ces vésicules qui paraissent formées par le péritoine, ou par le tissu cellulaire (dont elles ont la consistance), sont de véritables vers ou de *petites hydropisies enkistées*. Il avoue qu'à la vérité, assez souvent il n'a pu découvrir dans ces vésicules aucun vestige d'animalcule : mais, dans d'autres cas, en examinant à l'œil armé leur surface intérieure, il y a aperçu un corpuscule très-petit (*corpusculum minutum armatis tantùm oculis quærendum*). Ce corpuscule est, dit-il, composé de trois petites tubérosités, dont l'une a une forme sphérique, et est

située entre les deux autres, qui ont une figure oblongue. L'auteur ajoute qu'en examinant ce corpuscule au microscope, il y a aperçu des espèces d'anneaux assez analogues à ceux des Ténias. Ces anneaux, dont le nombre ne passait jamais celui de trois, et assez souvent était moindre, étaient situés à la base du corpuscule, c'est-à-dire, à la partie par laquelle il adhérait à la vésicule. Du reste, M. *Treutler* avoue n'avoir jamais pu distinguer dans le corpuscule dont il s'agit, ni papilles ni crochets; et cependant il finit par décider la question qu'il avait d'abord proposée comme douteuse, et d'après les espèces d'*articulations* qu'il a remarquées à l'aide du microscope, il affirme que ces vésicules sont des vers (1).

Cette décision me paraît très-hasardée ; au moins, les vésicules décrites par M. *Treutler* n'ont-elles pas les caractères ordinaires des vers vésiculaires. Leur texture membraneuse et ferme, leur adhérence aux parties environnantes devrait plutôt porter à les regarder comme de simples kystes remplis de sérosité. Il est vrai que les corpuscules observés dans quelques-uns de ces kystes semblaient, par leur conformation, avoir quelques caractères propres aux vers : mais on doit remarquer qu'aucun de ces corpuscules n'avait ni crochets ni papilles, et qu'ils n'avaient même pas la forme alongée du corps des Cysticerques. J'observerai d'ailleurs que ces corpuscules n'étaient visibles qu'à l'œil armé; ce qui suppose une petitesse beaucoup plus grande que celle d'aucun des Cysticerques connus, et peut faire craindre que l'auteur n'ait été trompé par quelque illusion d'optique. Tous ceux qui ont l'habitude des observations microscopiques savent combien il est difficile de distinguer d'aussi petits animaux, même en leur donnant le grossissement le plus considérable que l'on puisse obtenir, et

(1) *Op. cit.* Treutler.

peut-être que les corpuscules vus par M. *Treutler* n'étaient autre chose que de simples rugosités de la membrane intérieure des kystes. Je ne prétends point d'ailleurs nier l'exactitude des observations de M. *Treutler*, mais je remarquerai que ces petites vessies ou kystes, qu'il dit se rencontrer très-fréquemment chez les hydropiques, me paraissent être beaucoup plus rares qu'il ne le pense : car, quoique j'aie ouvert un très-grand nombre de cadavres d'hydropiques, je n'en ai pas rencontré une seule fois. J'ai vu, chez d'autres sujets, des kystes séreux adhérens au péritoine, mais ils ne renfermaient pas de vers.

En supposant même que des observations nouvelles confirmassent l'existence du *Tœnia visceralis* de M. *Treutler*, au moins ne pourrait-on s'empêcher de reconnaître qu'il est tout-à-fait différent des vers décrits jusqu'à présent sous ce nom; ce qui tendrait encore à confirmer l'opinion que nous avons émise dans cet article, savoir: que l'on a confondu sous ce nom des êtres très-différens les uns des autres.

Le ver que M. *Mougeot* a indiqué sous le nom d'*Hydatide riscérale*, est celui que je décrirai plus bas sous celui d'*Acéphalocyste*. Quoiqu'il n'ait donné qu'une description imparfaite de ce ver, et qu'il lui ait attribué un corps et une tête semblables à ceux des Ténias, et des Cysticerques, personne jusqu'à lui n'avait mieux examiné ces vers.

M. *Fortassin*, n'a dit que peu de chose de l'*Hydatide viscérale*. Après avoir donné, sous le nom d'*Hydatide globuleuse*, une description entièrement conforme à celle de l'*Hydatide viscérale* de M. *Mougeot*, il se demande si l'*Hydatide viscérale* des auteurs est autre chose qu'une variété de la même espèce (1).

---

(1) Voyez thèses *in*-8.° de l'Ecole de Médecine de Paris, ventose an XII: Consid. sur l'hist nat. et méd. des vers de l'homme, par M. *Fortassin*.

L'erreur dans laquelle sont tombés ces deux jeunes médecins vient de ce qu'ils n'avaient pas vu le *Cysticerque fibreux* du mouton et du porc, et de ce qu'ils pensaient, avec la plupart des médecins, que les vers vésiculaires que l'on trouve le plus communément chez l'homme étaient de la même espèce. Dans cette hypothèse, ils n'ont pas osé nier l'existence de la tête, que des auteurs, tels que *Pallas, Goëze et Bloch*, avaient vue et décrite, et ils ont composé, en réunissant les caractères du Cysticerque fibreux et ceux des Acéphalocystes, une sorte d'être fabuleux.

Il est donc évident que le *Tænia visceralis* de quelques naturalistes est une espèce fondée sur des observations inexactes, incohérentes, relatives à des objets divers, et qu'elle doit être rayée du nombre des espèces des Cysticerques.

GENRE II.e—POLYCÉPHALE (*POLYCEPHALUS*).

Caractères des Polycéphales.

Le caractère des vers de ce genre est d'avoir, sur une vessie caudale commune, un nombre variable de corps semblables à ceux des Cysticerques.

On ne connaît encore que trois espèces de ce genre. J'ai vu et examiné deux de ces espèces qui n'existent, à ce qu'il paraît, que chez les animaux. Je les décrirai ici, parce que leur description pourra contribuer à jeter quelque jour sur ce qui a été dit par les naturalistes allemands sur l'espèce qui existe chez l'homme, et que d'ailleurs elles n'ont été décrites exactement par aucun auteur français.

I.re ESPÈCE. *Polycephalus cerebralis.*

Des trois espèces de Polycéphales, la première et la plus commune, est celle qui se trouve dans le cerveau des moutons et des veaux, et qui occasionne chez ces animaux la maladie connue sous le nom de *tournis*. Les

bergers et quelques vétérinaires savaient depuis long-temps que cette maladie était produite par des vésicules développées dans le cerveau ; mais *Leske* et *Goëze* furent les premiers à reconnaître que ces vésicules étaient de véritables vers. Cette découverte, qu'ils firent chacun séparément, et à-peu-près dans le même temps (1), fut vérifiée depuis par tous les helminthologistes. J'ai eu occasion moi-même d'examiner un Polycéphale trouvé dans le cerveau d'un veau, et j'y ai reconnu tous les caractères indiqués par *Goëze* (2). La vessie, grosse comme un œuf de pigeon, épaisse d'environ une demi-ligne, offrait par endroits un peu plus d'épaisseur. Sa consistance me parut assez analogue à celle du blanc-d'œuf durci, mais un peu plus forte. On voyait à sa face externe plus de cent petits corps dispersés çà et là, ou rapprochés les uns des autres et formant divers groupes. Ces corps, longs d'une ligne et demie, ou de deux lignes au plus (de 4 à 5 millim.), étaient cylindriques, avaient au plus un tiers de ligne (un peu moins d'un millim.) de diamètre, et présentaient des anneaux circulaires assez larges, assez saillans, et visibles même à l'œil nu. On distinguait également la tête, qui était un peu plus petite que celle du Cysticerque fibreux. Un grand nombre d'autres corps étaient rentrés dans la cavité de la vessie, à la face interne de laquelle ils étaient attachés, sous la forme de petits tubercules assez semblables à des grains de millet. La tête, soumise au microscope, présentait quatre suçoirs, et un nombre de crochets que je ne pus compter, les vers ayant été un peu altérés par l'eau-de-vie dans laquelle ils avaient demeuré pendant long-temps. *Goëze* assure qu'il y en a

(1) Voy. *Bloch.*, art. *Vermis vesicularis socialis.*

(2) Voy. *Versuch einer naturgeschichte der eingeweidewurmer*, etc., p. 248 et suivantes, et planche XX.

trente-six, disposés en deux rangées ou couronnes. Ce ver a cela de particulier, qu'il n'est point enfermé dans un kyste, comme la plupart des autres vers vésiculaires; il se trouve dans les ventricules du cerveau, et quelquefois même, à ce qu'il paraît, dans des cavités formées dans la substance de ce viscère (1).

Cette espèce a été désignée par *Goëze*, sous le nom de Ténia vésiculaire cérébral à plusieurs têtes (*Tænia vesicularis cerebrina multiceps* (2). *Bloch* l'a nommée *vermis vesicularis socialis*. *Bruguières* l'a indiquée, dans l'Encyclopédie (3), sous la dénomination de *Tænia cerebralis*, nom que *Gmelin* a également adopté (4). M. *Bosc* lui a donné celui d'*Hydatis cerebralis* (5).

Cette espèce ne paraît pas avoir été jamais trouvée chez l'homme; mais on y a rencontré déjà deux fois un ver vésiculaire Polycéphale qui lui ressemble assez bien, au premier coup d'œil, quoiqu'il offre d'ailleurs des caractères différentiels, assez saillans pour constituer une espèce très-distincte. Cette seconde espèce fut trouvée, pour la première fois, par M. *Meckel*, professeur en l'université de Hall. Ce médecin l'envoya à *Goëze*, qui l'examina et la décrivit. La description qu'il en fit resta enfouie dans ses papiers, après sa mort, et ne parut que lorsque M. *Zeder* publia le *premier supplément à l'Histoire naturelle des vers intestinaux de Goëze* (6). Les notes laissées par *Goëze* n'indiquaient point la partie du corps humain où les vers avaient été trouvés. Mais bientôt M. *Zeder* eut l'occasion d'examiner lui-même de nouveaux vers de cette espèce qui avaient

2.e ESPÈCE. *Polycephalus hominis.*

(1) Voy. *Goëze*, p. 248 et suiv. *eingew.*
(2) *Ibid.*, p. 192.
(3) *Voy.* Encyclop. méth., *Vers.*
(4) Voy. *Syst. nat.*, *ed.* Gmel.
(5) Hist. nat. des vers, art. *Hydatide.*
(6) I.er *Nactrag zur naturgesch.*, etc., 1800. — Leipsig.

été trouvés dans les ventricules du cerveau d'une jeune fille. L'examen qu'il en fit le convainquit qu'ils étaient absolument semblables à ceux qui avaient été décrits par *Goëze*. Leurs vessies caudales communes variaient pour la grandeur; les unes étaient plus petites qu'une noix; d'autres étaient aussi volumineuses qu'un œuf de poule (*Goëze* en avait vu d'aussi grosses qu'un poing fermé). La membrane qui formait ces vésicules était comme coriace (1). A sa face externe adhéraient de petits corps dont le nombre était très-variable; ils étaient en plusieurs endroits rapprochés les uns des autres, et formaient divers groupes. On en voyait aussi à la face interne des vessies caudales, où ils formaient de petits tubercules, comme dans l'espèce précédente. Ceux de ces corps qui étaient les mieux développés avaient une forme semblable à celle d'une poire. Assez étroits vers la partie par laquelle ils adhéraient à la vessie caudale commune, ils s'élargissaient vers la tête, qui n'était munie que d'un seul cercle de crochets. On n'y distinguait point de suçoirs.

Si cette dernière remarque est bien exacte, comme on n'a guère lieu d'en douter, d'après le mérite des observateurs qui l'ont faite, et si les vers dont il s'agit, avant d'être soumis à un examen attentif, n'ont pas été mis dans l'esprit de vin ou dans quelque autre liqueur capable d'altérer leurs formes, ils se rapprocheraient

---

(1) Je ne sais trop quel est le sens qu'attachent à cette expression quelques helminthologistes qui s'en sont servis assez fréquemment. Il me paraît cependant qu'ils ont voulu exprimer par-là une inégalité d'épaisseur, et une absence totale de fibres distinctes: car, qu'ils aient attaché à ce mot l'idée d'une dureté égale à celle du cuir, c'est ce que personne ne pensera, surtout si l'on fait attention que l'on s'est servi de la même expression, en parlant de l'espece précédente, qui, comme nous l'avons dit, n'a pas beaucoup plus de consistance que le blanc-d'œuf durci. Il est très-probable que l'espèce que l'on a trouvée chez l'homme ne devait pas beaucoup différer de l'autre, pour la consistance de la vessie caudale.

autant des *gratteurs* ou *échinorynches* (*échinorynchi*) que des Cysticerques; et si, dans la suite, on découvrait d'autres vers vésiculaires Polycéphales sans suçoirs, ce caractère pourrait peut-être devenir celui d'un genre particulier. Au reste, avant de prononcer sur ce point, il faudrait que l'on examinât de nouveau le ver dont il s'agit, et que l'absence des suçoirs fût bien constatée. Peut-être la description donnée par M. *Zeder* est-elle assez détaillée pour lever tous les doutes à cet égard, mais je n'ai pu me procurer son ouvrage, qui n'existe point à Paris, et je ne le connais que par l'extrait qui en a été donné par M. *Mougeot* (1).

La jeune personne chez laquelle ont été trouvés les vers décrits par M. *Zeder* aimait beaucoup la lecture, et lui consacrait une partie des nuits. La maladie dont elle mourut commença par des maux de tête et des tournoiemens, qui augmentèrent graduellement, au point qu'elle perdit la mémoire : bientôt elle ne put plus supporter la lumière. Lorsqu'elle voulait rester debout, elle se heurtait contre les objets environnans, à-peu-près comme les moutons qui ont le tournis (2). Après sa mort, on trouva les ventricules latéraux du cerveau distendus par une grande quantité de sérosité. Le troisième et le quatrième ventricules, contenaient une douzaine de vessies de diverses grandeurs, et

---

(1) Dissertation déjà citée.

(2) Les moutons attaqués de cette maladie marchent presque continuellement en tournant, et décrivant des cercles ordinairement très-petits. Cela a surtout lieu lorsque le Polycéphale est logé près de la partie supérieure de la voûte du crâne; mais quand il se trouve plus bas et sur le côté, la brebis, au lieu de tourner sur elle même, saute fréquemment, et toujours du coté où est le ver. Voy. *Bloch.*, art. *vermis vesicularis socialis.*

D'après ce que m'ont rapporté quelques chasseurs, il paraît que les lapins sont sujets à une maladie semblable au tournis des brebis: mais je ne sache pas que l'on ait encore trouvé des vers vésiculaires dans le cerveau de ces animaux.

dont quelques-unes avaient le volume d'un œuf de poule. Ces vessies étaient pleines d'une sérosité limpide, semblable à celle qui se trouvait dans les ventricules latéraux. Il paraît que les ventricules n'avaient éprouvé d'autre altération que leur dilatation. On remarqua seulement, au côté droit du quatrième ventricule, un endroit où la substance cérébrale était durcie et de couleur jaune. La partie ainsi affectée avait à-peu-près la grosseur d'une amande.

M. *Odier*, de Genève, a aussi trouvé dans les ventricules du cerveau d'un enfant mort avec les symptômes de l'hydrocéphale, une vessie ou Hydatide, sans aucune adhérence. Mais comme il n'a donné aucun détail descriptif sur cet objet, on ne peut savoir si cette Hydatide appartenait à l'espèce dont il s'agit ici, ou aux Acéphalocystes.

3.e ESPÈCE. *Polycephalus granulosus.*

La troisième espèce de Polycéphale, est celle qui a été décrite par *Goëze*, sous le nom de *Tœnia visceralis socialis granulosa :* nous lui donnerons celui de *Polycephalus granulosus.* Cette espèce se rencontre assez souvent dans le foie des moutons. Quelques faits, qui m'ont été rapportés par des personnes qui ne se sont point occupées, d'une manière spéciale, de l'helminthologie, me feraient soupçonner que cette espèce existe aussi chez l'homme. Ce ver présente des caractères qui le distinguent entièrement des espèces précédentes. Il est toujours logé dans un kyste, et dans tous ceux que j'ai examinés, chaque individu avait son kyste séparé. La nature de ces kystes est assez analogue à celle des cartilages, mais leur tissu est beaucoup plus mou que celui de ces derniers, et se rapproche un peu de la consistance des fausses membranes albumineuses, et de celle du blanc-d'œuf durci. On peut facilement le séparer en lames demi-transparentes, de couleur blanche-laiteuse. L'épaisseur de ces kystes est un peu différente dans les divers points de leur étendue; elle varie depuis une demi-ligne, jusqu'à plus d'une ligne. Leur

volume est également variable. Les plus gros ont ordinairement le volume d'un œuf de canne. Leur forme est tantôt globuleuse, tantôt ovoïde, quelque-fois très-irrégulière. Leur surface antérieure est peu lisse.

Les vers vésiculaires contenus dans ces kystes tapissent exactement leur surface intérieure, à laquelle ils semblent, au premier coup-d'œil, comme collés, quoiqu'il n'y ait réellement aucune adhérence. Ces vésicules sont formées par un tissu homogène d'un blanc laiteux demi-transparent, et d'une épaisseur un peu inégale. Leur consistance et tous leurs autres caractères physiques et chimiques sont absolument les mêmes que ceux des parois des Acéphalocystes, dont nous parlerons plus bas. Ces vésicules sont distendues par un liquide incolore, et absolument semblable à de l'eau. Toute leur face interne est tapissée d'une multitude innombrable de petits points blancs un peu alongés, mais dont la longueur n'excède pas une demi-ligne, ou même un $\frac{1}{4}$ de ligne (un millim., ou un demi-millim.). Si l'on examine attentivement à la loupe, ou même à l'œil nu, ceux de ces points qui paraissent les plus volumineux, on reconnaît qu'il y a souvent 7 à 8 de ces petits corpuscules alongés qui se trouvent rapprochés et semblent ne former qu'une seule masse. Ces corpuscules sont très-blancs et beaucoup plus opaques que la vessie qui les renferme. A l'ouverture de cette vessie, on les aperçoit le long de ses parois, où ils flottent dans le liquide qu'elle renferme. Leur adhérence aux parois de la vessie est peu considérable. Ils se détachent facilement, en raclant très-légèrement. Il suffit même assez souvent de secouer la vessie pour en faire tomber quelques-uns. Cependant il ne paraît pas que la même chose ait lieu aussi facilement pendant que le kyste est entier ; car, à l'ouverture des vers, on trouve ordinairement tous les corpuscules adhérens à la face intérieure de la vessie, et à peine

en trouve-t-on trois ou quatre dans le liquide qu'elle renferme, encore ces derniers paraissent-ils évidemment y être tombés dans le moment et par le fait même de l'incision de la vessie.

Cependant les corpuscules se séparent quelquefois pendant la vie du ver, et je pense, par l'effet d'une maladie qui lui est propre. J'ai trouvé dans le foie d'un mouton, qui renfermait plusieurs Polycéphales très-entiers, quelques vessies qui n'offraient aucun corpuscule dans la plus grande partie de leurs parois. Ils étaient tous agglomérés dans une matière transparente, incolore, visqueuse, assez consistante, muqueuse et membraniforme, qui flottait librement dans le liquide, ou adhérait à un point de l'intérieur de la vessie. Dans quelques-uns des vers ainsi affectés, on trouvait, au centre de la matière muqueuse, une substance d'un rouge clair ou d'un violet pâle, demi-transparente, et d'une consistance analogue à celle de la fibrine du sang, à laquelle elle ressemblait d'ailleurs beaucoup.

Soumis au microscope, ces corpuscules se montrent sous un aspect à-peu-près semblable à celui des Cysticerques, et ils présentent très-distinctement un corps et une tête: le corps est à-peu-près cylindrique. Je n'y ai pas distingué d'anneaux ou de bandelettes transversales, comme dans les Cysticerques. Il est parfaitement transparent, et dans son intérieur, on aperçoit quelques petits corps ovoïdes également diaphanes (V. *pl.* IV, *fig.* 15). Le corps est terminé quelquefois postérieurement par une sorte de renflement (V. *pl.* IV, *fig.* 15). Je n'ai pu distinguer de quelle manière il adhérait à la vessie caudale. Seulement dans un ou deux de ces corpuscules, j'ai vu une sorte de filament qui pendait de la partie postérieure du corps. La tête est un peu plus grosse que le corps, et d'une forme arrondie ou ovoïde. Elle est munie de quatre suçoirs qui, suivant les divers degrés de leur développement, sont plus ou moins saillans

(V. *pl.* IV, *fig.* 15). Il est difficile de voir plus de deux de ces suçoirs à-la-fois, à cause de l'extrême transparence du ver. Au milieu des suçoirs se voit la couronne des crochets. Elle m'a paru double, ainsi que *Goëze* l'a affirmé. Je n'ai pu compter exactement le nombre des crochets, vu leur extrême petitesse. Du reste, ils ressemblent absolument, par leur forme, à ceux des Cysticerques. Il m'a paru qu'il y en avait une trentaine. Au centre de la couronne des crochets se voit un espace circulaire transparent, qui se trouve tantôt déprimé et aplati, tantôt protubérant, en forme de trompe hémisphérique (Voy. *pl.* IV, *fig.* 15).

Je n'ai jamais trouvé aucun corpuscule à l'extérieur de la vessie caudale commune de ce Polycéphale. Ce caractère l'éloigne beaucoup des deux espèces précédentes, dans lesquelles le développement du corps ne se fait jamais, non plus que chez les Cysticerques, qu'à l'extérieur de la vessie caudale. Cette différence suffirait, s'il en était besoin, pour caractériser un genre particulier. Il me semble du moins qu'elle constituerait un caractère distinctif, beaucoup meilleur que celui de l'*habitation dans un kyste*, d'après lequel *Zeder* s'est déterminé à faire un genre particulier du Polycéphale granuleux. Au reste, cette division n'est pas nécessaire, puisque ce Polycéphale a d'ailleurs une ressemblance parfaite avec les autres, et même avec les Cysticerques, par la conformation de ses têtes; elle n'offre même aucune sorte d'utilité, vu le petit nombre des espèces connues du genre *Polycéphale*.

GENRE III.e — BICORNE RUDE (*DITRACHYCEROS*).

On ne connaît jusqu'à présent qu'une seule espèce de ce genre; encore n'a-t-elle été observée qu'une seule fois. Elle fut découverte en l'an 8 (1799), par M. *Sultzer*,

Docteur en médecine, alors prosecteur à l'École de Médecine de Strasbourg. Le professeur *Hermann*, naturaliste distingué, à qui il présenta ce ver, reconnut qu'il différait entièrement de toutes les espèces connues jusqu'alors, et engagea M. *Sultzer* à en donner une description exacte. N'ayant point vu ce ver, je prendrai en entier sa description dans la dissertation tres-bien faite que M. *Sultzer* a publiée sur ce sujet (1).

Caractères de ce ver.

Ce ver, de couleur fauve et brunâtre, est long d'environ quatre lignes (6 millim.), et présente deux parties distinctes, le corps et les cornes.

Caractères du corps.

Le corps a une forme à-peu-près ovale, et un peu aplatie. Incisé dans toute son épaisseur, il présente successivement : 1.° une membrane extérieure, mince, flottante, qui enveloppe le corps de toutes parts, sans y adhérer, excepté au voisinage des cornes; 2.° une seconde membrane plus épaisse, plus ferme, qui compose le corps proprement dit, et qui, de même que la première, à laquelle elle adhère à la base des cornes, forme une sorte de sac sans ouverture; 3.° enfin, une sorte de vessie plus petite que les deux précédentes, et renfermée dans la cavité de la 2.e ou du corps, à la partie supérieure de laquelle elle est fixée.

Caractères des cornes.

Les cornes, au nombre de deux, ont une longueur d'environ deux lignes (4 mill.). Elles ont la grosseur d'un crin de cheval. Examinées à l'œil nu, ou avec une loupe peu forte, elles paraissent rugueuses dans toute leur étendue. Leur forme est à-peu-près conique. Elles se rapprochent l'une de l'autre par leurs grosses extrémités, où elles sont un peu aplaties, et elles s'unissent en formant une sorte de tronc commun fort court, qui

(1) Dissertation sur un ver intestinal nouvellement découvert, et décrit sous le nom de *Bicorne rude*, par *Charles Sultzer*, etc. — Strasbourg an IX 1801, chez *Kœnig*.

s'insère à l'endroit où se réunissent les trois membranes du corps.

Ce tronc commun, ou pédoncule des cornes, est plus mince que la base de chacune d'elles. Il s'amincit encore en s'approchant de la partie supérieure du corps, où il s'insère. M. *Sultzer* n'a pu distinguer comment se fait cette insertion; mais il a remarqué que le pedoncule des cornes se meut librement en tous sens, comme sur un pivot. Pédoncule des cornes.

Examinées au microscope, les cornes paraissent formées par une substance homogène, dans laquelle on trouve, lorsqu'on l'incise, des cellules irrégulières, d'autant plus grandes, qu'elles sont sont situées plus près du pedoncule. Une sorte d'axe formé par une matière cassante traverse longitudinalement les cornes. Les rugosités extérieures qu'elles offrent à l'œil nu, observées à l'aide du microscope, se présentent sous l'aspect de lames pyramidales aplaties, blanchâtres, transparentes, d'autant plus longues, qu'elles sont plus rapprochées du pedoncule des cornes, et entrelacées de diverses manières. Les bases de ces lames sont toujours enduites d'un mucus tenace qui empêche de les bien distinguer (V. *pl.* IV, *fig.* 3, 4, *5*).

La membrane extérieure du corps a toujours été trouvée par M. *Sultzer* ridée et plissée en divers sens; peut-être parce que les vers qu'il a examinés avaient séjourné pendant quelques jours dans l'eau-de-vie. Quoiqu'il n'ait rien dit de sa couleur, il paraît qu'elle est parfaitement transparente, et d'un blanc légèrement laiteux. Car, dans la figure 2 de la planche première de M. *Sultzer*, où le ver est représenté avec sa membrane extérieure, son corps paraît beaucoup moins fauve que dans la fig. 3 de la même planche, où il en est dépouillé, et cette membrane elle-même est représentée dans la fig. 6 avec une teinte très-claire. Cette membrane, séparée du corps et examinée au microscope à Membrane extérieure du corps.

objets transparens, présente dans son tiers supérieur, aux endroits qui correspondent aux deux bords du corps, des lames semblables à celles des cornes; elle est, en outre, toute parsemée de petites taches ou papilles rondes, dont le centre est transparent et le limbe seul opaque (1). On y voit aussi une infinité de petits points opaques.

2.e Membrane ou corps proprement dit.

Le corps est, comme nous l'avons déjà dit, formé par une seconde membrane ou vessie renfermée dans la précédente et presque aussi volumineuse qu'elle. Sa couleur est brune, ou d'un fauve très-foncé. Ce corps se présente sous l'aspect d'un sphéroïde aplati, dont la partie supérieure plus étroite reçoit le pédoncule des cornes et adhère à la membrane extérieure. Les deux faces du sphéroïde sont séparées d'un côté par une crête aiguë (Voy. *pl.* IV, *fig.* 6). L'autre bord du corps est arrondi de même que la partie inférieure, mais il est accompagné par un prolongement cylindrique, ou plutôt conique, qui, né de la partie du corps qui supporte les cornes, règne tout le long de son bord mousse jusqu'à sa partie inférieure, où il se termine en s'amincissant. Ce prolongement est uni au corps, en haut, par continuité de substance; dans le reste de son étendue, par une membrane assez ferme, mais très-mince, avec laquelle il se confond inférieurement (Voy. *pl.* IV, *fig.* 5).

Cavité du corps.

La cavité du corps contient un liquide très-limpide. A sa partie supérieure, se voit la troisième vessie ou membrane, que nous décrirons ci-après.

---

(1) Ces taches ou papilles me paraissent être de même nature que celles dont j'ai parlé en décrivant les Cysticerques ladrique et fibreux. En général, la membrane extérieure du *Ditrachycéros* me paraît avoir une grande analogie avec celles qui forment les vessies caudales des Cysticerques, et il est très-probable qu'elle est aussi remplie d'un liquide séreux, pendant la vie de l'animal auquel elle appartient.

La structure de la membrane qui forme les parois du corps est très-remarquable. Examinée au microscope à objets opaques ou à jour de reflet, et même à la loupe, cette membrane paraît toute parsemée, tant à sa face interne qu'à sa face externe, de tubercules arrondis, ovales, triangulaires, ou de figure trapézoïde. Tous ces tubercules sont dentelés dans leur circonférence. Ils laissent entre eux des sillons qui correspondent à ces dentelures. Dans toute l'étendue de la face externe de cette membrane, on voit, tant sur les tubercules que sur les sillons, de petites fossettes lisses, plus ou moins grandes et rapprochées les unes des autres. En incisant cette membrane parallèlement à ses faces, ou même transversalement, et en la soumettant, dans ces deux états, au microscope, on voit qu'elle contient dans son épaisseur un grand nombre de petites cellules de la même forme que les tubercules décrits ci-dessus, et auxquels elles correspondent. Les dentelures qui se voient sur les bords de ces tubercules correspondent aux cloisons qui séparent les cellules (Voy. *pl.* IV *fig.* 5, 9). Deux lames d'une substance compacte, semblable à celle des cloisons, renferment cette substance celluleuse. Structure de ses parois.

La vessie intérieure du corps a été appelée par M. *Sultzer*, *bosse*. Il l'a toujours trouvée un peu plissée et affaissée sur elle-même. La couleur de cette vésicule est d'un brun foncé; sa texture est analogue à celle des lames compactes des parois du corps. Elle offre, tant intérieurement qu'extérieurement, des espèces de sillons qui sont peut-être dus au racornissement opéré par l'eau-de-vie, ainsi que l'a soupçonné M. *Sultzer*. La cavité de cette vésicule ne présente aucune issue, elle se rétrécit en pointe vers sa partie supérieure; où la vésicule adhère aux parois internes du corps. Vessie intérieure du corps.

La manière dont la membrane extérieure, le corps et la vessie interne se réunissent, et forment l'émi-

nence rétrécie et cylindrique qui supporte les cornes, n'a pu être bien reconnue.

Telle est la description que M. *Sultzer* a donnée de ce ver. Quoiqu'elle soit en général très-bien faite, on peut craindre qu'elle ne renferme quelques particularités qui appartiennent uniquement aux individus examinés par M. *Sultzer*, sans être propres à l'espèce : car il n'a pu s'en procurer que quatre bien entiers, et il n'en a disséqué que deux. L'eau-de-vie dans laquelle ces vers avaient été mis a dû nécessairement aussi les altérer, et surtout racornir les membranes minces qui composent leur corps.

Les cornes peuvent exécuter des mouvemens en tous sens. M. *Sultzer* les a trouvées dirigées parallèlement l'une à l'autre, écartées, contournées de diverses manières.

Les signes de la présence des Bicornes rudes dans le corps humain sont aussi obscurs que ceux qui annoncent la plupart des vers vésiculaires; c'est du moins ce que semble prouver l'histoire de la maladie à la suite de laquelle ces vers ont été rendus.

Observ. de M. *Sultzer.*

Augustine A***, âgée de 23 ans, d'un tempérament très-irritable, et d'une complexion délicate, sujette depuis l'enfance aux lipothymies, et depuis l'âge de 17 ans, à diverses affections nerveuses, fut attaquée, en l'an 5, d'une fausse pleurésie, à la fin de laquelle se manifesta à la région épigastrique une tumeur de la grosseur d'un œuf de pigeon, qui fut dissipée par l'usage des cataplasmes émolliens. Aussitôt après, des tumeurs semblables parurent à la partie antérieure de chaque jambe. Elles se dissipèrent au bout de 8 jours; mais dès-lors la malade tomba dans un état de faiblesse et de langueur accompagné d'amaigrissement et qui ne céda qu'à l'usage long-temps continué du lait d'ânesse. Après une convalescence lente et pénible, elle partit de Strasbourg pour Paris, où elle passa 18 mois dans

un état de santé parfaite. A son retour, elle habita la campagne. Alors les lipothymies et les vapeurs reparurent. Bientôt une langueur continuelle, un défaut habituel d'appétit, de petites coliques sourdes, une douleur fixe vers l'hypocondre gauche, qu'augmentaient la moindre pression et le plus léger mouvement, se joignirent aux symptômes précédens.

On opposa à ces accidens les poudres d'*Ailhaut*, regardées dans la famille comme un remède universel. Vers la fin de floréal an 8, on administra à la malade une telle dose de ce purgatif, que pendant 9 jours de suite elle eut des vomissemens, et une superpurgation accompagnée de crampes violentes, et des coliques si affreuses, qu'on la crut empoisonnée.

Rétablie de cet accident, elle reprit l'usage du lait d'ânesse. Elle continuait toujours à sentir des douleurs dans l'hypocondre gauche et de petites coliques.

Le 28 thermidor suivant, elle prit, à l'occasion d'une esquinancie qui durait depuis 8 jours, une potion avec la manne et le sel de *Glauber*. Ce purgatif lui fit rendre pendant deux jours un nombre prodigieux de Bicornes rudes. Dans cette quantité, il ne s'en trouva que quatre de bien entiers, tous les autres étaient privés de leurs cornes, et même de leur membrane extérieure : on retrouvait ces dernières parties séparément dans les matières fécales. Depuis cette époque, la douleur de l'hypocondre ne fut plus sensible que quand on comprimait cette région, ou lorsque la malade faisait de grands mouvemens. Les amers et le kina en poudre firent entièrement cesser cette douleur, et rétablirent parfaitement la malade.

M. *Sultzer* paraît croire que ces vers avaient leur habitation dans le canal intestinal. Il me semble plus naturel de penser qu'ils étaient renfermés dans un kyste situé dans l'hypocondre gauche, et qui se sera ouvert dans quelque partie des intestins. En effet, l'ana-

logie doit nous porter à croire que ces vers, qui ont de très-grands rapports avec les autres vers vésiculaires, sont renfermés, comme la plupart de ces derniers, dans des enveloppes particulières. Deux autres raisons appuient d'ailleurs ce sentiment: la 1.re et la plus forte, est la douleur qui existait habituellement dans l'hypocondre gauche, pendant l'existence des vers dans le corps de la malade, et qui certainement était produite par leur séjour, puisqu'elle n'a pas reparu depuis leur expulsion. Cette de la douleur fixe indiquait évidemment que les vers étaient renfermés dans un endroit d'où ils ne pouvaient sortir ; car les vers qui parcourent librement le canal intestinal, comme les Ténias et les Ascarides lombricoïdes, font sentir leur présence dans les divers lieux où ils se trouvent. La 2.e raison, c'est qu'un purgatif aussi violent que la poudre d'*Ailhaut* n'eût pas manqué de faire rendre au moins quelques vers, s'ils eussent été dans la cavité des intestins.

M. *Sultzer* pense que le Bicorne rude a peut-être été entrevu par *Audry*. L'observation qu'il cite à cette occasion me paraît trop incomplète pour qu'on en puisse rien inférer.

GENRE IV.e — ACÉPHALOCYSTE (*ACEPHALOCYSTIS*).

Les Acéphalocystes ont été confondues avec les kystes morbifiques.

Les vers que je désigne sous ce nom offrent un exemple frappant des erreurs grossières que l'on court risque de commettre, lorsqu'en cultivant les sciences naturelles on néglige de comparer ce que l'on a observé avec ce qui a déjà été vu, ou lorsqu'on observe d'une manière trop superficielle. Si l'on compare la description que je vais donner des Acéphalocystes avec ce qu'on trouve dans les divers recueils d'ouvertures de cadavres, sur les *Hydatides*, ou *vessies libres et sans adhérence* trouvées chez l'homme, on se convaincra facilement,

malgré le peu de détails de la plupart des descriptions relatives à ces vésicules, qu'elles étaient de la même espèce que celles que je vais décrire sous le nom d'*Acéphalocystes*. Ces vessies furent long-temps confondues avec toutes les autres vésicules morbifiques. Mais lorsqu'on commença à apporter plus de soin dans les ouvertures de cadavres, on s'aperçut qu'il existait une très-grande différence de nature entre les tumeurs vésiculaires membraneuses, fermes et unies fortement au tissu des organes, et les vésicules plus molles, qui, libres de toute adhérence, roulent dans des cavités accidentelles ordinairement tapissées par les premières. Les premières sont des kystes membraneux dont la texture est analogue, tantôt à celle des membranes séreuses, tantôt à celle des membranes fibreuses, etc. Les secondes, au contraire, sont de véritables vers vésiculaires. Leur aspect diffère tellement de celui des premières, que depuis que *Pallas* eût ramené l'attention des anatomistes sur les vers vésiculaires découverts autrefois par *Hartmann* et *Tyson*, la plupart des médecins qui eurent occasion de rencontrer dans le corps humain des vésicules libres ou sans adhérence, et d'une texture molle, ne balancèrent pas à les regarder comme de véritables *Ténias hydatigènes* de la même espèce que ceux décrits par *Pallas*. Cependant, si l'on eût lu attentivement *Pallas*, et si l'on eût examiné avec soin les vers vésiculaires du corps humain, on eût vu que ces derniers s'éloignent beaucoup des Ténias hydatigènes décrits par le célèbre naturaliste russe. En effet, des deux espèces de Ténias hydatigènes que *Pallas* a décrites (1), il n'y a que son *Tœnia hydatigena vervecis et suis*, ou, ce qui revient au même, le Cysticerque fibreux qui présente quelque ressemblance avec les vers vé-

Ils ont été confondus ensuite avec d'autres vers.

(1) *Misc. zool.*

siculaires que l'on rencontre le plus communément chez l'homme. Mais cette ressemblance n'existe que dans le volume et la forme vésiculaire; car, sans parler des différences très-grandes que les vessies elles-mêmes présentent, le *Cysticercus lineatus* a, comme nous l'avons vu, une tête supportée par un corps très-apparent, et souvent long de plus d'un pouce; les vers vésiculaires les plus communs chez l'homme, n'ont, au contraire, rien qui ressemble à une tête ou à un corps. C'est ce qui m'a déterminé à en faire un genre particulier, et à leur donner le nom d'*Acéphalocystes*. Ils ont d'ailleurs un mode de reproduction très-particulier, et qui ne paraît pas avoir lieu chez les Ténias hydatigènes ou Cysticerques.

On conçoit facilement que des médecins entièrement livrés à l'art de guérir aient regardé comme une chose peu importante de vérifier l'espèce des vers vésiculaires qui se trouvent chez l'homme, et qu'ils aient commis là-dessus quelques erreurs de synonymie. Mais il est assez remarquable que les helminthologistes n'aient pas eu encore de notions précises sur un ver vésiculaire qui se trouve très-fréquemment, et sur lequel il existe dans les auteurs une foule d'observations, insuffisantes à la vérité pour le faire reconnaître, mais cependant assez détaillées pour pouvoir faire soupçonner qu'il n'appartient à aucune espèce décrite.

Il me paraît impossible que plusieurs naturalistes n'aient pas vu ce ver; mais comme il se présente sous des aspects assez variés, et que le plus souvent il ressemble assez, au premier coup-d'œil, à la vessie caudale du Cysticerque fibreux, il est probable que tous ceux qui l'ont entrevu l'ont regardé comme une variété de ce ver.

Gmelin me paraît l'avoir vu quelquefois, et avoir confondu quelques-unes de ses variétés avec le *Tœnia*

globosa, et d'autres avec ce qu'il appelle *Tœnia visceralis* (1).

M. *Mougeot* a également vu des Acéphalocystes, comme je l'ai déjà dit plus haut. Il les a prises pour le *Tœnia visceralis* de *Gmelin*, et il a décrit sous ce nom quelques-uns de leurs caractères ; mais il leur a attribué une tête dont les caractères sont absolument ceux que *Gmelin* indique en parlant du *Tœnia visceralis* (2).

Goëze lui-même a observé des Acéphalocystes, mais il les a prises pour des vers vésiculaires imparfaits dont la tête n'était pas encore formée. « Dans « le mois de février 1780, dit cet auteur, le Docteur « *Reich* me donna un kyste trouvé dans le placenta « d'une femme. Ce kyste contenait une vésicule d'un « blanc bleuâtre, sur laquelle il n'existait aucun corps. « Il est probable que c'était un Hydatigène à demi-« formé dont le corps n'était pas encore développé. « A la surface extérieure de cette vessie, qui était « grosse comme une noix, étaient suspendues, comme « par des fils, deux autres plus petites ; ce qui était « probablement une disposition pour la formation « de deux autres Ténias hydatigènes » (Voy. *Goëze*, p. 196).

Werner est, de tous les auteurs, celui qui a le mieux décrit les Acéphalocystes. Il rencontra dans un kyste, situé à la partie supérieure de la cuisse d'une femme de vingt-quatre ans, des vésicules libres, semblables à des œufs pour la forme, et qui, par leur consistance et leur aspect, lui parurent d'abord semblables aux Ténias hydatigènes décrits par *Pallas* et *Leske*. En examinant attentivement ces vésicules,

(1) *Syst. nat.*, *pars.* VI, *p.* 3059.
(2) Essai zoologique et médical sur les Hydatides, p. 31.

il n'y trouva point de tête, mais seulement de petites granulations situées à leur face interne, et qui, soumises aux plus fortes lentilles du microscope, ne présentaient qu'un tissu homogène sans aucun organe visible. *Werner* en conclut que ces vésicules n'étaient pas des vers, mais seulement des dégénérations des vaisseaux lymphatiques : *Ex his autem*, dit-il...., *consequi videtur*, *Hydatides nostras ad Tæniarum hydatigenarum genus utiquè referendas non esse, cùm potiùs ex lymphaticis vasis....., ortæ, inexplicabili quidem modo in bullarum formam transmutatæ videantur* (1).

La description des *Acéphalocystes*, et surtout l'exposition de ce que l'on peut facilement observer relativement à leur génération, prouvera que cette opinion de *Werner* était mal fondée, et que les vésicules qu'il a observées étaient des êtres animés.

Description des Acéphalocystes.

Les Acéphalocystes se présentent sous la forme de vésicules sphériques ou ovoïdes, dont le volume varie depuis celui d'un grain de chenevis, jusqu'à celui de la tête d'un fœtus à terme. Les parois de ces vessies sont minces et assez égales, excepté dans quelques circonstances que nous exposerons plus bas. Leur tissu est homogène, fragile, sans fibres, plus ou moins transparent dans les vessies d'un petit volume, presque toujours opaque dans celles qui sont très-grosses. Ordinairement incolore, il offre assez souvent une légère teinte grise, verdâtre, et surtout d'un blanc laiteux. Les vessies les plus volumineuses ont quel-

(1) *Verm. intest. brev. exp.*, *p.* 68 *et seq.*
L'opinion qui attribue la formation des Hydatides et de toutes les tumeurs aqueuses en général, à un mode particulier de dégénération des vaisseaux lymphatiques, est fort ancienne, et il serait assez difficile d'en indiquer le premier auteur. Je n'ai pas cru devoir m'appliquer, dans ce Mémoire, à la combattre; comme aucun fait d'anatomie pathologique, aucune donnée physiologique plausible ne l'étaie, la seule objection à faire aux hommes qui pourraient la partager encore, est de demander des preuves qui puissent l'appuyer.

quefois leurs parois jaunâtres et tachetées à l'extérieur de petits points noirâtres. Cette teinte, de même que plusieurs autres couleurs accidentelles que la membrane des Acéphalocystes présente assez souvent, paraissent évidemment dues à la couleur du liquide dans lequel les vers ont vécu. La consistance de ce tissu est analogue et ordinairement égale à celle du blanc-d'œuf durci. Quelquefois cependant cette consistance est un peu moindre, et alors on peut à peine soulever l'*Acephalocyste* avec les doigts sans la rompre. Soumises au microscope, les parois de l'Acéphalocyste ne présentent autre chose qu'un tissu homogène dans lequel on ne distingue aucun organe. On n'y voit pas même les petites taches rondes que l'on voit sur la vessie caudale et le corps des Cysticerques. Lorsque les Acéphalocystes sont un peu volumineuses, et que leurs parois ont une certaine épaisseur, on peut facilement diviser ces parois en deux ou plusieurs lames, comme on le ferait d'un blanc-d'œuf cuit.

Liquide contenu dans la cavité des Acéphalocystes.

La cavité des Acéphalocystes est remplie par un liquide qui, le plus souvent, est parfaitement limpide, et a toutes les propriétés de l'eau pure. Quelquefois cependant cette eau contient un peu d'albumine, et même d'autres matières dont nous parlerons plus bas.

Caractères par lesquels les Acéphalocytes varient entre elles.

Telle est la structure la plus ordinaire des Acéphalocystes. Assez souvent elles présentent, dans leurs parois, des épaississemens de diverse nature qui changent entièrement leur aspect. Ces épaississemens sont de quatre sortes, que je désignerai sous les noms d'*épaississemens blancs*, de *corps oviformes*, de *granulations*, et de *bourgeons* incolores. Les *épaississemens blancs* sont peut-être un état de maladie du ver. Les *corps oviformes* et les *bourgeons* paraissent tenir au mode de reproduction qui lui est propre. Les granulations incolores appartiennent peut-être à une espèce particulière.

Epaississemens blancs.

Les *épaississemens blancs* sont des épaississemens irréguliers, opaques, d'un blanc laiteux et d'un tissu tellement semblable à celui du blanc-d'œuf cuit, qu'il est impossible de trouver aucune différence dans leurs propriétés physiques, et dans leur manière de se comporter avec les réactifs chimiques. Ces épaississemens, parfaitement continus au tissu de l'Acéphalocyste, ont une épaisseur irrégulière: elle est toujours plus considérable dans l'un des points de l'épaississement; elle va ensuite en diminuant, de manière qu'elle est bientôt aussi peu considérable que celle du reste des parois du ver. La forme de ces épaississemens blancs est très-irrégulière et mal circonscrite. Leur grandeur varie beaucoup : on en voit de petits, et d'autres qui occupent la plus grande partie de l'étendue des parois de l'*Acéphalocyste* (Voy. *pl.* III, *fig.* 8 *et* 12).

Corps oviformes.

Les *corps oviformes* sont de petits corps sphériques, blancs, opaques, et d'un tissu tout-à-fait semblable à celui des épaississemens blancs, et du blanc-d'œuf cuit. Leur grosseur varie depuis celle d'un grain de millet jusqu'à celle d'un pois vert. Ces corps sont placés les uns contre les autres dans les parois de l'Acéphalocyste, dont on aperçoit la demi-transparence dans les petits intervalles qu'ils laissent entre eux. Quelquefois il y en a deux ou plusieurs couches appliquées l'une sur l'autre : dans ce cas, ceux qui sont situés le plus près de la face interne sont ordinairement les plus gros.

Les épaississemens blancs et les corps oviformes se rencontrent quelquefois dans le même ver : dans ce cas, les épaississemens blancs forment assez souvent une sorte de lit ou d'excipient, dans lequel sont rangés par couches les corps oviformes.

Les corps oviformes les plus gros, et qui sont situés le plus près de la face interne de la vessie, font ordi-

nairement une saillie assez considérable dans sa cavité. On peut les détacher facilement de ses parois, et l'on voit alors dans la place qu'ils ont quittée, une petite fosse hémisphérique et lisse. Mais les corps oviformes, plus petits et enfoncés en entier dans la substance des parois de la vésicule, paraissent y tenir par continuité de tissu, et ne peuvent être détachés sans qu'on emporte avec eux une portion des parois de la vessie.

Les corps oviformes les plus petits sont parfaitement pleins; ceux qui sont les plus volumineux offrent dans leur centre une cavité, très-petite à la vérité, vu l'épaisseur de ces parois : mais la proportion se rétablit à mesure que le corps oviforme se développe : car, plus il est volumineux, plus sa cavité est grande, relativement à l'épaisseur de ses parois (Voy. *obs.* 1).

De la génération des Acéphalocystes par les corps oviformes.

Cette observation, que j'ai eu occasion de faire il y a déjà assez long-temps, me conduisit à penser que les corps oviformes ne sont autre chose que des Acéphalocystes naissantes. Depuis ce temps, un grand nombre d'observations m'ont confirmé dans cette opinion.

J'ai aussi trouvé quelquefois, sur les parois des Acéphalocystes, de petites vessies qui faisaient une saillie très-légère et aplatie à leur face interne. Ces vésicules, que je n'ai jamais vues plus grosses que des grains de chenevis, étaient de véritables Acéphalocystes absolument semblables à leur mère pour la structure, et qui adhéraient à ses parois dans une petite étendue, mais assez fortement. Après avoir détaché ces vers naissans, il restait à la surface interne de la mère une dépression ou petite cavité assez marquée. Ces petites Acéphalocystes sont toujours moins nombreuses et moins rapprochées les unes des autres que celles qui se présentent sous l'aspect de corps oviformes; mais cependant ce n'est peut-être qu'une

variété de leur développement; car, dans les Acéphalocystes dont les parois en présentent de plus petites, et déjà parfaitement vésiculaires, on voit aussi çà et là de petits points blancs opaques, souvent presque imperceptibles, qui, vus à la loupe, ont un aspect semblable à celui des corps oviformes (Voy. *pl.* III, *fig.* 12).

Il me paraît certain que lorsqu'ils sont suffisamment développés, ces vers naissans se détachent des parois de leur mère, tombent dans sa cavité intérieure, et y prennent ensuite de l'accroissement. J'ai rencontré plusieurs fois des Acéphalocystes qui en contenaient d'autres très-volumineuses: ces dernières en contenaient elles-mêmes de nouvelles qui étaient aussi assez considérables. Il est à présumer que, lorsque les nouveaux vers ont acquis un certain volume, ils finissent par faire éclater leur mère, en la distendant outre mesure: car presque toujours on trouve les plus grosses Acéphalocystes rompues.

Ce mode singulier de reproduction paraît être entré, pour plusieurs êtres, dans le plan du Créateur. Les polypes (*hydra L.*) se régénèrent aussi par de petits boutons qui naissent dans leurs parois, et qui, lorsque leur développement est parfait, se séparent de l'individu qui leur a donné naissance (1).

Acéphalocystes à granulations incolores.

Les granulations incolores ou transparentes consistent en des espèces de rugosités continues aux parois de la vessie, et formées par de légers épaississemens de son tissu. Leur couleur et leur transparence sont absolument les mêmes que celles des parois du ver; seulement elles paraissent quelquefois un peu plus grises, à cause de leur épaisseur plus grande. Elles ont à-peu-près la grosseur d'un grain de millet. Quelques-unes cependant sont plus grosses, d'autres plus

(1) Voy. *Trembley*.

petites. Leur forme n'est pas très-régulièrement arrondie. Quoique disposées sans ordre dans l'épaisseur des parois du ver, elles sont ordinairement placées à-peu-près à égale distance les unes des autres. Dans toutes les Acéphalocystes chez lesquelles j'ai trouvé ces granulations, toute l'étendue de la vessie en était parsemée (Voy. *pl.* III, *fig.* II, *et obs.* 3 *et* 4).

Acéphalocystes à bourgeons incolores.

Les bourgeons, qu'on pourrait aussi nommer *rejetons* incolores, se présentent sous l'aspect de petits corps situés, soit à la face interne, soit à la face externe de l'Acéphalocyste. Je n'en ai pas observé sur les deux faces à la fois dans le même individu. Ces grains sont parfaitement transparens, et formés par un tissu homogène absolument semblable à celui des parois du ver. La forme de ces petits grains est très-irrégulière et très-variée; les uns sont alongés : les autres cuboïdes; d'autres très-aplatis; quelques-uns sont unis par continuité de substance à ceux qui les environnent. Ceux qui sont les plus longs paraissent souvent formés par la réunion de deux ou trois plus petits. Leur grosseur varie beaucoup; quelques-uns sont à peine visibles : d'autres ont le volume d'un grain de chenevis; les plus petits paraissent absolument pleins; les plus gros se rapprochent plus ou moins de la forme arrondie. Ces derniers paraissent creux, car, quand on les pique avec une aiguille, il en suinte une gouttelette de sérosité. Ce fait me porte à regarder ces granulations comme des Acéphalocystes naissantes. L'observation suivante vient à l'appui de cette opinion. J'examinais une Acéphalocyste assez volumineuse, à la surface extérieure de laquelle étaient attachés plusieurs bourgeons de l'espèce de ceux que je viens de décrire. Deux ou trois Acéphalocystes de

(1) Les prétendues Hydatides imparfaites observés par *Goëze* appartenaient très-probablement à cette sorte d'Acéphalocystes.

la grosseur d'un noyau de cerise adhéraient à la grande dans une très-petite étendue, mais, à ce qu'il me parut, par continuité de substance (Voy. *obs.* 7).

Sur quelque face de la vésicule que soient situés ces bourgeons, la face opposée est parfaitement lisse dans l'endroit qui correspond à celui où elles sont placées, et jamais on n'y aperçoit les petites ouvertures qui se remarquent à la base des corps des Hydatides ou Cysticerques, et des Polycéphales. D'ailleurs, ces granulations, examinées avec le plus grand soin, soit à l'œil nu, soit avec la loupe, ou même avec le microscope, ne présentent autre chose qu'une substance homogène, dans laquelle on ne voit ni crochets, ni suçoirs, ni aucun autre organe distinct.

Les bourgeons ou rejetons transparens ne sont pas ordinairement réunis en aussi grand nombre chez le même ver, que les granulations incolores. Je n'ai observé aucun fait propre à prouver que ces dernières soient des Acéphalocystes naissantes, quoique j'aie trouvé, dans la cavité des vers qui les portaient, des Acéphalocystes déjà assez volumineuses, et qui en renfermaient elles-mêmes d'autres (Voy. *obs.* 4).

Des divers modes de génération des Acéphalocystes.

Il paraîtrait, d'après ces observations, que l'Acéphalocyste naissante peut se développer sous des apparences assez variées, et qu'elle peut se séparer de celle qui lui a donné naissance, soit en tombant dans sa cavité, soit en se détachant de sa surface extérieure. Peut-être pourrait-on penser que ces aspects différens des Acéphalocystes naissantes tiennent à des différences d'espèces. J'avoue même que je panche beaucoup vers cette idée. En effet, je n'ai encore trouvé ni sur la même Acéphalocyste, ni sur plusieurs Acéphalocystes réunies dans un même kyste, les *corps oviformes* et les *granulations* et *bourgeons incolores* à la fois. Je n'ai jamais trouvé non plus ainsi réunies deux de ces productions. Dans les vers qui portent des

Existe-t-il plusieurs espèces d'Acéphalocystes.

corps oviformes, j'ai vu très-souvent des *épaississemens blancs;* jamais je n'en ai rencontré dans ceux qui avaient des granulations incolores; je n'en ai pas trouvé non plus dans les Acéphalocystes à bourgeons. A la vérité, j'ai vu quelques-uns de ces vers dont la membrane était fort épaisse ; mais cette épaisseur était égale, uniforme, et occupait à-peu-près toute l'étendue de la vessie. Cet épaississement ne se voyait d'ailleurs que dans les plus grosses vessies, et n'était pas trop considérable, eu égard à leur volume. Il semble donc que ces différences indiquent trois espèces d'Acéphalocystes. La première pourrait être nommée *Acéphalocystis ovoidea*, tant à cause de la ressemblance très-grande avec le blanc-d'œuf durci que lui donnent ses épaississemens blancs, qu'à cause des corps oviformes par lesquels elle se régénère ; la seconde s'appellerait *Acéphalocystis granulosa*, et serait suffisamment caractérisée par les granulations transparentes dont elle est toute parsemée, et par l'absence des épaississemens blancs et des corps oviformes ; la troisième espèce porterait le nom d'*Acéphalocystis surculigera*, à cause des *bourgeons* ou *rejetons* au moyen desquels elle se reproduit. Nous avons déjà dit (Voy. p. 103), que l'on peut ranger dans la première de ces espèces, les Acéphalocystes qui se reproduisent par de petites vessies qui, dans un degré de petitesse à peine apercevable à l'œil nu, sont déjà entièrement vésiculaires. Il serait encore possible que cette première sorte d'Acéphalocyste eût un troisième mode de reproduction. J'ai vu une Acéphalocyste dont les parois étaient parfaitement lisses, d'une épaisseur un peu inégale, sans bourgeons ni granulations, et qui avait deux espèces d'appendices en forme de cul-de-sac. Ces appendices communiquaient avec la cavité intérieure du ver, mais paraissaient cependant disposées à s'en séparer par une sorte d'étranglement qu'on remarquait à

l'endroit de leur réunion avec le reste du ver. Les vers vésiculaires à anse observés par M. *Bayle*, et dont il a déjà été parlé ci-dessus (Voy. pag. 75), appartiennent probablement à une variété d'Acéphalocystes analogue à cette dernière.

Au reste, quelques considérations m'empêchent de proposer tout-à-fait cette division, au moins dans l'état actuel de la science. En effet, quoique je n'aie pas encore observé les *corps oviformes* et les *bourgeons incolores* sur le même ver, il est cependant possible que cette réunion ait lieu quelquefois. En supposant même qu'ils ne se rencontrent jamais à la fois, l'*Acéphalocyste* ne serait pas le seul animal dont le mode de reproduction offrirait des variétés très-grandes. Les hydres ou polypes en ont deux très-divers : le premier par *bourgeons*, dont nous avons déjà parlé; l'autre par une séparation, soit spontanée, soit artificielle de leur corps en plusieurs parties, dont chacune se développe ensuite de manière à constituer un être semblable à celui dont elle faisait d'abord partie (1). D'ailleurs on trouve, tant dans les kystes qui contiennent des Acéphalocystes à corps oviformes, que dans ceux où ces vers présentent des granulations incolores, ou des bourgeons transparens, d'autres vers de même espèce, qui ne contiennent, soit dans leur cavité, soit dans leurs parois, aucune Acéphalocyste naissante. Or, on ne peut guère établir des caractères spécifiques sur des différences qui n'ont lieu que pendant le temps de la reproduction. J'observerai cependant que l'Acéphalocyste à granulations incolores n'est pas dans ce cas; car je n'en ai vu aucune, même parmi les plus petites, qui ne fût toute parsemée de ces granulations : aussi je suis très-porté à regarder cette dernière comme une véritable espèce.

(1) *Voy.* Obs., *Bonnet* et *Trembley*.

Espèce ou variété rare d'Acéphalocystes.

Je ne doute pas qu'il n'existe encore plusieurs vers vésiculaires sans tête, différens de ceux que je viens de décrire. On ouvrit, dans le courant de l'an 11, à l'Hôtel-Dieu, une tumeur placée vers le poignet d'une femme de moyen âge. Il en sortit de petits corps que M. *Dupuytren*, chirurgien en second de l'Hôtel-Dieu, et chef des travaux anatomiques de l'Ecole de Médecine, me communiqua. La forme de ces corps était très-variée; les uns étaient ovalaires, les autres alongés, d'autres triangulaires; plusieurs étaient tronqués dans une partie de leur circonférence, sans qu'il y eût cependant aucune solution de continuité en ces endroits. Tous étaient aplatis; leur longueur était de 2 à 6 lignes (de 4 à 12 mill.); ils étaient d'un blanc laiteux, opaques vers le milieu, demi-transparens vers les bords, qui allaient en s'amincissant. Ces corps, incisés longitudinalement dans le sens de leur longueur, parurent composés de deux substances; l'une, extérieure, presque opaque, d'un blanc laiteux et absolument semblable au blanc-d'œuf cuit; l'autre, intérieure, grise, plus transparente, plus molle que la précédente, un peu grumeleuse et assez semblable à de la gélatine, à la fermeté près. Ceux de ces petits corps qui étaient le moins aplatis, présentaient vers leur centre une cavité assez marquée. L'inspection la plus attentive ne put me faire distinguer dans ces corps aucun organe distinct; mais leur état d'isolement et leur ressemblance de texture avec les Acéphalocystes ne permet guère de douter que ce ne soit des vers (V. *pl.* III, *fig.* 13). M. *Dubois*, professeur à l'Ecole de Médecine, m'a donné depuis une cinquantaine de corps de même espèce, qu'il avait aussi retirés d'un kyste situé au poignet. Si l'on parvient un jour à observer en eux quelque signe évident de vie, on pourra les désigner sous le nom d'*Acephalocystis plana*.

Caractères de vie que présentent les Acéphalocystes.

L'Acéphalocyste est l'un des plus simples de tous les animaux. Quand il n'est pas dans son état de

reproduction, il se présente sous l'aspect d'une simple vessie membraneuse de consistance d'albumine à demi-concrète, et dans laquelle l'œil ne peut apercevoir, même à l'aide du microscope, aucun organe distinct. Cependant il est impossible qu'il n'y en ait pas ; car, sans cela, comment pourraient se développer les corps oviformes et les bourgeons ?

Cette simplicité d'organisation pourrait peut-être faire douter que les Acéphalocystes fussent de véritables animaux. A la vérité, je n'ai pu encore observer chez eux le mouvement automatique, signe non-équivoque de la vie. Mais, sans parler de leur reproduction, qui est un fait incontestable, et de leur analogie de texture avec les Cysticerques, qui sont actuellement reconnus universellement pour des animaux, il me paraît que les vers vésiculaires dont le professeur *Percy* a observé les mouvemens, et qu'il a décrits sous le nom d'*Hydatides*, étaient de véritables Acéphalocystes (1).

Description des kystes des Acéphalocystes.

La structure des kystes dans lesquels sont logés les Acéphalocystes est assez composée : trois, quatre, quelquefois cinq ou six tissus élémentaires, entrent dans leur composition. On y rencontre toujours un tissu fibreux de la nature de celui des ligamens articulaires et des tendons, mais composé de fibres entrecroisées dans divers sens, et souvent très-irrégulièrement. Ce tissu constitue la plus grande partie du kyste, et fait, pour ainsi dire, la base de son organisation. On y remarque, en outre, ordinairement des points fibro-cartilagineux, d'autres points purement cartilagineux, et enfin des parties osseuses. Ces divers tissus sont souvent confondus d'une manière si intime, que l'on ne peut distinguer précisément le point où l'un finit et

(1) Voy. *Chopart*, maladies des voies urinaires ; *Mougeot*, Essai zoologique et méd. sur les Hydatides.

où l'autre commence. D'autrefois, ils sont unis entre eux par un tissu cellulaire, dense et plus ou moins abondant.

L'intérieur du kyste est quelquefois blanc et assez lisse, mais jamais il n'offre une surface aussi unie que les kystes séreux. Son aspect, fibreux et fort ressemblant à celui des aponévroses, l'en distingue d'ailleurs beaucoup. Quelquefois cette surface interne est tapissée par une matière jaunâtre, de consistance de blanc-d'œuf durci, et d'un aspect très-analogue à celui des fausses membranes qui revêtent les membranes séreuses à la suite de l'inflammation. Cette matière est disposée en couche informe à la surface interne du kyste. Quelquefois elle lui adhère peu ; d'autre fois, au contraire, elle lui est très-fortement unie : il m'a même paru qu'elle pénètre quelquefois dans son tissu, qu'elle infiltre alors, en quelque sorte, dans plusieurs points (Voy. *obs.* 3 et 7).

Quand ces kystes sont situés dans une partie où il y a beaucoup de tissu cellulaire, ils sont enveloppés par une couche plus ou mois épaisse de ce tissu. Ils reçoivent alors des vaisseaux sanguins assez nombreux; mais il est à remarquer que ces vaisseaux se distribuent presque entièrement à la couche cellulaire qui les environne, et qu'il n'en pénètre pas ordinairement de visibles dans le kyste lui-même.

Quand les kystes des Acéphalocystes se développent dans une partie d'un tissu très-serré, comme le foie ou le rein, ils n'ont point d'enveloppe celluleuse; ils adhèrent, au contraire, tellement au tissu de ces viscères, que, malgré la différence de leur texture, ils semblent leur être unis par continuité de substance, et qu'on ne peut les en séparer sans déchirer ou couper l'un ou l'autre tissu.

Des kystes connus sous le nom de *Hydatides pendulæ.*

Lorsque ces kystes ont leur siége dans le tissu cellulaire subjacent à la membrane interne d'une cavité,

il arrive quelquefois qu'ils s'étendent dans cette cavité, revêtus par un prolongement de la membrane qui la tapisse. Bientôt, par les progrès de son développement, la tumeur se trouve en entier dans la cavité, et n'est plus unie à ses parois que par un pédicule formé par un prolongement de la membrane interne. Les Acéphalocystes, ainsi enveloppées, sont peut-être, ainsi que l'a très-bien observé M. *Mougeot*, les vésicules que les auteurs ont désignées sous le nom de *Hydatides pendulæ*.

Etat des Acéphalocystes dans leurs kystes.

Les Acéphalocystes sont ordinairement réunies en grand nombre dans un même kyste. On en trouve alors de toutes les grandeurs, depuis les plus volumineuses, qui, comme nous l'avons dit, sont ordinairement rompues, jusqu'aux plus petites. Ces vers nagent dans un liquide qui quelquefois, de même que celui qui est contenu dans les cavités des Acéphalocystes, est absolument semblable à de l'eau pure, mais qui souvent aussi est jaunâtre, bourbeux, puriforme, plus ou moins épais. Ce dernier cas a surtout lieu dans les kystes qui sont tapissés intérieurement par une matière albumineuse jaunâtre, concrète. On trouve alors dans le liquide des fragmens de cette matière quelquefois assez volumineux, d'autrefois très-petits, très-nombreux, et friables.

Liquides contenus dans ces kystes.

Dans le liquide des kystes du foie, il existe ordinairement de la bile, soit pure, soit plus ou moins altérée. Il est très-difficile de concevoir comment elle peut y parvenir. Dans un cas de cette nature que j'ai vu, il paraît que quelques vaisseaux biliaires s'ouvraient dans des espèces d'enfoncemens, où le kyste paraissait rompu lui-même (Voy. *obs.* 3). Quelquefois la matière puriforme des kystes situés, soit dans le foie, soit dans les autres parties du corps, contient de l'adipocire, soit en solution dans le liquide, soit en morceaux séparés et plus ou moins concrets (Voy. *obs.* 7).

Quelle que soit la nature du liquide contenu dans le kyste, celui de la cavité des Acéphalocystes est presque toujours transparent et semblable à de l'eau. Ce fait, qui indique une sorte d'assimilation du liquide dans lequel elles nagent, et dont sans doute elles se nourrissent, pourrait servir encore, s'il en était besoin, à prouver que ce sont des êtres vivans. Cependant j'ai trouvé quelques Acéphalocystes qui contenaient dans leurs cavités, non-seulement la matière jaunâtre bilioso-puriforme, mais même des morceaux d'adipocire toute formée et à demi-concrète (V. *obs.* 7). Assez souvent il existe à-la-fois plusieurs kystes, soit dans le même organe, soit dans des parties différentes (V. *obs.* 4 et 7).

Il est rare qu'un kyste ne contienne qu'une seule Acéphalocyste. Lorsque cela a lieu, le ver est ordinairement fort gros, et en contient plusieurs autres dans sa cavité intérieure. Quelquefois cependant on trouve des kystes assez gros qui ne renferment qu'une seule Acéphalocyste, qui tapisse exactement leur surface intérieure dans toute son étendue, et qui n'en a point encore reproduit d'autres. Il est probable que les kystes qui ne contiennent qu'un petit nombre d'Acéphalocystes sont formés depuis peu ; car tout paraît prouver que la reproduction se fait de très-bonne heure et fort promptement chez ces vers. J'en ai trouvé qui n'étaient pas plus gros que des cerises, et dont les parois étaient presque entièrement remplies de corps oviformes, ou même qui en contenaient déjà d'autres dans leur cavité intérieure.

Circonstance particulière de la reproduction des Acéphalocystes.

A mesure que les Acéphalocystes se reproduisent, le kyste qui les renferme augmente de volume. On en a vu se développer de manière qu'ils eussent pu contenir dix pintes de liquide.

Je ne crois pas que les Acéphalocystes puissent se développer dans les cavités naturelles du corps. Il me paraît certain qu'elles naissent toujours enfermées dans

Les Acéphalocystes ne se développent jamais primitivement dans les cavités naturelles du corps.

un kyste plongé dans le tissu même des organes. Il est vrai que, comme je le dirai plus bas, on en a vu sortir de diverses cavités naturelles ; mais il y a de fortes raisons de croire que cela n'a lieu qu'après que les kystes, qui contenaient les vers se sont rompus dans ces cavités.

J'ai cependant trouvé une fois des Acéphalocystes au milieu de la bile contenue dans la vésicule du fiel. Mais dans ce cas, que je rapporterai en entier dans les observations qui suivent ce Mémoire, il paraît que ces vers y étaient venus par quelques vaisseaux biliaires qui paraissaient s'ouvrir dans un kyste contenu dans le foie (V. *obs.* 3).

Organes dans lesquels peuvent se développer ces vers.

J'ai déjà exposé plus haut (p. 96 et 97) quelques motifs que j'ai de croire, que presque tous les vers décrits dans les recueils d'observations médicales sous le nom d'*Hydatides* ou d'*Hydatides sans adhérence*, étaient les vers vésiculaires dont nous parlons. Aux raisons que j'ai déjà données pour appuyer cette opinion, j'ajouterai cette remarque : que l'Acéphalocyste étant le plus fréquent et le plus volumineux des vers vésiculaires de l'homme, a dû nécessairement être le plus souvent observé. On ne peut donc guère se réfuser à admettre que tout ce que les auteurs ont dit sur les parties où se rencontrent les *Hydatides sans adhérence*, n'ait rapport à ce ver.

En partant de ce point, l'on verra que les *Acéphalocystes* ont été observées dans presque toutes les parties du corps humain. On a trouvé des kystes remplis de ces vers, dans la glande thyroïde (1) ; dans les duplicatures du péricarde (2) ; dans le poumon (3) ; dans

---

(1) *Lieutaud*, Mémoire de l'Acad. royale des Sciences, 1754.

(2) Bibliothèque germanique, t. IV.

(3) *Johnson*, Abrégé des Transact. philosoph, VII.e part., p. 180. — Collet, *Commentarii de rebus in scient. natural.*, V. XIX, p. 222. — *Baumes*, Annales de Montpellier, t. 1. — *Geoffroi* fils, Bulletin de la Société de l'Ecole de Médecine, an 14. — Dans le *journal de médecine*,

les différentes parties du tissu cellulaire extérieur au péritoine (V. *obs.* 4 *et* 7) (1); entre les tuniques des intestins (V. *obs.* 4); entre les lames de l'épiploon (*ibid*); dans le tissu du foie (V. *obs.* 3, 4, 7) (2); dans les reins (3); dans les ovaires (4); dans la matrice, où elles forment la plupart des moles vésiculaires (5); dans l'épaisseur des parois de l'abdomen; dans le tissu cellulaire intermusculaire du col (Voy. *obs.* 5), du dos (6), de la cuisse (7), de l'épaule (8); et dans plusieurs autres parties.

Les Acéphalocystes existent aussi chez les animaux.

Le silence absolu qu'ont gardé les helminthologistes sur ce genre de vers pourrait faire penser qu'il n'en existe point chez les animaux : cependant il s'y en rencontre. *Pallas* a remarqué que l'on trouve quelquefois dans le poumon ou dans le foie des bœufs et des autres ruminans, des vessies peu consistantes renfer-

---

par les professeurs *Corvisart*, *Leroux* et *Boyer*, t. ; on trouve l'histoire d'un homme qui a rendu pendant plusieurs mois, par l'expectoration, des pellicules obrondes, qui me paraissent avoir été des fragmens d'Acéphalocystes, ou même des Acéphalocystes entières, mais affaissées.

(1) *Morand*, Mémoire de l'Acad. royale des Sciences, 1722. — *Richter*, Biblioth. germ., t. IV.

(2) Une foule d'auteurs ont rapporté des exemples d'*Hydatides libres* dans le foie. C'est de toutes les parties du corps de l'homme, celle où les Acéphalocystes se rencontrent le plus souvent. *Voy.* entre autres, le *Journal* de *médecine*, par les professeurs *Corvisart*, *Leroux* et *Boyer*, t. 1. — *Voy.* aussi les *Recherches* du professeur *Lassus*, sur l'hydropisie enkystée du foie. *Ibid.*

(3) *Chopart*, Maladies des voies urinaires, p. 50 et suiv. — *Baillie*, Traité d'anatomie pathologique, traduit de l'anglais.

(4) Bidloo, *Exercitationes anatomico-chirurgicæ, ex.* 2, *p.* 10, *de Hydatidibus.* — Belchier, *philosoph. Transact., n.°* 423. — Bergerus, *Dissertatio pathologico-medica, quâ graviditas apparens ex tumore ovarii, etc.*, Wittemberg, 1722.

(5) M. *Percy*, dans *Chopart*, *loco citato* (*Ibid.*). — Larivière., *Observ. excerpt. ult.*

(6) Abrégé des Transact. phil., VII.e part., p. 182.

(7) Werner, *Verm. int. brev. exp.*, *p.* 68. — Le professeur *Dubois*, conserve aussi des Acéphalocystes que j'ai vues, et qui ont été extraites par l'incision d'une tumeur à la cuisse.

(8) Bidloo, *loco citato.*

mées dans des kystes épais, avec lesquels elles n'ont aucune adhérence. Il remarque que ces vessies, dont la nature lui est, dit-il, inconnue, ne doivent pas être confondues avec les véritables *Ténias hydatigènes*, et il pense qu'on en trouve quelquefois de semblables chez l'homme. Il cite même, pour appuyer cette opinion, deux observations tirées, l'une des *Transactions philosophiques*, l'autre de *Dehaen*, qui me paraissent être des descriptions incomplètes, à la vérité, d'Acéphalocystes trouvées chez l'homme (1). J'ai moi-même trouvé de véritables Acéphalocystes dans les poumons et dans le foie du bœuf et du mouton; mais quoiqu'elles m'aient paru un peu différentes de celles de l'homme, je ne les ai pas encore assez bien examinées pour pouvoir en parler; j'ai seulement observé que les kystes qui les renferment sont assez souvent irrégulièrement conformés, et que l'Acéphalocyste les tapisse ordinairement exactement. J'ai vu aussi, chez ces animaux, de petites Acéphalocystes contenues dans de plus grandes; toutes celles que j'y ai rencontrées étaient lisses et sans granulations.

Maladies produites par les Acéphalocystes.

Les kystes qui servent de demeure aux Acéphalocystes, en se développant dans le corps de l'homme, gênent des fonctions plus ou moins importantes. Les effets fâcheux qu'ils produisent varient singulièrement, non-seulement dans chaque organe, mais encore dans le même organe. En général, ces kystes paraissent agir sur les organes de l'homme à la manière des corps étrangers, c'est-à-dire, en refoulant ou en comprimant les parties au milieu desquelles ils se développent : aussi leurs signes sont-ils extrêmement difficiles à distinguer de ceux de plusieurs autres affections, et notamment de ceux des tumeurs enkystées

(1) *Voy.* Pallas, *Miscell. zool.*, p. 161, 174. — Dehaen, *rat. med.*, *t.* 2, p. 23. — *Philosoph. Transact.*, vol. 43, p. 475.

ordinaires, qui ne contiennent que de la sérosité, ou qu'une matière albumineuse dont l'aspect varie.

Effets des Acéphalocystes nées dans les muscles.

Ce sont surtout les kystes des Acéphalocystes situées dans les membres ou dans les autres parties de l'extérieur du corps qu'il est extrêmement difficile de distinguer, avant l'ouverture, des kystes simplement membraneux (V. *obs.* 5).

Les poumons.

Les kystes des poumons occasionnent une dyspnée plus ou moins grande, mais dont il est le plus souvent impossible de soupçonner la cause.

Dans le tissu cellulaire de l'abdomen.

La présence des Acéphalocystes dans le tissu cellulaire extérieur du péritoine, ou dans celui qui unit entre elles les tuniques de l'estomac ou des intestins, occasionne un trouble quelconque dans les fonctions digestives; quelquefois même elles compriment assez fortement le canal intestinal pour déterminer une véritable *passion iliaque* (Voy. *obs.* 4).

Dans le foie.

Les kystes situés dans le tissu du foie occasionnent des phénomènes morbifiques très-variés, et qui, de même que dans les cas précédens, sont ordinairement d'autant plus graves, que le volume du kyste est plus considérable. Les plus ordinaires sont: un sentiment de pesanteur, rarement de douleur aiguë, et quelquefois une tumeur visible et plus ou moins circonscrite dans l'hypocondre droit; une gêne quelquefois très-grande de la respiration; une anxiété, une sorte d'inquiétude qui forcent le malade à changer sans cesse de position; quelquefois l'ictère, des vomissemens, des hémorrhagies nasales, la diarrhée, ou une constipation opiniâtre (V. *obs.* 3, 4).

Dans les reins.

Les Acéphalocystes placées dans les reins ne s'annoncent guère que par des douleurs dans cette région. Celles des ovaires occasionnent absolument les mêmes effets que les kystes membraneux, ou l'hydropisie enkystée proprement dite, de ces viscères.

Dans la matrice. *Moles vésiculaires.*

Les Acéphalocystes de la matrice produisent des

effets très-différens, suivant la manière dont elles sont logées dans ce viscère ; quelquefois les kystes qui les renferment sont situés profondément dans l'épaisseur des parois de l'uterus : alors leur présence n'est guère annoncée que par un sentiment de pesanteur vers la région de cet organe. D'autrefois les kystes se développent entre la membrane interne ou muqueuse, et le tissu de la matrice : dans ce cas, ils se portent ordinairement entièrement dans cette cavité, dont cependant ils sont toujours séparés par la membrane muqueuse. Bientôt, par la génération des nouvelles Acéphalocystes et l'accroissement des anciennes, le volume du kyste augmente, la cavité de la matrice se dilate, son col s'aplatit en s'élargissant, et tous les phénomènes qui ont coutume d'accompagner la grossesse se manifestent (1) : les Acéphalocystes constituent alors l'affection connue sous le nom de *mole vésiculaire*.

Incertitude des signes qui annoncent la présence des Acéphalocystes dans le corps humain.

On voit que les signes qui annoncent la présence des Acéphalocystes dans les diverses parties du corps sont absolument semblables à ceux de beaucoup d'autres affections. L'absence des autres caractères des maladies mieux connues est souvent le seul signe qui puisse permettre de soupçonner l'existence de ces vers : mais quelquefois on peut avoir sur ce point une certitude entière.

Signes plus certains. Rupture des kystes et sortie des vers.

Il arrive assez souvent que les kystes qui renferment ces vers se rompent et s'ouvrent spontanément dans quelques-unes des cavités tapissées par les membranes muqueuses. C'est ainsi qu'on a vu les Acéphalocystes du poumon être rendues par l'expectoration (2), celles des viscères abdominaux et surtout du foie, par le

(1) M. *Percy*, dans l'*Essai zool. et méd.* par M. *Mougeot*.

(2) Collet, *Comment. de rebus in scient. natur.* v. XIX, p. 222.—*Johnston*, abrégé des Transact. phil., VII part., p. 180.—*Baumes*, Annales de Montpellier, t. 1.—Journal de médecine, par MM. *Corvisart*, etc., t. 1.

vomissement (1) ou les selles (2). On a même vu quelquefois ces dernières sortir par un abcès formé dans les parois abdominales (3). Les Acéphalocystes du rein se portent souvent, après la rupture de leurs kystes, dans le bassinet, descendent par les uretères dans la vessie, où elles occasionnent quelquefois des symptômes analogues à ceux d'un calcul (V. *obs.* 6), mais qui disparaissent bientôt par la sortie des Acéphalocystes par l'urètre (4). Les Acéphalocystes situées dans la cavité de la matrice en sont expulsées par les contractions de ce viscère, c'est-à-dire, par un mécanisme absolument semblable à celui de l'accouchement (5).

Peut-être se fait-il quelquefois de semblables ruptures dans les cavités des membranes séreuses. Il est même possible que ce soit dans des cas de cette espèce que quelques auteurs ont vu des *Hydatides sur le péritoine.* Mais peut-être aussi n'ont-ils voulu parler que de celles qui sont logées dans des kystes situés entre le péritoine et les organes qu'il revêt.

Ouverture artificielle des kystes.

La rupture des kystes des Acéphalocystes dans les cavités tapissées par des membranes muqueuses a ordinairement des résultats très-heureux. L'art a même

---

(1) *Balme*, Journal de médecine, t. 84, p. 339.

(2) *Musgrave*, Abrégé des Transactions philosophiques, IV.e partie, pag. 184.—*James Lind*, Journal de médecine, t. 79, p. 315.—Frédéric Lossius, *Obs.* 44. *Berthelot*, Journal de Médecine, t. 84, p. 48.—*Balme*,—*ibid.* p. 339.—*Pascal*, La médecine éclairée par les sciences physiques, par *Fourcroy*, t. 1, p. 87.

(3) Guattani, *de externis aneurismatibus.* — *Romæ*, 1772, p. 119.

(4) *Pascal*, Médecine éclairée par les sciences physiques, par *Fourcroy*, t. 1, p. 87.—*Frédéric Lossius*, observ. 44. — *Chopart*, Traité des maladies des voies urinaires, I.re part., p. 59 et suiv. — Hollerius, *de morbis int. lib. 1, cap.* 50, *in scholiis.*

(5) M. *Percy*, dans l'Essai de M. *Mougeot.*—*Valleriola.* Obs., 10. *lib.* 1. —Vanderwiel, *Obs. rarior.* Obs., LXIX. — On trouve d'ailleurs dans tous les recueils d'observations une foule de faits de cette nature.

imité quelquefois avec avantage ce procédé de la nature. Les recueils d'observations médicales contiennent un assez grand nombre de faits relatifs à des opérations de ce genre, qui ont procuré une guérison complète. Mais d'un autre côté, on en trouve plusieurs autres qui n'ont pas été suivies du succès. Le professeur *Lassus*, dans ses *Recherches sur l'hydropisie enkystée du foie* (1), a rapporté plusieurs cas où l'incision faite à des *kystes hydatiques* de ce viscère n'a pu sauver les malades, et a même quelquefois hâté la mort. Il paraît que, dans ceux de ces kystes qui attaquent les parties externes du corps, l'incision a ordinairement des résultats plus heureux.

Lorsque les kystes des Acéphalocystes ne s'ouvrent point de la manière que nous venons d'exposer, ils grossissent, à ce qu'il paraît, indéfiniment par l'accroissement des vers qui y sont contenus, et surtout par leur multiplication. Lorsqu'ils ont acquis un volume très-considérable, ils finissent par empêcher entièrement l'exercice des fonctions des organes qui les environnent, et la mort arrive.

Mort des Acéphalocystes, et resserrement spontané des kystes.

La maladie peut cependant encore avoir une issue moins funeste. Je crois pouvoir établir, d'après quelques faits que j'ai vus (*obs.* 4), ou qui sont venus à ma connaissance (*ibid*), que, même sans sortir du kyste qui les renferme, les Acéphalocystes peuvent périr spontanément: alors la partie la plus ténue du liquide dans lequel elles nagent est absorbée; le kyste se resserre sur lui-même, comme un anévrisme après l'opération faite suivant le procédé de *Hunter*, et au bout d'un certain temps, un kyste très-volumineux se trouve réduit en une petite masse qui contient une matière de nature variable, mais ordinairement fria-

(1) Journal de médecine, par MM. *Corvisart*, *Leroux*, etc., an IX.

ble et jaunâtre, dans laquelle on distingue des fragmens plus ou moins considérables d'Acéphalocystes rangées par couches (V. *obs.* 4). Il est probable que le resserrement de la tumeur peut devenir plus considérable, et qu'elle se change entièrement en une masse purement fibreuse comme les anévrismes : mais je n'en ai point encore trouvé dans un état plus avancé que celui que je viens de décrire.

Il est encore un état dans lequel on trouve quelquefois les Acéphalocystes, et qui me paraît n'être qu'un degré du précédent. Quelquefois ils sont en si grand nombre dans le même kyste, qu'ils se touchent tous les uns les autres. Le peu d'intervalle qu'ils laissent entre eux est alors rempli par des débris d'Acéphalocystes affaissées, et par une matière épaisse, pultacée ou même assez friable, qui n'est autre chose que la matière puriforme dans laquelle nagent quelquefois les vers, et dont la partie la plus ténue a été absorbée. Cette matière est le plus souvent presque entièrement albumineuse ; cependant elle contient quelquefois un peu d'adipocire : on en trouve même dans les kystes qui ont leur siége ailleurs que dans le foie (V. *obs.* 7). Cette matière unit les Acéphalocystes assez fortement pour qu'on en puisse retirer un plus ou moins grand nombre du kyste, sans les séparer. Je pense que c'est-là ce que les auteurs ont désigné sous le nom d'*Hydatides en grappe*. La consistance de la matière puriforme dont les parties les plus ténues paraissent avoir été absorbées, l'affaissement et l'aplatissement d'un grand nombre des vers contenus dans ces kystes, m'ont porté à croire que cette sorte d'agglomération et de réunion des Acéphalocystes n'a peut-être lieu qu'après leur mort, et qu'après que le kyste qui les renferme a déjà commencé à se resserrer sur lui-même. Peut-être aussi cet état est-il dû à une multiplication excessive des Acéphalocystes, et telle que le kyste ne puisse pas

se développer assez rapidement pour les contenir toutes à l'aise. On trouve aussi quelquefois des kystes dont toutes les Acéphalocystes, affaissées ou même brisées et en *detritus*, nagent dans un liquide abondant et ordinairement puriforme. Il est probable que, dans ces cas, les vers sont morts depuis quelque temps, et que l'absorption de la partie la plus ténue du liquide n'a pas encore eu le temps de se faire.

Moyens curatifs à employer contre les Acéphalocystes, et les vers vésiculaires en général.

Les maladies causées par les Acéphalocystes peuvent, d'après ce que nous venons de dire, se terminer heureusement de deux manières, savoir : 1.° par l'expulsion de ces vers hors du corps de l'homme ; 2.° par le resserrement spontané du sac qui les renferme, et sa conversion en une masse fibreuse d'un petit volume. Nous avons vu que l'on a rempli quelquefois avec succès la première indication. Pour remplir la seconde, il faudrait avoir quelque médicament qui, appliqué à la surface extérieure du corps par le moyen des frictions ou des bains, ou pris intérieurement, pût faire périr les Acéphalocystes ; car il paraît que le resserrement du sac est déterminé nécessairement par la mort de ces vers. Quelques observations semblent permettre d'espérer que l'on parviendra un jour à découvrir quelque médicament propre à remplir cette indication.

Le Professeur *Baumes* a rapporté, dans les *Annales de médecine-pratique de Montpellier*, plusieurs faits qui tendent à prouver que le muriate de mercure (*mercure-doux*) jouit de la propriété de faire périr les vers vésiculaires, ou au moins de déterminer leur expulsion.

Quelques autres observations pourraient porter à croire que le muriate de soude (*sel commun*) possède aussi cette propriété. Les bergers ont remarqué que les moutons qui paissent dans les marais salans, et ceux dans la nourriture desquels on met du sel, ne

sont jamais attaqués de *la pourriture*. Quoique la maladie désignée sous ce nom soit produite chez eux par des vers vésiculaires très-différens des Acéphalocystes (le Cysticerque fibreux ou le Polycéphale granuleux), il est cependant possible que le même remède puisse réussir contre les uns et les autres, vu l'analogie de leur texture. Le professeur *Percy* a réussi plusieurs fois à faire rendre, au moyen des lavemens salés, des vers vésiculaires contenus dans la matrice, et qui, d'après ce qu'il en dit, me paraissent être de l'espèce des Acéphalocystes (1). Mais peut-être que dans ces derniers cas, le muriate de soude n'a agi qu'en excitant les contractions de la matrice.

M. *Chabert* avait proposé, il y a déjà plusieurs années, l'huile empyreumatique contre les vers intestins en général; mais il n'existe pas encore assez de faits bien observés pour que les effets de ce moyen, non plus que ceux des précédens, soient regardés comme bien constans. On n'est pas plus avancé relativement au traitement des maladies produites chez l'homme par d'autres vers vésiculaires que les Acéphalocystes: cependant tout doit porter à croire qu'ils périraient peut-être plus facilement que ces derniers, par les moyens indiqués ci-dessus. Le Cysticerque fibreux, et les Polycéphales surtout, seraient probablement détruits chez l'homme, comme ils le sont chez les moutons, par l'habitation d'un lieu sec, par un régime analogue et par l'usage du sel pris en grande quantité.

(1) M. *Mougeot*, dissert. citée.

OBSERVATIONS PARTICULIÈRES,

RELATIVES

AUX VERS VÉSICULAIRES.

OBS. I.re — *Cysticerques ladriques trouvés chez l'homme, dans les muscles du tronc et des membres, dans le cerveau, dans le foie, et dans le tissu cellulaire du médiastin.*

UN charpentier âgé de 60 ans, d'une taille moyenne et d'un tempérament bilieux, entra à l'hôpital *Cochin*, le 18 brumaire an 11.

Histoire de la maladie.

Il éprouvait, disait-il, depuis six semaines, des lassitudes spontanées, avec perte d'appétit, bouche mauvaise, soif, et de temps à autre dévoiement. Ces accidens, qui étaient accompagnés d'un affaiblissement général très-marqué, avaient persisté pendant trois semaines, sans qu'il y eût aucun changement de couleur à la peau; mais au bout de ce temps, elle avait commencé à prendre peu-à-peu une teinte jaune, qui bientôt était devenue très-foncée.

Lors de l'entrée du malade à l'hospice, il y avait toujours ictère, perte d'appétit, douleur à la partie antérieure de la tête, et tension incommode du ventre. Les urines étaient fortement teintes en jaune, et leur passage excitait un sentiment de cuisson. Il y avait assez ordinairement une ou deux selles par jour. Le pouls était petit et un peu fréquent.

Pendant son séjour à l'hôpital, le malade fut constamment couché sur le dos, ne parlant que quand on lui faisait des questions, auxquelles il répondait toujours d'une manière très-concise. Ses traits étaient al-

térés de manière qu'ils paraissaient fortement tirés en haut vers le front et le grand angle de l'œil. Le pouls était à-peu-près naturel.

Le lendemain de l'entrée du malade, la bouche devint plus sèche qu'elle n'avait été jusqu'alors. Les deux jours suivans, la langue se couvrit d'un enduit noirâtre; le pouls devint faible et lent. Le malade disait ressentir une assez vive douleur à la tête. Il ne délirait nullement. Les urines étaient toujours peu abondantes et fortement teintes en jaune. Il y avait toujours deux à trois selles par jour.

Cet état persista jusqu'au 25 brumaire, jour auquel le malade mourut.

Ouverture. A l'ouverture du cadavre, outre plusieurs lésions qu'il n'est pas de mon objet de décrire ici, et dont la plus grave était une inflammation de la membrane qui tapisse les ventricules du cerveau, je trouvai des vers vésiculaires dans plusieurs parties du corps, et notamment dans les muscles.

Cysticerques ladriques dans les muscles.

Il y en avait plusieurs dans les muscles grands et petits pectoraux, dans les petits obliques de l'abdomen, dans les muscles des jambes, dans le biceps du bras droit et le deltoïde du bras gauche. Tous ces muscles étaient fermes, bien colorés, et ne paraissaient avoir subi aucune altération.

Leurs kystes.

Les kystes qui renfermaient ces vers étaient ovoïdes, minces et longs de 4 à 8 lignes. Extérieurement, ils paraissaient formés seulement d'un tissu cellulaire condensé; mais en les examinant attentivement, on voyait qu'ils offraient deux couches membraneuses distinctes, et que l'on pouvait séparer facilement. L'extérieure était composée d'un tissu cellulaire dont les filamens étaient très-fins et très-rapprochés les uns des autres. Cette couche était parsemée de petits vaisseaux sanguins qui ne pénétraient point dans la seconde. La couche intérieure était beaucoup plus ferme que la

précédente, quoiqu'elle fût au moins aussi mince ; et que, toutes deux réunies, elles n'eussent pas plus d'épaisseur qu'une feuille de papier ordinaire. On ne pouvait la déchirer qu'avec une extrême difficulté, bien qu'elle n'offrît aucune dureté quand on l'incisait avec un instrument tranchant. Quoique assez souple, elle avait une sorte d'élasticité et de roideur légère, qui l'empêchait de s'affaisser entièrement lorsqu'elle avait été ouverte. Elle était un peu transparente et offrait une teinte grisâtre un peu laiteuse, surtout en quelques points qui paraissaient un peu plus épais que les autres. On n'y distinguait aucune fibre visible : mais quand on la déchirait, après l'avoir incisée dans une petite étendue pour faciliter cette opération, elle présentait en se déchirant quelques filamens très-fermes, qui passaient de l'une des portions à l'autre. Sa face intérieure était lisse ; chacun de ces kystes contenait une petite quantité de sérosité semblable à de l'eau et un seul ver : un des kystes renfermait, en outre, une matière jaunâtre, peu abondante, informe, mollasse, et un peu plus consistante que les fausses membranes albumineuses, auxquelles elle ressemblait d'ailleurs assez, si ce n'est qu'elle était d'un jaune très-foncé. Tous les vers étaient semblables entre eux : ils étaient composés d'une vésicule membraneuse ovoïde, très-mince, transparente, presque incolore, mais qui cependant offrait une légère teinte d'un blanc laiteux, évidente surtout, dans les replis que formait la vésicule, lorsqu'elle était affaissée sur elle-même. Son tissu était analogue à celui du blanc-d'œuf durci, mais il avait plus de consistance et de fermeté. Dans l'un des points de cette vésicule (le plus souvent à l'une de ses extrémités), on voyait un corps sphéroïde blanchâtre, opaque. Ce corps, développé à l'aide des moyens que nous avons exposés plus haut, avait environ quatre lignes de longueur, et une ligne de diamètre à

l'endroit où il était fixé à la vessie caudale; il diminuait de grosseur vers la tête. Soumise au microscope par le moyen de l'instrument de compression, cette tête offrit quatre suçoirs et une double couronne de crochets, du centre de laquelle s'élevait la proéminence connue sous le nom de *trompe*. Je ne pus distinguer dans le corps aucune ligne qui indiquât des vaisseaux. Les suçoirs étaient faciles à apercevoir à la loupe. Je les distinguais même encore à l'œil nu, après m'être assuré de leur position, avec la loupe.

Il y avait dans le tissu cellulaire du médiastin un kyste semblable à ceux que je viens de décrire.

Cysticerques ladriques dans le cerveau.

La substance cérébrale en renfermait deux. L'un de ces derniers était situé dans l'épaisseur de la couche gauche des nerfs optiques, et ne différait en rien des précédens, si ce n'est qu'il adhérait intimement à la substance cérébrale, et qu'il n'offrait pas à l'extérieur de couche cellulaire bien distincte. L'autre était placé dans la substance cérébrale à la partie postérieure inférieure de l'hémisphère droit du cerveau. Ce dernier n'avait point la forme ovoïde qu'affectaient tous les autres; il était inégalement bosselé, et quoiqu'il ne fût pas plus gros qu'une petite aveline, il paraissait formé par la réunion de plusieurs autres. Cependant c'était un kyste unique qui présentait à l'intérieur plusieurs anfractuosités correspondantes aux bosselures, et exactement tapissées par le Cysticerque qu'il contenait. Ce kyste, non plus que le précédent, n'offrait point à l'extérieur de couche celluleuse évidente.

Cysticerques ladriques dans le foie.

Le foie était affecté d'une lésion que je présume avoir été produite par le même ver; mais ici, il paraissait qu'il était mort depuis quelque temps. Le volume et le tissu de ce viscère ne s'écartaient pas de l'état naturel, mais ils renfermaient une très-grande quantité de petits kystes ovoïdes, et souvent très-rapprochés les uns des autres, quoiqu'il ne fussent jamais confondus.

Ces kystes contenaient une matière d'un jaune verdâtre un peu visqueux, et de consistance de bouillie, dans laquelle on distinguait des stries blanches, et quelquefois même des fragmens membraneux blanchâtres. Je n'y trouvai aucun ver vésiculaire bien reconnaissable. Les membranes qui formaient ces kystes étaient plus minces et plus molles que celles des kystes situés dans les muscles et dans le cerveau. Dans la plupart des excavations, on ne pouvait même pas les distinguer.

OBS. II.e *Cysticerque ladrique dans le muscle grand péronier.*

M. *Dupuytren* me donna, dans l'été de l'an XII, un ver vésiculaire qu'il venait de trouver dans le muscle grand péronier d'un homme d'environ 30 ans.

Ce ver, qu'il était facile de reconnaître au premier abord pour le *Cysticercus finnus*, présentait quelques particularités remarquables, relativement à son corps et au kyste qui le renfermait.

Variété du kyste du Cysticerque ladrique.

Le kyste ovoïde, long d'environ 8 lignes (16 mill.), adhérait très-fortement par sa face externe aux fibres musculaires, à la graisse et au tissu cellulaire environnant. Intérieurement, il était tapissé, dans presque toute son étendue, par une matière jaunâtre, peu abondante, assez ferme, friable dans certains points, et dans d'autres, plus ferme, blanchâtre, ou légèrement rougeâtre, et assez semblable à la fibrine du sang. La membrane propre du kyste était évidemment fibreuse, et offrait une texture et une fermeté analogues à celles des ligamens latéraux des articulations. Cependant les fibres étaient plus transparentes, plus intimement liées entre elles, et sous ce rapport, se rapprochaient beaucoup de la teinte laiteuse et de la texture homogène des cartilages, dont elles différaient par leur souplesse. Cette

membrane propre du kyste avait une épaisseur inégale et qui, dans quelques endroits, était de plus d'une demi-ligne. Ses fibres étaient teintes, dans une partie de son étendue, d'une couleur rougeâtre assez semblable à celle du sang.

Le ver vésiculaire contenu dans ce kyste avait un corps renfermé dans la vessie caudale, qui était longue d'environ 5 lignes, et formée par une membrane mince, égale, sans fibres, plus ferme que le blanc-d'œuf durci. Elle avait, dans la plus grande partie de son étendue, une teinte rougeâtre qui la rendait un peu plus opaque, et qui paraissait provenir du sang qui avait souillé une partie de son kyste. Je cherchai, à l'extérieur de cette vésicule, la petite ouverture par laquelle le corps sort et se développe à l'extérieur. Je ne pus la distinguer; ce qui venait probablement de ce que le ver avait déjà passé quelques heures dans l'esprit-de-vin. J'ouvris alors la vessie caudale. Le corps qui y était renfermé se présentait sous la forme d'un tubercule un peu alongé, d'un blanc jaunâtre, opaque, et de la grosseur d'un noyau de cerise. Il adhérait aux parois de la vésicule, par le moyen d'une substance blanche, opaque, humide, et qui, quand on la pressait, laissait suinter quelques gouttelettes d'un liquide d'un blanc laiteux. Cette matière était informe, tuberculeuse à l'extérieur, et avait un volume à-peu-près égal à celui du corps auquel elle adhérait par continuité de substance; elle paraissait être sortie du corps, par une sorte d'éventration analogue à celles que l'on voit quelquefois chez quelques vers longs, comme les Crinons (*Crino truncatus*) et les Ascarides lombricaux (*Ascaris lumbricalis*). Le corps, développé entre deux lames de verre, avait un pouce de longueur, une ligne et demie de diamètre à sa base, et environ une demi-ligne à la tête. On distinguait très-facilement à la loupe la couronne de crochets et les quatre suçoirs.

Maladie du ver.

OBS. III.e *Acéphalocystes granuleuses dans le foie.*

Histoire de la maladie.

Louis Lefebvre, cultivateur, âgé de 26 ans, d'une taille moyenne, d'une assez forte constitution, d'un tempérament bilioso-sanguin, jouissait habituellement d'une bonne santé, lorsque, dans le mois de prairial an 10, il commença à éprouver de la constipation. Deux jours après, il ressentit des élancemens douloureux dans l'hypochondre droit. Il prit d'abord peu garde à cette douleur: mais elle augmenta bientôt, au point de gêner la respiration et d'empêcher toute espèce de travail. Le 9.e jour, il survint de la fièvre; le malade fut obligé de garder le lit. On lui donna plusieurs lavemens et deux potions purgatives, pour combattre la constipation. Le 19.e jour, les symptômes commencèrent à se calmer. Le malade reprit une partie de son travail; l'appétit revint; les selles furent plus faciles : mais il resta toujours de la douleur dans la région du foie. Le 31.e jour, on aperçut une tumeur dans l'hypochondre droit; le teint devint jaune, et aux élancemens dans l'hypochondre se joignit un sentiment de pesanteur et de malaise extrême dans tout l'abdomen. La tumeur augmenta si rapidement, qu'au bout d'environ vingt jours, elle occupa près de la moitié de la capacité du ventre.

Le 2 thermidor, Lefebvre, admis dans les salles de Clinique interne de l'Ecole de Paris, présenta les symptômes suivans : l'habitude du corps était un peu jaunâtre; il y avait un peu d'amaigrissement; les traits de la face étaient contractés et comme tirés vers le front. Les conjonctives étaient un peu jaunâtres. Il n'y avait pas de céphalalgie. La bouche n'était pas mauvaise; l'appétit était assez vif, mais le malade craignait de manger, à cause de la gêne que lui causait la présence des alimens dans l'estomac. La respiration était par momens très-gênée.

L'abdomen était très-élevé et très-tendu, surtout à l'hypochondre droit et à la région épigastrique. On y sentait une tumeur dure, élastique et si volumineuse, qu'elle soulevait les dernières fausses-côtes du côté droit, s'avançait jusqu'au-delà de l'épigastre, et descendait à droite jusques dans la région lombaire. La partie supérieure et moyenne de cette tumeur était douloureuse au toucher, et c'était à cet endroit que le malade rapportait les douleurs lancinantes qu'il éprouvait. En frappant légèrement sur la partie la plus élevée de la tumeur, on y sentait de la fluctuation; les selles étaient assez liées, grisâtres; les urines peu abondantes, d'un rouge foncé et assez épaisses; le pouls petit et très-faible. Le malade dormait peu et ne savait quelle position prendre. Assez habituellement cependant, il se couchait sur le côté droit, les cuisses fléchies sur le tronc; quelquefois, lorsque les douleurs étaient très-vives, il se levait pour se mettre à plat ventre sur le bord de son lit. Il éprouvait souvent des borborygmes, quelquefois des tranchées, et il ressentait une lassitude extrême dans les jambes.

Les jours suivans, il y eut peu de changement: la respiration était toujours gênée; les douleurs lancinantes de l'hypochondre se manifestèrent à des intervalles plus ou moins rapprochés; le pouls était toujours petit et serré, quelquefois dur; les selles étaient tantôt grisâtres et solides, tantôt vertes et liquides. Il y avait des jours beaucoup plus mauvais que les autres. L'appétit était toujours assez bon.

Les 7 et 9 thermidor, il y eut des mouvemens fébriles assez marqués.

Dans la nuit du 12 au 13, le malade, qui avait éprouvé dans la journée précédente beaucoup de mal-aise, avec perte d'appétit, vomit des matières verdâtres en assez grande abondance.

Le 13, nausées presque continuelles. A 11 heures du

matin, vomissement d'une matière verte très-liquide. A 4 heures du soir, légère hémorrhagie nasale. Pendant la soirée, éructations fréquentes, nausées; sentiment de froid aux pieds; point de selles. — Pendant la nuit trois vomissemens. Mal-aise considérable. Point de sommeil. Deux selles liquides très-jaunes. Urines assez limpides, mêlées de matières glaireuses.—Ces symptômes persistèrent le 14.

Le 15, la figure du malade parut plus maigre et plus jaune qu'à l'ordinaire; la tumeur s'affaissa et diminua considérablement de volume; les douleurs de l'hypochondre persistèrent; un vomissement de matières verdâtres très-amères eut lieu vers midi; il y eut des hoquets pendant toute la journée : la nuit fut assez calme.

Les jours suivans, l'état du malade devint de jour en jour plus fâcheux : des douleurs vives se faisaient sentir fréquemment dans l'hypochondre droit; les forces diminuaient rapidement; les traits de la face s'altéraient de plus en plus; l'appétit se perdait; les urines devenaient épaisses et d'un jaune brunâtre; les selles liquides, brunes et comme sanguinolentes; le pouls petit, lent et assez rare; le sommeil était pénible et souvent interrompu.

Le 21 thermidor, diminution toujours croissante des forces; froid des extrémités; selles brunâtres, et qui semblaient composées de sang très-liquide. Nul repos la nuit; plaintes par intervalles.

Le 22, face hippocratique, terreuse, jaunâtre; vomissemens de matières verdâtres. La nuit fut très-mauvaise.

Le 23, soif extrême, grande faiblesse. A neuf heures du matin, sueur universelle; à deux heures, râle léger, sueur froide. A quatre heures du soir, le malade mourut.

Ouverture (1). L'ouverture du cadavre fit voir qu'il existait à la fois chez ce malade une péritonite, une affection du pancréas assez analogue aux squirrhes, et des vers vésiculaires dans le foie. Les deux premières lésions étant absolument étrangères à l'objet que nous traitons, nous ne décrirons ici que la dernière.

Le foie, d'un volume très-considérable, remplissait tout l'hypochondre droit, presque tout l'épigastre et une partie de l'hypochondre gauche. Son lobe droit surtout était extrêmement volumineux; il présentait antérieurement, dans une étendue d'un demi-pied carré, une texture fibreuse et une couleur d'un blanc jaunâtre. Toute la face convexe du foie adhérait au diaphragme par un tissu cellulaire serré, ferme et assez abondant. Le lobe gauche du même viscère étendu dans l'épigastre et l'hypochondre gauche était entièrement sain.

L'endroit du lobe droit, qui avait une couleur blanchâtre, présentait une fluctuation manifeste. On y plongea le scalpel, et il en sortit environ trois pintes d'un liquide puriforme d'un jaune un peu verdâtre, d'une odeur fade et un peu fétide. Ce liquide contenait une grande quantité de vésicules aplaties et presque entièrement vides. Les unes avaient deux pouces de diamètre, d'autres un demi-pouce seulement. Toutes avaient une transparence plus ou moins marquée, Description des vers.

(1) La description des lésions observées chez le sujet dont il s'agit est la seule chose qui m'appartienne dans cette observation. L'historique de la maladie avait été recueilli par M. *Tonnellier*, alors élève de la Clinique interne, actuellement résident à Tournai, où il exerce la médecine avec distinction. Cet historique m'a été communiqué par MM. *Corvisart* et *Leroux*. Je saisis cette occasion de témoigner à ces professeurs, dont je m'honore d'être disciple, ma reconnaissance pour la bienveillance qu'ils m'ont accordée, et pour les facilités que j'ai trouvées auprès d'eux pour faire des recherches d'anatomie pathologique, tant à l'hospice de la Charité qu'à celui de Clinique interne.

une consistance analogue à celle du blanc-d'œuf légèrement durci, et si peu forte, qu'en les soulevant avec les doigts, elles se rompaient souvent par leur propre poids. Quelques-unes, surtout parmi les plus grandes, avaient un peu plus de consistance; elles étaient moins transparentes, et offraient une légère teinte d'un blanc laiteux. Dans l'épaisseur de leur parois, on voyait de petits grains raboteux de même aspect que le reste de la vésicule, et qui ne paraissaient pas plus opaques, malgré leur épaisseur un peu plus grande. Quelques-unes des moins aplaties ayant été percées, il en sortit un liquide limpide incolore, et parfaitement semblable à de l'eau. Je ne pus distinguer dans aucune de ces vésicules rien de semblable à la tête des Cysticerques.

Description du kyste.

Le liquide et les vésicules étaient contenus dans un kyste épais d'environ deux ou trois lignes par endroits, et dans d'autres seulement d'une ou deux. Intérieurement, ce kyste était raboteux et tapissé d'une couche informe d'une matière assez semblable aux fausses membranes produites par l'inflammation des membranes séreuses, mais plus consistante et d'un jaune plus fauve. Quelques lambeaux de cette matière étaient mêlés au liquide puriforme. Cette couche était presque partout très-distincte du tissu propre du kyste qui était, en grande partie de nature fibreuse, et semblable à celui des tendons et des aponévroses. On y distinguait aussi des points cartilagineux, et dans un endroit, il offrait même une ossification très-marquée, et de la grandeur de l'ongle. La couche albumineuse qui revêtait intérieurement ce kyste lui adhérait avec tant de force, qu'on ne pouvait les séparer, même dans les endroits où les deux couches étaient le plus distinctes. Dans quelques points, toute l'épaisseur des parois du kyste présentait une texture presque entièrement semblable à celle de la matière albumineuse,

et qui n'en différait que par quelques fibres qu'on y distinguait assez facilement, de manière qu'en ces endroits, la matière albumineuse paraissait infiltrer, en quelque sorte, le tissu fibreux du kyste.

Le kyste adhérait intimement à la substance du foie, auquel il paraissait aussi tenir en certains endroits par quelques vaisseaux biliaires, comme par des racines. Il y avait même au-dedans du kyste une ouverture au fond de laquelle paraissait s'ouvrir un de ces vaisseaux. On oublia de vérifier le fait. La substance du foie entourait le kyste de tous côtés, excepté antérieurement, où il était, comme nous l'avons déjà dit, à nu, et visible à l'extérieur dans une assez grande étendue.

La vésicule biliaire contenait environ quatre gros d'un liquide à-peu-près semblable à celui du kyste, mais un peu plus vert et moins puriforme. Ce liquide contenait trois Acéphalocystes semblables aux précédentes, et d'environ un pouce de diamètre : la membrane muqueuse de la vésicule biliaire, celle des conduits cystique, hépatique et cholédoque, étaient saines.

M. *Clarion*, actuellement aide-major de la pharmacie impériale, auquel je remis ces deux liquides, voulut bien en faire l'analyse, et obtint les résultats suivans.

Analyse chimique du liquide contenu dans la vésicule biliaire.

Liqueur de la vésicule biliaire. — La liqueur trouvée dans la vésicule biliaire avait une couleur jaune verdâtre, une odeur fade et désagréable, une consistance médiocre ; elle était filante et trouble. — Délayée dans l'eau, elle prenait une couleur d'un blanc verdâtre ; elle devenait plus trouble, laiteuse, et laissait nager des flocons d'un blanc jaunâtre. — Elle verdissait le sirop de violettes : traitée par l'aide sulfurique, elle donnait un précipité vert. L'alcool y formait un précipité floconeux d'un blanc jaunâtre et très-abondant. — Ces essais qu'on ne put poursuivre davantage, vu la petite quantité de matière que l'on avait, prouvent

affirmativement que la liqueur contenue dans la vessie biliaire ne différait pas essentiellement de la bile ordinaire; l'albumine et la matière colorante semblaient seulement un peu altérées.

Analyse chimique de la liqueur contenue dans le kyste des Acéphalocystes.

Liqueur contenue dans le kyste du foie.—Cette liqueur, séparée des vésicules qu'elle contenait, présenta les caractères suivans : A. Délayée dans l'eau elle devint d'un blanc jaunâtre, trouble, laiteuse et mêlée de flocons blanchâtres.—Elle verdit le sirop de violettes. Elle donna par l'acide sulfurique, un précipité floconeux, blanchâtre, qui passa au vert par la chaleur. L'acide nitrique forma un précipité plus blanc que le précédent : traitée par l'alcool, elle fournit un précipité abondant, floconeux et d'un blanc jaunâtre. — Les alkalis, versés à froid sur la liqueur, augmentèrent sa consistance, et formèrent avec elle un *magma* brun, jaune, très-visqueux et très-filant.—Ce *magma*, délayé dans l'eau, avait la couleur et la viscosité de la bile ordinaire alongée d'eau. Les acides précipitaient de cette solution une matière qui restait long-temps suspendue dans la liqueur, et était semblable aux précipités formés par les mêmes acides dans la liqueur du kyste, avant qu'elle fût traitée par les alkalis.

B. Une portion de la liqueur, chauffée jusqu'à l'ébullition, donna un *coagulum* d'un jaune *carné*, assez volumineux, et perforé de petits trous semblables à ceux qui se forment dans la couënne inflammatoire du sang.

La liqueur filtrée était d'un jaune verdâtre, transparente, filante et presque point visqueuse. Elle verdissait fortement le sirop de violettes, et précipitait abondamment par le tannin. Les acides n'y formaient pas de précipité.

Ces expériences paraissent prouver que la liqueur contenue dans le kyste était un mélange de bile et d'un liquide puriforme contenant de l'albumine et de la gélatine.

OBS. I.re *Acéphalocystes granuleuses dans le foie et le tissu cellulaire extérieur au péritoine.*

Laurent C***, étudiant, âgé de 28 ans, d'une taille moyenne, d'une constitution peu forte, ayant les cheveux noirs, la peau un peu terne, les muscles médiocrement développés, avait toujours été d'une santé assez faible. Histoire de la maladie.

Depuis environ 15 mois, il était tombé dans un état d'abattement et de langueur; il éprouvait des indispositions fréquentes, et il sentait presque continuellement une sorte de gêne et d'embarras dans l'abdomen, lorsque, le 3 brumaire an XI, à 8 heures du soir, il fut tout-à-coup pris d'une douleur extrêmement violente dans le ventre. Vers minuit, il commença à éprouver des vomissemens fréquens, par lesquels il rendit d'abord les boissons qu'il avait prises, puis une matière verdâtre semblable à de la bile pure. Il se couchait sur tous les côtés, mais ne pouvait garder aucune position; il avait une très-grande soif, et buvait beaucoup de thé et d'autres boissons délayantes. Le lendemain, il commença à éprouver un sentiment de froid aux extrémités. Ce froid n'était point accompagné de tremblement, ni suivi de chaleur ou de sueur. Le même jour au soir, le malade prit, de son propre conseil, trois grains de *tartrite antimonié de potasse*, et quatre gros de *sulfate de magnésie*. Cet éméto-cathartique produisit des vomissemens violens, extrêmement douloureux, qui ne firent rendre que l'eau tiède qu'on donnait pour les exciter. On essaya en vain de calmer ces vomissemens par des potions antispasmodiques; ils existaient encore, ainsi que tous les autres accidens que je viens d'exposer, lorsque je vis le malade pour la première fois, le 7 brumaire

au matin, 4.e jour de la maladie. Il était alors dans l'état suivant :

La face était extrêmement altérée ; tous les traits étaient tendus et semblaient tirés vers le front (1). Il y avait des hoquets fréquens, et des vomissemens assez faciles par lesquels était rendue une très-grande quantité d'un liquide verdâtre, visqueux, assez homogène, dans lequel nageaient de petits flocons d'une matière à demi-concrète et d'un vert plus foncé. Ce liquide exhalait, d'une manière très-marquée, l'odeur de l'éther qui entrait dans les potions que l'on faisait prendre au malade. Le ventre était douloureux, principalement vers la région moyenne de l'épigastre, et la région lombaire gauche ; cependant le malade n'indiquait pas d'une manière très-précise le siége de la douleur. Cette douleur paraissait, dans certains momens, comme assoupie, mais elle augmentait fréquemment par tranchées, et devenait alors extrêmement violente. La pression l'augmentait assez peu ; mais les mouvemens du corps et les efforts du vomissement la rendaient plus forte et en déterminaient les retours. Quelquefois aussi elle paraissait s'accroître par le passage des vents dans le conduit

---

(1) Ce fait est propre à appuyer une remarque que j'ai publiée dans le *Journal de Médecine de* MM. *Corvisart*, *Leroux* et *Boyer* (*vendémiaire an* XI), savoir : que dans presque toutes les maladies un peu graves de l'abdomen, et surtout dans les chroniques, même lorsqu'elles ne produisent aucune douleur vive, les traits de la face s'altèrent de manière à ce que le front est ridé et tiré en haut, et les traits de la partie moyenne de la face dirigés en haut vers le grand angle de l'œil. J'adoptai dans le temps, pour exprimer ce *facies* particulier, le terme de *face grippée*, dont se servent plusieurs praticiens célèbres, et, entre autres, le professeur *Corvisart*, pour exprimer toute espèce de contraction des traits occasionnée par une affection morbifique. Mais la confusion qui résulte de cette dénomination, ainsi appliquée à des choses diverses, doit faire desirer que l'on donne à chaque altération constante des traits de la face une dénomination qui lui soit propre, et je donnerais assez volontiers au caractère particulier de la face que j'ai décrit le nom de *facies erecta*.

intestinal. Le malade éprouvait alors des borborygmes, et les cellules du colon transverse distendues par les gaz faisaient une saillie très-marquée à la paroi antérieure de l'abdomen.

Les extrémités des membres, le nez et les pommettes étaient froids. Le reste du corps offrait une chaleur sèche assez considérable. La langue était un peu sèche et bleuâtre, la bouche mauvaise et légèrement amère. Le malade était très-altéré et buvait presqu'à chaque instant, quoique les boissons excitassent le vomissement. Il se trouvait extrêmement faible. Les grandes inspirations, l'exercice même de la parole, le fatiguaient et augmentaient ses douleurs. Le pouls était petit, serré, parfois irrégulier. Il n'y avait point eu de selles depuis le commencement de la maladie, ni d'urines depuis deux jours. — La nuit fut très-agitée. Vers le matin, la fréquence des vomissemens diminua, et il y eut un peu de calme.

Le 8, dans le courant de la journée, tous les accidens reprirent leur intensité première ; seulement la douleur de l'abdomen était moins marquée, et ne se faisait guère sentir que dans les momens d'exacerbation. Le pouls était petit, faible, sans fréquence et plus régulier que la veille. Point de selles ni d'urines. Vers le soir, le malade urina un peu, et rendit par l'anus un vers Ascaride lombrical (*Ascaris lumbricoides*) long d'environ neuf pouces. — Dans la nuit, insomnie, hoquet, agitation.

Le 9, même état : pouls enfoncé, très-faible, facile à supprimer, très-petit. On essaya de donner des lavemens. Le malade les reçut difficilement, et les rendit presque sur-le-champ, sans aucun mélange de matières fécales. Urines un peu plus abondantes que la veille, d'un rouge-fauve, un peu épaisses, quoique limpides.

Le 10, aucun changement notable; il n'y eut ni urines ni selles.

Le 11, à-peu-près même état. La douleur du ventre n'augmentait presque plus par la pression. Dans les angoisses que déterminaient les coliques, le malade cherchait à se retourner sur le ventre; il éprouvait des envies d'aller à la selle, sans pouvoir les satisfaire. Les vomissemens continuaient. Le pouls était presque insensible; les extrémités refroidies, le ventre un peu gonflé, quoique parfois déprimé vers l'ombilic.

Le 11, au matin, pouls tout-à-fait insensible. Les traits de la face présentaient, d'une manière plus marquée, l'altération décrite ci-dessus. Le malade jouissait encore de toute l'intégrité de ses facultés intellectuelles. Il mourut dans le jour.

Ouverture cadavérique faite 24 heures après la mort.

Le cadavre, d'une moyenne taille, d'un embonpoint musculaire et graisseux médiocre, offrait, dans toute l'habitude du corps, une très-légère teinte jaunâtre, pâle. Les membres étaient un peu roides.

Les organes contenus dans les cavités du crâne et de la poitrine étaient dans l'état sain.

L'abdomen était un peu tendu. La cavité péritonéale contenait environ une demi-pinte ($\frac{1}{2}$ litre) de sérosité jaunâtre, assez transparente, et sans aucun mélange de flocons albumineux. On ne voyait aucune trace d'inflammation, ni dans le péritoine, ni dans les autres organes abdominaux.

Acéphalocystes dans le foie.

Le foie renfermait, dans la partie inférieure de son lobe droit, un kyste capable de contenir un verre de sérosité : sa forme était à-peu-près sphérique. Uni intimement, par sa face extérieure, au tissu du foie, il offrait à l'intérieur une surface blanche, assez brillante, à raison de la sérosité qui l'humectait légèrement, mais qui présentait des inégalités et des rugosités très-marquées, et n'avait point l'aspect lisse et poli des kystes

séreux et des membranes séreuses. Ce kyste, épais d'environ une ligne, était formé par un tissu blanc très-ferme, composé de fibres posées parallèlement les unes aux autres, ou entrecroisées dans divers sens, et parfaitement semblables à celles des ligamens latéraux et des capsules fibreuses des articulations. Dans plusieurs points, ce tissu se rapprochait beaucoup de l'aspect pulpeux des ligamens inter-vertébraux. Cette dernière texture était surtout remarquable dans les endroits où se trouvaient les rugosités les plus marquées de la surface interne du kyste. Le kyste était entouré de tous côtés par le tissu du foie, excepté à la partie antérieure de ce viscère, où il paraissait à nu, sous le péritoine, dans une étendue d'environ un pouce carré. Toute la capacité de ce kyste était remplie par un ver vésiculaire qui touchait immédiatement à ses parois, sans y adhérer en aucun point. Ce ver se présentait sous l'aspect d'une vésicule dont les parois offraient une épaisseur assez uniforme et à-peu-près d'une demi-ligne (1 mill.), dans toute leur étendue. Elles étaient formées par un tissu d'un blanc-grisâtre assez transparent, d'une consistance semblable à celle du blanc-d'œuf légèrement durci. Toute leur surface était parsemée de granulations ou de rugosités un peu plus grosses que des grains de millet, et assez égales entre elles. La forme de ces granulations n'était pas bien exactement ronde. Elles formaient une saillie à-peu-près égale à l'intérieur et à l'extérieur de la vésicule. Leur tissu était absolument semblable à celui des parois de la vésicule; elles offraient même presque autant de transparence, malgré leur épaisseur plus considérable : seulement la couleur grise y était un peu plus marquée. Cette vésicule renfermait une sérosité assez liquide, dans laquelle nageaient plusieurs vésicules plus petites, mais du reste, parfaitement semblables, si ce n'est que leurs parois étaient un peu plus transparentes.

Acéphalocystes mortes depuis quelque temps.

Le foie contenait encore, vers la partie postérieure de son lobe droit, un kyste absolument semblable au précédent pour la texture, mais qui n'avait guère que la moitié de son volume. Ce kyste contenait une matière d'un jaune légèrement verdâtre, un peu humide, friable, dans laquelle étaient rangées par couches des lambeaux membraniformes, grisâtres, demi-transparens, semblables aux parois des vésicules décrites ci-dessus (1).

Le tissu du foie était d'ailleurs parfaitement sain.

Acéphalocystes auprès du Cœcum.

Il y avait dans le tissu cellulaire qui sépare le cœcum, des muscles abdominaux, un kyste du volume du poing. Ce kyste refoulait en avant et en bas les tégumens de la partie antérieure de l'abdomen, et venait former un peu au-dessus et au dehors de l'aine, près de l'épine antérieure et supérieure de l'os des îles, une tumeur que l'on eût pu facilement distinguer pendant la vie, et dont le malade s'était aperçu, à ce que j'ai su depuis, plusieurs mois avant sa mort. La texture de ce kyste était absolument semblable à celle des deux kystes du foie; mais il était revêtu extérieurement par

---

(1) Ce kyste était probablement du nombre de ceux qui renferment, outre les Acéphalocystes et la sérosité dans laquelle elles nagent ordinairement, une certaine quantité d'adipocire. La couleur jaunâtre et la consistance de la matière qu'il renfermait ne permettent guère d'en douter, quoique cette matière n'ait point été soumise à l'analyse. Ce fait est un exemple propre à confirmer ce que j'ai dit plus haut (V. p. 120), sur le resserrement des kystes après la mort des Acéphalocystes qu'ils renferment. Les helminthologistes n'ont pas parlé des changemens qui surviennent dans ce cas; ils ne paraissent pas même avoir été bien connus des anatomistes. *Glisson*, médecin anglais, célèbre par ses recherches sur le foie, a pris pour un athérome une lésion qui était évidemment de la même espèce que celle que je viens de décrire. Cet auteur, parlant d'un kyste trouvé dans le foie, dit : « *Figuræ erat rotundæ, et pugno propemodùm æqualis.... Tunica ejus sive cystis, cuti veræ crassitie erat comparabilis. Materiæ duo genera in se complectebatur, utrumque crassum valdè et minimè fluidum; alterum gelatinæ instar tralucidum, alterum verò cremori spisso aut albæ pulticulæ persimile* ». *V.* Glisson, *anatomia hepatis, cap.* VIII.

une couche de tissu cellulaire dense et membraniforme, parcourue d'un assez grand nombre de petits vaisseaux. On n'en distinguait point dans le tissu fibro-cartilagineux du kyste. Ce kyste contenait une vésicule du volume d'un œuf de poule, et trois ou quatre autres plus petites; elles nageaient dans une sérosité parfaitement limpide qui remplissait tout le kyste, et lui donnait une rénitence et une dureté très-remarquable, avant qu'il fût ouvert. Toutes ces vésicules étaient remplies d'une semblable sérosité. Leur forme était ovoïde ou à-peu-près sphérique. Elles avaient absolument la même texture et le même aspect que celles que nous avons décrites ci-dessus. La plus grosse en contenait une autre presque aussi volumineuse qu'elle. Cette dernière en renfermait une troisième de la grosseur d'une cerise, et d'ailleurs parfaitement semblable à toutes les autres, si ce n'est que, de même que les plus petites, elle avait des parois plus minces, plus transparentes, et parsemées de granulations plus petites que celles des grosses.

Dans l'épiploon.

Il y avait encore chez ce cadavre deux autres kystes de même nature que les précédens. L'un d'eux, du volume d'une grosse noix, était situé entre les lames de l'épiploon gastro-colique, très-près de la partie moyenne de la portion transverse du colon. Le second était formé par la réunion de trois autres, qui, chacun en particulier, avaient à-peu-près le volume du précédent. Ils étaient contigus les uns aux autres, mais sans communication entre eux. Ces kystes étaient absolument semblables, soit sous le rapport de la texture, soit sous celui des vers qu'ils contenaient, à celui qui était situé près de l'aine. Leur siége était entre les tuniques péritonéale et musculaire du colon ascendant, et les muscles abdominaux. Ils étaient placés de manière qu'ils entouraient presque entièrement cet intestin, et qu'ils produisaient en cet endroit un véritable

étranglement qui avait été, très-probablement, la cause de la passion iliaque qui avait emporté le malade. Le calibre de l'intestin n'était cependant pas entièrement oblitéré. On pouvait encore y introduire l'extrémité du manche d'un scalpel : mais le cours des matières fécales paraissait évidemment avoir été arrêté en cet endroit; car, au-dessous, on ne trouvait, dans le gros intestin, que quelques matières desséchées, tandis que les intestins grêles étaient remplis d'une matière liquide d'un jaune-verdâtre, assez analogue à celle qui avait été vomie, mais un peu plus épaisse. Les tuniques musculaire et muqueuse du colon étaient un peu violettes dans l'endroit comprimé; elles n'étaient pas ramollies.

La rate, le pancréas, les appareils urinaire et reproducteur, étaient dans l'état naturel. La vessie contenait un demi-verre d'une urine rouge assez limpide. Il n'y avait aucun obstacle au cours des urines.

Je ne pus distinguer de tête dans aucune des vésicules qui existaient chez ce sujet. Aucune d'elles ne présentait, dans ses parois, de corps oviformes, ni même d'épaississemens blancs, quoique les plus grosses offrissent, sur-tout dans quelques points de leur étendue, une teinte d'un blanc-laiteux assez marquée.

OBS. II.e *Acéphalocystes ovoïdes dans le tissu cellulaire du col.*

Histoire de la maladie.

Un portier, âgé de 50 ans, d'une stature médiocre, d'un tempérament bilieux, entra à l'hospice de l'École le 30 pluviose an XI. Il avait au côté droit du cou une tumeur, du volume et à-peu-près de la figure d'un œuf d'oie. Cette tumeur s'étendait transversalement depuis la partie inférieure de la ligne médiane antérieure du col

jusques vers l'angle droit de la mâchoire inférieure. Le professeur *Dubois* reconnut que'lle était enkystée. Il remit à un autre moment à examiner le malade d'une manière plus particulière.

Vers le soir, on s'aperçut qu'il éprouvait de l'oppression. L'infirmier lui ayant mis un oreiller sous la tête, il dit que *cela lui rendait la vie.* Un moment après, il perdit connaissance. La respiration et le pouls devinrent presque insensibles, et le malade expira sans agonie, au bout de deux ou trois minutes.

Ouverture du cadavre. — La tumeur, de forme ovoïde, longue de 7 travers de doigts, épaisse de 4 vers sa partie moyenne, recouvrait, par sa partie interne et postérieure, le côté droit, et un peu la partie antérieure du larynx et des premiers cerceaux cartilagineux de la trachée-artère, les vaisseaux et les nerfs profonds du col. Antérieurement, elle était recouverte par le muscle sterno-cleïdo-mastoïdien et un peu inférieurement, par les sterno-hyoïdien et sterno-thyroïdien du côté droit. Elle refoulait à gauche le lobe droit de la glande thyroïde, qui était petit et alongé. Cette tumeur était formée par un kyste qui renfermait une Acéphalocyste du volume d'un œuf de poule, une seconde de la grosseur d'une noix, et plusieurs petites dont le volume égalait à peine celui d'un grain de raisin. N'ayant pas été présent à l'ouverture de cette tumeur enkystée, qui fut faite publiquement par le professeur *Dubois*, je trouvai, lorsque je l'examinai quelques heures après, la plus grosse Acéphalocyste ouverte et un peu brisée. Je n'ai pu savoir si elle était entière lors de l'ouverture. Ses parois étaient formées par une membrane épaisse d'environ une demi-ligne, transparente, incolore ou légèrement grise, d'une consistance analogue à celle du blanc d'œuf durci. Cette membrane offrait, en différens points, des épaississemens qui occupaient une grande partie de son étendue.

Description des vers.

Dans ces endroits, son tissu était opaque, d'un blanc-laiteux, et tellement semblable, par ses caractères physiques, au blanc-d'œuf coagulé dans l'eau bouillante, qu'il eût été impossible de distinguer ces deux substances l'une de l'autre. Ces épaississemens étaient mal circonscrits, et n'affectaient pas de figure particulière : ils formaient des bosselures irrégulières sur les parois du ver, qui d'ailleurs étaient parfaitement lisses tant à l'intérieur qu'à l'extérieur. Dans les endroits ainsi épaissis, les parois de l'Acéphalocyste avaient depuis une demi-ligne jusqu'à 3 lignes d'épaisseur (1 à 6 mill.).

On voyait, en outre, dans les parois de cette vésicule, une portion, d'environ un pouce carré de surface, qui offrait une épaisseur, à-peu-près uniforme, d'environ une ligne (2 mill.). Toute la surface intérieure de cette portion épaissie était tapissée de petits corps sphériques ou ovoïdes, opaques, d'un blanc-laiteux, et d'un tissu absolument semblable à celui des épaississemens blancs et du blanc-d'œuf durci. La grosseur de ces petits corps variait depuis celle d'un grain de millet jusqu'à celle d'un grain de chenevis. Quelques-uns des plus gros se détachaient facilement des parois de l'Acéphalocyste, en y laissant une petite fosse. En les incisant, on distinguait dans leur centre une petite cavité. Ceux de ces corps oviformes qui étaient plus petits, et qui ne pouvaient pas être détachés des parois de la vésicule, ne présentaient dans leur centre aucune cavité visible. Après avoir enlevé la couche que ces corps oviformes formaient à l'intérieur de la vésicule, on en trouvait une seconde composée de corps oviformes plus petits. Extérieurement à celle-ci, il y en avait une troisième composée de corpuscules plus petits encore. Ces deux dernières couches étaient entièrement plongées dans l'épaisseur des parois de l'Acéphalocyste, qui, en cet endroit, étaient presque entièrement transparentes. Les corps oviformes de la couche inté-

rieure faisaient au contraire saillie dans la cavité de l'Acéphalocyste.

La moyenne et les petites Acéphalocystes n'étaient pas crevées. Leur forme était sphérique ou légèrement ovoïde. Elles étaient à demi-remplies par un liquide très-limpide, et semblable à de l'eau. Les parois des plus petites étaient minces, incolores, transparentes, et d'une épaisseur uniforme dans toute leur etendue : mais la moyenne, et l'une des petites, avaient dans l'épaisseur de leurs parois des corps oviformes plus petits que ceux de la grosse vésicule. Les parois de la moyenne offraient aussi, par endroits, de légers épaississemens blancs. — Je ne trouvai de tête à aucune de ces vésicules.

Description du kyste.

Le kyste qui contenait ces vers vésiculaires était épais d'environ deux lignes dans toute son étendue. Sa surface extérieure était formée par une couche de tissu cellulaire dense et membraniforme, sur laquelle on apercevait quelques fibres musculaires pâles, qui appartenaient aux muscles sterno-thyroïdien et sterno-hyoïdien, amincis par le développement de la tumeur. Au-dessous de cette couche cellulaire, on trouvait une substance fibreuse blanche, composée de fibres très-fortes, et d'une nature analogue à celle des tendons et des ligamens latéraux des articulations. Ces fibres étaient entrelacées en divers sens et mêlées d'un tissu cellulaire très-dense. On y distinguait aussi de très-larges plaques cartilagineuses, intimement unies à la substance fibreuse, et disposées parallèlement à la surface intérieure du kyste.

Les parois du kyste étaient tapissées intérieurement, dans toute leur étendue, par une couche raboteuse et irrégulièrement épaisse, d'une matière jaunâtre, dont le tissu était assez semblable à celui du blanc-d'œuf durci, mais beaucoup plus ferme.

A l'endroit où la tumeur recouvrait le larynx et la trachée, on voyait une ouverture ronde de 4 lignes

(8mill.) de diamètre, qui pénétrait dans la trachée-artère, de manière qu'une partie du cartilage cricoïde, le premier cerceau cartilagineux de la trachée et une partie du second, étaient détruits et comme usés en cet endroit. Le kyste adhérait fortement au contour de cette ouverture. La membrane muqueuse de la trachée y formait de petits lambeaux. Elle était d'un rouge écarlate foncé, depuis la glotte jusqu'à la division des bronches (il régnait alors un catarrhe épidémique). Cette rougeur occupait toute l'épaisseur de la membrane muqueuse; mais les faisceaux fibreux longitudinaux et transverses qui se trouvent dans la partie postérieure et membraneuse de la trachée, étaient parfaitement blancs.

Les autres parties du corps n'offraient aucune lésion remarquable.

OBS. III.e *Acéphalocystes cystifères rendues par les voies urinaires.*

Histoire de la maladie.

Une fille d'environ 30 ans, d'une forte constitution, éprouvait, depuis quelque temps, des douleurs dans la région des reins, lorsqu'un jour, en urinant, elle sentit que le jet des urines s'arrêtait tout-à-coup à plusieurs reprises, et ne se rétablissait que lorsqu'elle changeait de position. Le même phénomène se manifesta le lendemain et les jours suivans. Au bout de 3 à 4 jours la malade rendit par l'urèthre, avec de grands efforts, plusieurs vésicules entières, et un grand nombre de fragmens de vésicules mêlés aux urines.

Je me procurai, afin de l'examiner, la plus volumineuse des vésicules qui avaient été rendues entières. Elle avait à-peu-près le volume d'un œuf de poule; mais elle ne contenait qu'une petite quantité de sérosité, et elle était presque entièrement affaisée sur elle-

même : elle était parfaitement entière. Ses parois étaient, en grande partie, minces, transparentes, et d'une consistance analogue à celle du blanc-d'œuf durci ; mais cependant elle présentait des épaississemens blancs fort étendus, quoique peu marqués. Ces épaississemens n'étaient nulle part assez considérables pour être entièrement opaques.

J'examinai ce ver avec la plus grande attention, pour tâcher d'en découvrir la tête. Je la cherchai d'abord à l'extérieur ; mais n'ayant pu l'y trouver, après plus d'une heure de recherches, j'ouvris la vésicule. La liqueur qu'elle contenait était un peu trouble et jaunâtre. Je pensai d'abord que cette couleur pouvait être due à l'urine dans laquelle avait séjourné le ver ; mais, occupé de la recherche de la tête, je ne pensai pas à recueillir ce liquide. Je cherchai aussi vainement la tête du ver à l'intérieur de la vésicule qu'à l'extérieur : en vain j'en examinai successivement toutes les parties à l'œil nu et à la loupe ; en vain je soumis au microscope les points où j'avais cru remarquer quelque chose, je ne pus rien découvrir.

Acéphalocystes naissantes.

La surface intérieure de cette vésicule présentait bien un petit corps blanchâtre, que l'on eût pu, au premier coup-d'œil, prendre pour la tête. Il était rond, aplati, et n'avait guère qu'une demi-ligne de diamètre. Au premier coup-d'œil, il semblait formé par un corps filiforme roulé sur lui-même en spirale irrégulière ; mais, en l'examinant attentivement, même à l'œil nu, on voyait évidemment que c'était une petite vésicule à parois très-minces, et conformées absolument comme celle des vésicules parfaites et bien développées. Les parois de cette petite vésicule étaient affaissées, et formaient des replis qui, par les reflets de la lumière, avaient l'apparence d'un corps filiforme. Cette petite vésicule adhérait assez fortement aux parois de la grosse. L'endroit de son implantation était déprimé, et formait

une excavation d'un quart de ligne de profondeur, dont le contour offrait un très-léger épaississement d'un blanc-laiteux.

On voyait encore à la face interne de ce ver trois petits points blancs presque imperceptibles. Soumis au microscope, ils parurent absolument semblables à la dernière vésicule que je viens de décrire.

OBS. IV.e *Acéphalocystes à bourgeons, dans le foie, le tissu cellulaire des parois abdominales, et la matrice.*

Une femme, morte dans l'un des hôpitaux de Paris, avait dans l'abdomen trois kystes remplis de vers vésiculaires. L'un de ces kystes était situé dans le lobe droit du foie; le second, dans le tissu cellulaire qui sépare le péritoine des muscles de la partie antérieure de l'abdomen; et le troisième, dans le tissu de la matrice.

Acéphalocystes dans le foie.

Le premier de ces kystes avait un volume égal à celui de la tête d'un fœtus à terme, et était placé à la partie concave du lobe droit du foie. Il était presque entièrement situé sous la tunique péritonéale, et n'adhérait au tissu hépatique que dans une petite étendue. Il était entièrement formé par un tissu fibreux composé de faisceaux rougeâtres ou blanchâtres, disposés parallèlement les uns aux autres, ou entrelacés de diverses manières. Ce tissu était extrêmement fort et résistant, et ressemblait parfaitement à celui des ligamens latéraux des articulations. La surface extérieure de ce kyste adhérait intimement au tissu du foie dans une étendue de quelques pouces carrés; dans tout le reste de son étendue, elle était libre et recouverte seulement par le péritoine et par du tissu cellulaire. Sa surface intérieure était tapissée çà et là par quelques fragmens d'une matière d'un jaune sale, assez ferme, quoiqu'un peu friable, et qui adhérait assez fortement aux parois

Description du kyste.

du kyste. Ce kyste contenait un assez grand nombre de vers vésiculaires, assez différens les uns des autres pour la grandeur et l'aspect. Deux de ces vésicules étaient rompues, et formaient des espèces de membranes de plus d'un pied carré de surface. Leur couleur était d'un blanc-laiteux un peu opaque, et qui offrait même par endroits, surtout à l'extérieur, une teinte d'un jaune-verdâtre très-prononcée. Dans les endroits ainsi jaunis, on distinguait une grande quantité de petites taches ou points noirs ou brunâtres, qui ne pénétraient pas profondément dans l'épaisseur des parois du ver. La grosseur des vers vésiculaires qui n'étaient point rompus variait depuis celle d'une pomme de moyenne grosseur jusqu'à celle d'un noyau de cerise. La plus grande partie de ces vers se présentait sous l'aspect de vésicules sphéroïdes, remplies d'un liquide dont la nature variait, comme nous le dirons plus bas. Ces vésicules étaient formées par une membrane de nature albumineuse et d'une consistance semblable à celle du blanc-d'œuf durci. Le plus souvent incolore et transparente, elle offrait quelquefois une teinte légèrement verdâtre, ou d'un blanc-laiteux, ou même une couleur jaunâtre assez foncée. L'épaisseur de la membrane qui formait les parois de ces vésicules était à-peu-près égale dans toute son étendue. On n'y distinguait ni fibres visibles, ni lames bien distinctes : seulement on pouvait enlever plusieurs feuillets sur son épaisseur, comme on le fait sur un blanc-d'œuf durci. Quelques-unes des vésicules offraient, soit à l'extérieur, soit à leur surface interne, quelques rides ou replis qui n'étaient formés que par une partie de l'épaisseur de la membrane de la vésicule : cependant on ne voyait pas même en ces endroits deux lames bien distinctes l'une de l'autre. On ne distinguait dans le plus grand nombre des vésicules aucune protubérance visible, et surtout, rien qui ressemblât aux têtes des Cysticerques.

Bourgeons incolores.

Mais dans quelques-unes de celles qui étaient d'une grosseur médiocre, on apercevait des grains incolores, transparens, informes, et d'une texture absolument semblable à celle des parois de la vésicule avec laquelle elle faisaient corps. Ces granulations se trouvaient, dans quelques vers, à la partie interne de la vésicule; dans d'autres, au contraire, elles étaient situées à sa surface extérieure. Elles étaient fort petites, très-rapprochées les unes des autres, et occupaient presque toute l'étendue des parois de la vésicule. Examinées attentivement avec une forte loupe, elles ne présentèrent rien autre chose qu'une substance homogène et parfaitement semblable à celle des parois de la vésicule.

Dans quelques vésicules, il y avait des protubérances assez semblables aux granulations que nous venons de décrire, mais beaucoup plus volumineuses et moins abondantes, de manière que quelquefois il n'y en avait que 3 ou 4 dans une vésicule. La forme de ces protubérances était extrêmement variable; les unes étaient obrondes, d'autres alongées, quelques-unes aplaties; le plus grand nombre, informes, et quelquefois même agglomérées par placards, et unies les unes aux autres par continuité de substance. Celles de ces protubérances qui avaient une forme alongée, me firent d'abord penser que ce pouvait être des têtes; mais, en les examinant attentivement, je vis qu'elles ne présentaient rien d'analogue aux têtes des Cysticerques et des Ténias. Elles étaient formées par une substance transparente absolument semblable à celle de la vésicule, et qui s'écrasait au lieu de se développer, sous l'instrument de compression. L'inspection la plus attentive, à l'œil nu ou armé, n'y faisait découvrir ni crochets ni suçoirs, et rien autre chose qu'une substance homogène; d'ailleurs la forme de ces protubérances était extrêmement irrégulière et variée. Celles qui avaient le plus de longueur (une ligne, p. ex.) offraient des espèces d'étran-

glemens par endroits, et paraissaient réellement formées par la juxta-position et la coalition de deux ou trois petites protubérances obrondes. Celles des protubérances qui étaient isolées et les plus volumineuses répandaient une petite quantité de sérosité limpide lorsqu'on les perçait avec le scalpel. Cette circonstance, jointe à ce que les protubérances ne se rencontraient pas sur le plus grand nombre des vésicules, me fit penser que c'était-là une variété dans le mode de reproduction propre à ces vers. Ces protubérances étaient, comme nous l'avons dit, situées soit à l'extérieur de la vésicule, soit à sa surface interne. Je n'en trouvai pas sur les deux surfaces à-la-fois. Quelques vésicules contenaient dans leur intérieur une ou deux vésicules plus petites. Quelques vésicules très-petites adhéraient seulement, par une très-petite étendue, à la surface externe d'une vésicule plus grosse, qui paraissait leur avoir donné naissance.

Liquide du kyste.

Toutes ces vésicules nageaient dans un liquide jaunâtre, mêlé de fragmens albumineux, opaques et friables. Ce liquide était rempli de petites gouttelettes d'une substance grasse qui lui donnait, sous ce rapport, une ressemblance assez marquée avec du bouillon gras. On y voyait nager aussi quelques petites masses d'un jaune orangé, transparentes, légèrement concrètes, mais qui se résolvaient presque entièrement en un liquide assez ténu, quand on les pressait entre les doigts. Ces petites concrétions, posées sur du papier, le graissèrent très-fortement, et il resta une matière moins jaune, mais plus ferme, plus opaque, qui avait, d'une manière assez marquée, le brillant du talc et des stéatites. Présumant que c'était de l'adipocire, je versai dessus de l'alcool bouillant, qui, quoique très-faible (19 deg.), en dissolvait une partie.

Liquide contenu dans les vers.

Le liquide contenu dans les vésicules était, dans les unes, de l'eau presque pure, limpide, et dans laquelle

il ne se formait aucun *coagulum* par l'action de la chaleur. Dans d'autres, cette eau contenait quelques flocons d'albumine à demi-concrète. Enfin, dans quelques vésicules il y avait une matière puriforme parfaitement semblable à celle qui était contenue dans le kyste, mais un peu plus épaisse. Ces dernières contenaient aussi de la matière jaune adipocireuse.

Tel était l'état du kyste du foie et des vers vésiculaires qu'il renfermait.

Acéphalocystes dans les parois de l'abdomen.

Le kyste contenu dans le tissu cellulaire qui sépare le péritoine des muscles de l'abdomen était d'un volume à-peu-près égal à celui du kyste du foie. Sa forme, de même que celle de ce dernier, était à-peu-près sphérique; sa texture était également fibreuse, sans aucun mélange, ni de tissu cartilagineux ni d'ossifications. Il était rempli de vers vésiculaires semblables aux précédens, mais tellement nombreux, qu'ils remplissaient exactement ce kyste, pressés les uns contre les autres et réunis par une matière qui remplissait tous les intervalles que laissaient entre elles ces vésicules. Cette matière était formée, en grande partie, par des vésicules semblables, mais affaissées, repliées en divers sens, et privées probablement depuis long-temps de la vie. On distinguait aussi, dans cette sorte de ciment qui unissait les vésicules, une matière jaunâtre-pâle, friable, un peu humide et semblable à celle qui tapissait, par endroits, l'intérieur du kyste du foie. En versant dessus de l'esprit-de-vin bouillant, la plus grande partie de cette matière se concrétait en flocons, tandis qu'une petite partie se dissolvait. Cette dernière se précipitait par le refroidissement, et avait tous les caractères de l'adipocire. Cette même matière, mise à sécher sur un morceau de papier, le graissait assez fortement. Elle prenait en se desséchant un aspect corné, mais elle était très-long-temps avant de cesser d'être friable; de sorte qu'il paraît qu'après la mort d'une partie des vers vé-

siculaires contenus dans le kyste de l'abdomen, ce kyste se serait retiré sur lui-même par l'absorption du liquide qu'il contenait, et qu'ainsi les vers restés vivans se seraient trouvés, en quelque sorte, enchassés dans la matière concrète adipocireuse et les vésicules privées de la vie, qui les environnaient de toutes parts.

Du reste, toutes ces vésicules étaient absolument de même nature que celles du kyste du foie : quelques-unes d'entre elles présentaient aussi des grains ou des protubérances incolores.

Acéphalocystes dans la matrice.

La matrice contenait dans ses parois trois kystes, ayant chacun la grosseur d'une pomme, et du reste, semblables au précédent.

ESSAI
D'UN TABLEAU SYSTÉMATIQUE DES VERS VÉSICULAIRES.

VERMIUM VESICULARIUM EXPOSITIONIS METHODICÆ TENTAMEN.

Je n'ai pas cru pouvoir employer, dans cette exposition méthodique des vers vésiculaires, des phrases caractéristiques aussi courtes que celles dont se servent actuellement, à l'imitation de *Linné*, la plupart des naturalistes. Les vers intestins ne sont pas encore assez bien connus pour que l'on sache toujours d'une manière certaine quels sont les caractères constans propres à chaque espèce. Cependant j'ai eu soin d'indiquer, en les écrivant en *lettres italiques*, les caractères qui jusqu'à présent m'ont paru les plus essentiels et les plus propres à distinguer chaque espèce.

In hâc vermium vesicularium descriptione, phrasibus istis uti nolui brevioribus, ad methodum celeberr. Linnæi *digestis, quæ nunc in omnibus ferè scriptis naturæ historicorum usu veniunt. Non sat adhuc cogniti sunt Vermes intestini, ut semper ac certò sciamus quibusnam characteribus constantibus species unaquæque constet.* Litteris *attamen* romanis, *notari curavi characteres qui mihi verè distinctivi hactenùs visi sunt.*

Les vers vésiculaires forment une famille naturelle.

Vermes vesiculares *in familiam verè naturalem conveniunt.*

Caractère. Vers intestins dont le corps

Familiæ character. *Vermes intes-*

tini cujus corpus, seu pars aliqua corporis, vesicæ humoris plenæ formam refert.

GENUS I. Cysticercus.

Charact. *Vermes vesiculares corpore oblongo, ut plurimùm tereti, seu conoideo, rariùs plano, annulis subimbricatim dispositis, exteriùs operto. Corpus hocce capite terminatur,* Tæniarum *armatarum more, papillis, uncinulorumque coronâ munito. Posticè, corpus in vesicam, magnitudine, formâ structurâque variam, diffluit.*

ou une partie du corps a la forme d'une vessie remplie de liquide.

GENRE I. Cysticerque.

Caractère. Vers vésiculaires ayant un corps alongé, conoïde, cylindroïde, quelquefois aplati, couvert à l'extérieur d'articulations ou bandelettes transversales imbriquées. Ce corps est terminé antérieurement par une tête très-analogue, par sa conformation, à celles des *Ténias* armés, et qui est munie, de même que ces dernières, de papilles et d'une couronne de crochets. Postérieurement le corps se termine par une vessie, dont la forme, la structure et la grandeur varient.

Num papillæ semper quatuor existunt? Num numerus uncinulorum in omnibus speciebus idem est? Num semper, in duabus seriebus, dispositi sunt? Numerus eorum, num ad sexdecim, pro unâquâque serie fixus? Omnia hæc constantia ferè putarem; observationum tamen sat magna nondùm exstat copia, ut de hâc re aliquid omninò affirmem.

Le nombre des suçoirs ou papilles est-il toujours de quatre? Le nombre des crochets est-il le même dans toutes les espèces? Y en a-t-il toujours deux rangées, composées chacune de seize crochets? C'est à l'observation à décider ces questions, que, dans l'état actuel de la science, je serais assez porté à résoudre affirmativement.

Species I. Cysticercus Tæniæformis. — *Cysticercus corpore* duorum seu etiam ferè trium pollicum *longo*, plano, *articulis seu internodiis evidentissimis more Tæniarum formato*, anticè latiori, posticè angustiori. *Vesica caudalis ovalis*, sex circiter lineas longa. *Caput quatuor papillis ornatum, nec non uncinulis anticè terminatum circiter triginta, in unâ serie, auctore* Wernero, *dispositis.* Goezius *affirmat coronam uncorum duplici serie constare, quod facilè crederem,*

Espèce Ire. *Cysticerque ténioïde.* — Cysticerque ayant un corps *long de deux ou trois pouces, aplati*, formé par des articulations très-distinctes, et semblables à celles des *Ténias, plus large antérieurement que postérieurement.* Vessie caudale ovoïde, *longue d'environ six lignes.* Tête munie de quatre suçoirs, et terminée antérieurement par une couronne de crochets. Cette couronne, suivant *Werner*, est simple et composée d'environ trente crochets. *Goëze* assure qu'elle est double; ce que je serais assez porté à croire, quoique je n'aie exa-

miné qu'une seule fois le ver dont il s'agit. — Ce ver est toujours solitaire et renfermé dans un kyste. Il se trouve dans le foie du rat, du rat-d'eau, du *mus decumanus*, de la souris, du campagnol et de la chauve-souris.

Observ. Je place cette espèce la première, parce qu'elle tient presque autant par ses caractères aux Ténias qu'aux Cysticerques; elle forme, en quelque sorte, le lien qui unit dans la chaîne des *êtres* ces deux genres, et en même-tems la famille des Vers plats et celle des Vers vésiculaires.

Synonymie. *Vermis vesicularis Tæniæformis. Bloch*, Traité de la gén. des Vers, etc.

Tænia visceralis, vesicularis, tæniæformis, ou *der Bandfoermige-Geglierte Blasenbandwurm.* Goëze, *Eingew.* etc.

Tænia hydatigena. — Gmelin, *Syst. nat. p.* 3060. — Werner, *Cont.* 1. — Bruguières, *Encyclop. méth.* Vers.

Tænia murina.--Gmelin, Bruguières, *loc. cit.* — Il n'y a aucune différence entre ces deux vers, ainsi que l'avaient déjà soupçonné *Gmelin* et *Bruguières.*

Tænia vespertilionis. — Gmelin, *loc. cit.*

Hydatide hydatigène. — *Bosc*, hist. nat. des Vers, t. 1.

Hydatide du rat. — Bosc, *ibid.*

Tænia hydatigena murini hepatis, Pallas, *Misc. zool. p.* 168.

etiamsi hactenùs vermem de quo agitur semel tantùm examinare mihi licuerit. — Vermis hicce, in cystide externâ semper inclusus, ibi solitarius degit. — Habitat in hepate muris ratti, muris amphibii, muris decumani, muris musculi, muris terrestris et vespertilionis.

Observ. *Primam inter Cysticercos hanc speciem pono, quia ambiguis characteribus in utroque genere locum obtinere potest, sive Tæniarum, sive Cysticercorum, et verè ab eâ nexus fit, quo hæc duo genera, simulque ideò familiæ vermium planorum et vesicularium, in magnâ omnium* entium *catenâ junctæ sunt.*

Synonymia. *Vermis vesicularis Tæniæformis. Bloch*, Traité de la gén. des Vers, etc.

Tænia visceralis, vesicularis, Tæniæformis, seu *der Bandfoermige-Geglierte Blasenbandwurm.* Goëze, *Eingew. p.* 220.

Tænia hydatigena. Gmelin, *Syst. nat. p.* 3060. — Werner, *Contin.* 1. — Bruguières, *Encycl. méth.* Vers.

Tænia murina. — Gmelin., Bruguières, *loc. cit.* — *Nullam, inter vermes sub his duobus nominibus insignitos, veram inesse differentiam*, Gmelinus *ipse, nec non clarus* Bruguières, *jamdudùm præsenserant.*

Tænia vespertilionis. — Gmelin. *loc. cit.*

Hydatis hydatigena. — *Basc*, Hist. nat. des Vers, t. 1.

Hydatis murina. — Bosc, *ibid.*

Tænia hydatigena murini hepatis. — Pallas, *Miscell. zool. p.* 168.

SPECIES II. Cysticercus finnus. — *Cysticercus corpore conoideo, à quatuor usque ad decem lineas longo. Vesica caudalis ut plurimùm ovoidea*, quatuor sexve lineas longa, *parietibus* tenuibus, *tralucidis*, æqualibus et absque fibris. *Caput quatuor papillis, trigintaque duo uncinulis, in duabus seriebus dispositis, munitum. — Corpus ferè semper in vesicâ caudali retractum invenitur, cujus faciei internæ adhæret sub formâ corpusculi opaci, sessilis, rotundiusculi, albi.*

Repertus est vermis hicce in homine, in porco, in duobusque simiarum speciebus (Simia patas, Simia sylvanus. L.) — *Habitat præsertim inter musculorum fibras; attamen in telâ cellulosâ, tenui meninge, cerebro, forsan et in ipso hepate repertus fuit. Unusquisque hujus speciei vermis cystidem externam propriam habet in qua solitarius vivit.*

Varietas. *Cysticercus finnus, vesicâ caudali irregulari, anfractubusque munitâ, insignis* (V. p. 55 hujus opusculi).

SYNONYMIA. *Finna humana.* — Werner, *cont.* 2.

Die Finnen Blasenwurmer. — Goëze, *N. Entdeckung dass die finnen im Schweinfleisch Keine*, etc. *Halle*, 1784.

Tænia cellulosa. — Gmelin, *p.* 3059. — Treutler, *p.* 26.

Tænia Finna. — Gmelin, *p.* 3063.

Hydatide celluleuse. — *Bosc*, t. 1.

Hydatide du cochon. — *Bosc*, *ib.*

Tænia hydatigena anomala. — Steinbuch, *Comm. de Tæn. hyd. anom.*

ESPECE IIe. *Cysticerque ladrique.* — Cysticerque ayant un corps conoïde et long de quatre à dix lignes. Vessie caudale ovoïde, longue de *quatre* ou *six lignes* dans son plus grand diamètre, formée par une membrane *mince*, *égale*, transparente, *sans fibres.* Tête munie de quatre papilles et de trente-deux crochets divisés en deux rangées. — Le corps se trouve presque toujours rétracté dans la vessie caudale, à la face interne de laquelle il se présente sous la forme d'un tubercule opaque, sessile, arrondi et blanc.

Ce ver a été trouvé dans l'homme, dans le porc et dans deux espèces de singes (*Simia patas*, *Simia sylvanus.* L.) Il se trouve principalement dans les interstices des fibres musculaires : cependant on l'a rencontré dans le tissu cellulaire, la pie-mère, le cerveau, et peut-être même dans le foie. — Chaque individu de cette espèce est solitaire et renfermé dans un kyste particulier.

Variété. Cysticerque ladrique à vessie caudale, anfractueuse et de forme irrégulière *(V. p.* 55 *de ce mémoire).*

SYNONYMIE. *Finna humana.* — Werner, *cont.* 2.

Die Finnen Blasenwurmer. — Goëze, *N. Entdeckung dass die finnen im Schweinfleisch Keine*, etc. *Halle*, 1784.

Tænia cellulosa. — Gmelin, *p.* 3059. — Treutler, *p.* 26.

Tænia Finna. — Gmelin, *p.* 3063.

Hydatide celluleuse. — Bosc, t. 1.

Hydatide du cochon. — Bosc, *ibid.*

Tænia hydatigena anomala. — Steinbuch, *Comm. de Tæn. hyd. anom.*

Espece IIIe. *Cysticerque fibreux.* — Corps conique ayant de dix lignes à un pouce de longueur, composé d'une membrane externe assez épaisse, opaque et très-blanche, qui forme des anneaux imbriqués, et d'une substance intérieure transparente et d'un blanc bleuâtre. Tête garnie de trente-deux crochets disposés en deux rangées, et de quatre papilles. Vessie caudale de grandeur variable, depuis celle d'une pomme jusqu'à celle d'un pois. Cette vessie est ornée dans toute son étendue, *à sa surface extérieure*, de *fibres circulaires parallèles.* Le plus souvent elle est rétrécie au voisinage du corps, à peu près de la même manière que le *cou d'une bouteille.* De la substance intérieure du corps naît *un filament* formé par une substance analogue à cette dernière, mais quelquefois plus molle, et d'autres fois plus ferme. Ce filament nage dans l'eau de la vessie caudale.

Cette espèce est presque toujours solitaire et renfermée dans un kyste mince, formé seulement de tissu cellulaire. On a trouvé quelquefois deux vers dans le même kyste. — Le Cysticerque fibreux se rencontre dans la plupart des quadrupèdes mammifères. On l'a trouvé dans les moutons, le porc, le sanglier, le cerf, l'antilope saïga, le bouc et la chèvre, le chevreuil, le lièvre, le putois, les singes; il existe aussi, à ce qu'il paraît, chez l'homme. Il habite dans presque toutes les parties du corps.

Synonymie. *Vermes vesiculares seu Hydatides.* — Hartmann, *Eph. nat. cur. dec.* 2, *an.* 4. 1686.

Lumbricus hydropicus.—Tyson, *Phil.*

Species III. Cysticercus lineatus. — *Cysticercus, corpore conoideo, decem duodecimve lineas longo,* albissimâ, *opacâ, imbricatim annulatâque membranâ exteriùs constante; substantiâ tralucidâ ex albo cæruleâ interiùs repleto. Caput triginta duobus uncinulis in duabus coronis dispositis, et quatuor papillis ornatum. Vesica caudalis magnitudine varia, nunc pomi, nunc pisi tantùm volumen æquans; exteriùs* fibris circularibus parallelis *per totam superficiem decora. Hæc vesica sæpissimè coarctatur circa locum ubi cum corpore coalescit, et sic ibi quasi* collum lagenæ *refert. Corporis ab internâ substantiâ, in vesicæ aquâ pendet* filamentum *quoddam, suprà dictæ substantiæ sat simile, at sæpè seu mollius, seu durius.*

Hæc species sæpissimè solitariè vivit. Includitur unusquisque vermis in cystide externâ tenui, telâ cellulosâ omninò compactâ. Aliquoties duo vermes in eâdem cystide reperti fuêre. — Habitat in multis animalibus mammiferis quadrupedibus. Reperta est in ovibus, porco, apro, cervo, antilope saiga, hirco et caprâ, capreolo, lepore, putorio, simiis, et, ut ex aliquot observationibus sat evidenter apparet, etiam in homine. — In omnibus ferè corporis partibus reperitur.

Synonymia. *Vermes vesiculares seu Hydatides.* — Hartmann, *Eph. nat. cur. dec.* 2, *ann.* 4. 1686.

Lumbricus hydropicus. — Tyson,

Phil. Transact., n.° 188, *art. VI*, *an.* 1691; *et* Coll. Acad. t. VII, p. 117.

Ova in porcis. — Bartholin, *Cent.* 2, *obs.* 67, *p.* 293.

Hydra hydatula. — Linnæus, *Syst. nat. XII*, 2, *p.* 1320, n.° 5.

Die Wasserblasc. — Mueller, *Syst.* D. Linné, *vol. VII*, *p.* 891.

Tænia hydatigena ovium et suum. — Pallas, *Miscell. zool.*

Vermis vesicularis eremita. — *Bloch*, de la Générat. des Vers, etc.

Tænia visceralis, *vesicularis*, *orbicularis (Kugelsoermige).* — Goëze, *Eingeweid.* p. 194.

Tænia simiæ. — Gmelin, *p.* 3059.

Tænia ferarum. — Gmel. *p.* 3061.

Tænia caprina. — Gmel. *p.* 3061.

Tænia ovilla. — Gmelin, *p.* 3061. — Bruguières, *Encycl. meth.* Vers.

Tænia vervecina. — Gmel. *p.* 3062.

Tænia globosa. — Gmelin, *p.* 3063. — Bruguières, *loc. cit.*

Tænia apri. — Gmelin, *p.* 3063.

Hydatide globuleuse
« des cerfs.
« caprine.
« oville.
« vervécine.
« du sanglier. *Bosc*, t. I.

Varietas. Cysticercus lineatus pisiformis. — *Cysticercus præcedenti omninò similis et tantùm multò minor, ita ut* pisum numquàm magnitudine superet. — *Habitat in hepate leporum; ferè semper solitarius degit. Multi tamen, auctore* Goezio, *in uno sacco reperti fuêre.*

SYNONYMIA. *Tænia vesicularis pisiformis (Erbsfoermige).* — Goëze, *p.* 194.

Transact., n.° 188, *art. VI*, *ann.* 1691; *et* Collect. Acad. t. VII, p. 117.

Ova in porcis. — Bartholin, *Cent.* 2, *obs.* 67, *p.* 293.

Hydra hydatula. — Linné, *Syst. nat. XII*, 2, *p.* 1320, n.° 5.

Die Wasserblasc. — Mueller, *Syst.* D. Linné, *vol. VII*, *p.* 891.

Tænia hydatigena ovium et suum. — Pallas, *Miscell. zool.*

Vermis vesicularis eremita. — *Bloch*, de la Génération des Vers, etc.

Tænia visceralis, *vesicularis*, *orbicularis. (Kugelsoermige)* — Goëze, *Eingeweid.* p. 194.

Tænia simiæ. — Gmelin, *p.* 3059.

Tænia ferarum. — Gmelin, *p.* 3061.

Tænia caprina. — Gmelin, *p.* 3061.

Tænia ovilla. — Gmelin, *p.* 3061. — Bruguières, *Encycl. méth.* Vers.

Tænia vervecina. — Gmelin, p. 3062.

Tænia globosa. — Gmelin, *p.* 3063. — Bruguières, *loc. cit.*

Tænia apri. — Gmelin, *p.* 3063.

Hydatide globuleuse
« des cerfs.
« caprine.
« oville.
« vervécine.
« du sanglier. *Bosc*, t. I.

Variété. *Cysticerque fibreux pisiforme.* — Cysticerque tout-à-fait semblable au précédent, et seulement beaucoup plus petit. *Sa vessie caudale n'est pas plus grosse qu'un pois.* — Il se trouve surtout dans le foie du lièvre, et il est presque toujours solitaire. On en a cependant rencontré plusieurs dans un même kyste.

SYNONYMIE. *Tænia vesicularis pisif.* ou *Erbsfoermige.* — Goëze, pag. 194.

Tænia pisiformis. — Gmelin.

Hydatide pisiforme. — *Bosc*, t. 1.

Vermis vesicularis pisiformis.—Bloch.

« Hydatides transparentes avec un « petit bec blanc et opaque. » — Redi, *Anim. v. n. A. viv. p.* 132 *et tab.* 2. *fig.* 3.

Observ. Quelques individus appartenant à cette variété ont la vessie caudale terminée en pointe, et figurée en forme de cœur. *Gmelin*, et après lui M. *Bosc*, ont cru pouvoir en faire une espèce particulière sous les noms de *Tænia* ou d'*Hydatide cordiforme*, et cela sans aucune bonne raison; car *Goëze*, dans l'endroit cité par ces auteurs (page 218, tab. 18, fig. 6, 15, 16, 17), dit expressément que ces vers sont de la même espèce que le Tænia pisiforme. —Ils se trouvent dans le foie des lièvres et des rats.

Espèce IVe. *Cysticerque de* Fischer. —Corps arrondi, *très-grêle*, à anneaux; tête plus grosse que le col et munie de suçoirs et de crochets dont le nombre n'a pas été bien examiné. M. *Fischer* dit qu'il en a vu seulement quinze, et qu'ils étaient disposés en une seule rangée. Vessie caudale *pyriforme*, longue de 3 ou 4 lignes, unie au corps par sa grosse extrémité, et terminée en une pointe, par laquelle *elle adhère* au viscère dans lequel habite le ver.

Cette espèce, encore peu connue, sera

Tænia pisiformis. — Gmelin, *loc. cit.*

Hydatide pisiforme.—*Bosc*, *loc. cit.*

Vermis vesicularis pisiformis. — Bloch, *loc. cit.*

« *Gallozolette o idatidi transpa-* « *renti... col beccuccio bianco e non* « *transparenti.* » — Redi, *Anim viv. n. Anim. viv. p.* 132, et *tab.* 2, *fig.* 3.

Observ. *Quidam hujus varietatis vermes vesicam caudalem habent cordatam, ac posticè acuminatam; undè* Gmelinus, *post-àque D.* Bosc, *sub nomine* Tæniæ cordatæ, *seu* Hydatidis cordatæ, *speciem quamdam effinxerunt; et sanè inconsulto: nam* Goezius, *loco ab illis citato* (p. 218, t. 18, fig. 6, 15, 16, 17), *hos vermes cordatos ejusdem speciei esse ac Tæniam pisiformem expressè dicit. — Hæc secunda varietas reperitur in leporum et murium hepate.*

Species IV. Cysticercus *Fischerianus.— Cysticercus corpore tereti*, gracillimo, *annulato. Caput hujus vermis collum multùm volumine superat. Quatuor papillis ornatum conspicitur, uncinulisque, quorum numerus nondùm constat. D.* Fischer *dixit se quindecim tantùm uncos vidisse unam seriem formantes. Vesica caudalis* pyriformis *est, tresque quatuorve lineas longa; majore extremitate, cum corpore confluit; minore, in apicem desinit visceri in quo vermis habitat* adhærentem.

Nondùm sat cognita species,

Observationis exquisitioris ope, forsan ad aliam aliquam speciem referenda erit. Bis à D. Fischero *reperta fuit in ventriculis lateralibus cerebri, ubi plexubus choroideis adhœrebat.* Absque *cystide externâ vermes erant.*

Species V. Cysticercus dicystus. — *Cysticercus* vesicis duabus sat magnis *instructus, alterâ caudali, alterâ corpus anticè involvente. Corpus conoideum, conspicuè annulatum et imbricatum, constans membranâ externâ flavescente paululumque tralucidâ, et substantiâ interiori ex albo cœruleâ,* ferè opacâ, largo canali trajectâ *circa caput obturato, cum vesicâ caudali autem communicante. Caput uncinulis in numero adhuc ignoto ornatum, quatuor papillis munitum, quarum in apice fossulæ videntur limbo membranaceo contractilique circumdatæ.*

Hæc species, semel tantùm hactenùs visa, in cerebri humani ventriculis absque cystide externâ habitare videtur (*Vide* p. 61 hujus Dissertationis).

Species VI. Cysticercus utriculentus. — *Cysticercus corpore annulato, conico; capite quatuor papillis et duplici uncorum coronâ ornato; vesicâ caudali* posticè coarctatâ *et elongatâ, ita ut utrem referat. Hujusce formæ constantiæ causâ,* Goezius *pro specie peculiari hunc vermem habuit.*

Hæc, nondùm sat fusè descripta species, à Goezio *reperta est in* peut-être rangée parmi les variétés de quelque autre, lorsqu'elle aura été suffisamment examinée.—Elle a été trouvée deux fois par M. *Fischer* dans les ventricules du cerveau. Les vers adhéraient aux plexus choroïdes et *n'avaient pas* de vessie extérieure.

Espèce Ve. *Cysticerque dicyste.* — Cysticerque ayant *deux vessies assez grandes*, dont l'une est caudale, et l'autre enferme antérieurement le corps. Corps conique, annulé et imbriqué d'une manière évidente, même à l'œil nu; composé d'une membrane externe, jaunâtre et un peu transparente, et d'une substance intérieure d'un blanc un peu bleuâtre *et presque opaque*, traversé par *un large canal* qui communique avec la vessie caudale et est terminé en cul-de-sac du côté de la tête. Tête munie de crochets, dont le nombre inconnu est de quatre papilles, au sommet desquelles se voient de petites fosses entourées d'un limbe membraneux et contractile.

Cette espèce, qui n'a été encore rencontrée qu'une fois, paraît habiter dans les ventricules du cerveau de l'homme, et n'avoir pas de kyste interne (V. *p.* 61 *de ce Mémoire*).

Espèce VIe. *Cysticerque utriculaire.* — Corps annulé, conique. Tête garnie de quatre papilles et d'une double couronne de crochets. Vessie caudale *ayant postérieurement un prolongement étroit* qui lui donne la forme d'une outre. L'existence constante de cette conformation a porté *Goëze* à regarder le ver dont il s'agit comme une espèce particulière.

Cette espèce, qui n'a point encore été décrite avec assez de détail, a été trouvée

par *Goëze* dans le tissu cellulaire qui entoure la matrice de la femelle du lièvre pendant sa portée.

Espèce VIIe. *Cysticerque du dauphin* (1).—Vessie caudale ovale, longue d'environ quatre lignes, coriace, à l'extrémité de laquelle se voit un petit enfoncement oblong et assez marqué, formé par la retraite du corps. Corps court, arrondi, *ayant une ligne ou un peu plus de diamètre. Tête un peu plus grande que le corps, et beaucoup plus volumineuse que les têtes des autres Cysticerques.* Au sommet de cette tête se voient quatre suçoirs, entre lesquels *il n'y a qu'une simple dépression sans couronne de crochets.*

Cette espèce a été découverte par M. *Bosc :* il l'a trouvée dans la graisse et les viscères du dauphin. Peut-être avait-elle été déjà vue par *Redi*; mais cet auteur ne l'avait pas décrite de manière à ce qu'on pût la reconnaître (2).

(1) Les noms donnés aux vers d'après les animaux chez lesquels ils vivent, sont la plupart inexacts, vu que souvent la même espèce de ver se rencontre chez plusieurs animaux. Je pense néanmoins que ces noms doivent être conservés jusqu'à ce que les vers dont il s'agit aient été suffisamment examinés pour qu'on puisse leur trouver quelque caractère plus constant et plus propre à servir de base à leur dénomination. Peut-être vaudrait-il mieux que les noms des vers ne signifiassent rien, ainsi que cela a lieu pour les noms de la plupart des plantes : on détruirait de cette manière une grande source d'erreurs et de variations dans la synonymie.

(2) « Tant la première et grande cavité de la « matrice du dauphin femelle, que la seconde, « qui était plus petite...., étaient hérissées in- « térieurement de petits globes ou vésicules de « diverses grosseurs, et dont chacun contenait « un petit ver dont le corps était fait en demi- « lune. » — *Osservazioni di Fr.* Redi, etc.

telâ cellulosâ uterum leporis fœtæ circumtegente.

Species VII. Cysticercus delphini (1). — *Cysticercus vesicâ caudali ovali, quatuor lineas longâ, coriaceâ, cujus in extremitate depressio quædam oblonga et sat profunda videtur, corporis retractione formata. Corpus breve, teres, circiter* lineam *largum. Caput corpore paulò majus,* et omnibus capitibus vermium hujusce generis multò grandius. *Hujus capitis in apice quatuor videntur papillæ suctoriæ, inter quas* depressio tantùm existit absque coronâ uncorum.

Hæc species inventa fuit à claro Dom. Bosc *in adipe et visceribus delphini* (Delphinus-delphis). *Jam visa forsitan fuerat à celeb.* Redi, *sed non ab illo sat clarè descripta* (2).

(1) *Non rectè nominantur vermes ex animalibus in quibus degunt, eò quòd eadem species apud plura animalia sæpè reperiatur. Hæc nomina tamen esse servanda puto, usquedùm vermes isti sat examinati fuerint, ut in eis aliquis detegatur character ex quo nomen illis melius usurpari possit. Forsan et satius esset ut de nominibus istis tanquàm de nominibus multarum plantarum foret, et nihil omninò significarent. Sic magna errorum et variationum causa ex synonymiâ ablata foret.*

(2) « Tanto quella prima cavita mag- « giore della natura femminile mentovata « di sopra (*uterus delphini feminæ*) « quanto la seconda cavita minore..... « erano nel loro interno scabrose per « alcune vescichette, o globetti rilevati « di varie grandezze, ed ognuno di questi

— *In cystide externâ solitaria habitat.*

Cette espèce est solitaire et a un kyste externe.

Omnium Cysticercorum hunc ad usque diem descriptorum sola hæc species coronâ uncorum caret.

De toutes les espèces de Cysticerques connues jusqu'à ce jour, elle est la seule qui n'ait pas de couronne de crochets.

SYNONYMIA. Hydatide du dauphin. *Bosc*, t. 1.

SYNONYMIE. Hydatide du dauphin. *Bosc*, t. 1.

SPECIES IN DUBIUM REVOCANDÆ, VEL ETIAM OMNINO FALSÆ.

ESPÈCES DOUTEUSES OU FAUSSES.

Tænia albo punctata. Treutler, *auct. ad Helminthologiam.* — *Ad Cysticercos evidenter hic vermis referridebet. Descriptionis autem vitiosâ brevitate, dubium an pro specie distinctâ haberi possit.*

Tænia albo punctata. Treutler. — Ce ver appartient évidemment au genre des Cysticerques; mais il n'a pas été assez bien décrit pour qu'on puisse reconnaître s'il constitue réellement une espèce distincte.

Tænia visceralis. Gmelin, *pag.* 3059. — *Species falsa.* Vide *suprà.*

Tænia visceralis. Gmelin, p. 3059. — Espèce fausse. *Voyez* ci-dessus.

Tænia vulpis. Gmelin, *p.* 3060. — Gmelinus *hanc speciem fecit, innixus loco sequenti operis cl.* Redi.

Tænia vulpis. Gmelin, p. 3060. — *Gmelin* a fait cette espèce d'après le passage suivant de Redi :

« I quattro lobi parimente del lato « destro ed i tre lobi del lato sinistro « de' polmoni di una volpe gli ho « osservati esternamente scabrosi « di alcune tuberosita glandulose, « e bianche, alcune de figura, e di « grandezza simili alle vecce, ed « altre simili a' granelli del miglio. « Ciascuna di quelle più grosse, « racchiudeva un lombrichetto « bianco, più sottile di un capello; « ma in quelle minori, e simili a' « granelli del miglio scorgeasi un' « poco di acqua, e tra esse acqua « un picuolo, per cosi dire, atto-

« J'ai vu chez « un renard les quatre lobes du poumon « droit et les trois lobes du gauche ren- « dus inégaux et raboteux à l'exté- « rieur par des tubérosités glanduleuses « et blanches, dont les unes avaient la « forme et la grandeur d'un grain de « vesce, et les autres ressemblaient à « des grains de millet. Chacune des « plus volumineuses renfermait un pe- « tit lombric blanc, plus mince qu'un « cheveu. Dans les plus petites, qui « avaient à peine la grosseur d'un « grain de millet, il y avait un peu « d'eau, et une sorte de petit atome « blanc fait en manière d'un œuf très-

« globetti racchiudeva un picuolo vermicciuolo col corpo fatto a mezza luna. »—Osservazioni di Francesco REDI, etc. intorno agli animali viventi che si trovano negli animali vivent Firenze, 1684. p. 193.

« petit et presque invisible. » — *Voy.* Redi, *loc. cit. p.* 23. — Ce passage a peut-être rapport à des vers vésiculaires; mais on n'y trouve point de description assez claire et assez détaillée pour qu'on puisse établir d'après lui une espèce particulière de ver.

« metto bianco in foggia di un « minutissimo e quasi invisibile « uovo. » V. *Anim. viv. negl. an. viv. Firenze*, 1684, *p.* 23. — *Locus hic ad vermes vesiculares attinere forsan videri potest; at certè hæc descriptio nec sat clara nec fusa satis, ut species peculiaris ac distincta vermis indè extrahi possit.*

Tænia ursi. Gmelin, p. 3060. — Cette espèce, comme la précédente, a été faite d'après l'autorité de *Redi*, et peut-être avec moins de fondement encore. « Il « mourut un ours, dit *Redi*, dans la « ménagerie du Sérénissime Grand-Duc « (de Toscane)..... Je vis que dans « la membrane adipeuse et dans le sac « en question (un sac particulier au « rein de l'ours) il y avait une multi- « tude d'enveloppes ou de vésicules « membraneuses, dont chacune renfer- « mait un petit lombric blanc, long et « très-ténu. » Redi, *op. cit. p.* 134. — Ce passage n'est-il pas plutôt relatif à quelque espèce de vers longs qu'à des hydatigènes? Si *Redi* eût parlé en cet endroit des Cysticerques, il n'aurait pas manqué de remarquer qu'ils avaient des queues conformées en manière de vessies.

Tænia ursi. Gmel. *p.* 3060. — *Ex loco quodam* Redi *ut præcedens extracta et certè minori etiam cum ratione :* « Mori un' orso, *inquit* « *cl.* Redi, nel serragli del sereniss. « Granduca..... fra la membrana « adiposa.... e fra quel sacco (*renis* « *ursi*) vidi, che eran situati molti « invogli, o vescichette membrana- « nose, ciascuna delle quali rac- « chiudeva un longho, sottilissimo, « e bianco lombrichetto. » Redi, *op. cit. p.* 134. — *Nonne ad aliquem vermem longum et teretem, potiùs quàm ad hydatigenas, hic locus attinet? Certè si de Cysticercis locutus esset auctor, non omisisset notare vermiculos hosce caudam habuisse vesicæ formam referentem.*

Tænia salamandræ. Gmelin, p. 3064. — Gmelin a formé cette espèce de même que les précédentes, d'après un passage de *Redi.* J'ai en vain cherché dans l'endroit cité quelque chose qui eût rapport aux vers de la salamandre, à moins qu'on ne veuille donner ce nom à des animaux nommés par *Redi*, *Lucertoloni*

Tænia salamandræ. Gmelin, *p.* 3064. — *Hanc speciem ut præcedentes solâ* Redi *auctoritate fulcit* Gmelinus. *At loco ab illo citato* (1) *nullam de vermibus salamandræ mentionem reperio, nisi salamandras nominari concedamus animalia à* Redo *appellata* Lucertoloni africani.

(1) *P.* 12 An. viv. n. anim. viv. — *In editione universali omnium operum* Redi, *quod ad p.* 20 *editionis à me citatæ redit.*

Horum vermes lacertorum obscuriùs describit, ut scire possimus an ad vesicularium familiam referri debeant.

Tænia serpentum. Gmelin, *p.* 3064. — *Hæc species ex* Redi *opere quoque deprompta fuit. In serpente quodam duobus capitibus instructo,* « nel fegato... vidi (*inquit* Redi), « che tondeggiavano cinque rilevate vescichette, ciascuna delle « quali racchiudeva un vermiciuolo della stessa razza di quegli, « que stavano impantati tra le ordure degl' intestini. » *Op. cit. p.* 20. — *Ut ad Cysticercos referre possimus hunc locum, oportuisset ut ibi dixisset* Redi, *vermem vesicæ suæ adhærentem fuisse : sed etiamsi hic character extitisset et notatus fuisset, multùm adhuc restaret operis ut hæc descriptio sat fusa foret ut ex eâ species vermis dignosci posset.*

Tænia gulonis. Gmel. *p.* 3060. —*Species observationibus* Redi *præcedentibus non clarioribus innixa.* Vide *op. cit. p.* 23, 24. « In una « faina ho veduto, etc. »

Tænia truttæ. Gmel. *p.* 3064. — Gmelinus *ut de quatuor præcedentibus speciebus sic de hâc nihil aliud dicit, præter locum habitationis. Citatur* Froëlich. naturforschend. 24, p. 27. *Quod opus consulere non potui, et idcircò nescio an locus iste citatus melior sit ad effformandam speciem vermis locis ex opere* Redi *depromptis.*

africani. Au reste, les vers qu'il a trouvés chez ces lézards ont été si mal décrits par lui, qu'on ne peut savoir si l'on doit ou non les ranger parmi les vers vésiculaires.

Tænia serpentum. Gmelin, p. 3064. — Cette espèce est encore tirée de l'ouvrage de *Redi.* J'ai vu, dit cet auteur, « dans le foie (d'un serpent à deux têtes « dont il donne en cet endroit la des- « cription) cinq vésicules saillantes, « dans chacune desquelles il y avait un « petit ver de la même espèce que ceux « qui étaient dans les matières fécales». *Op. cit. p.* 20. — Pour que ce passage pût se rapporter aux Cysticerques, il eût fallu que *Redi* eût dit que les vers dont il s'agit étaient adhérens à leurs vessies: mais, en supposant même que ce caractère eût existé et eût été noté, il s'en faudrait encore de beaucoup pour que, d'après la description donnée par *Redi*, on pût établir une espèce particulière.

Tænia gulonis. Gmelin, p. 3060. — Cette espèce est encore fondée sur deux observations de *Redi*, qui ne sont pas plus concluantes que les précédentes. Voyez *op. cit.* p. 23 et 24. « *In una* « *faina ho veduto*, etc. »

Tænia truttæ. Gmelin, p. 3064. — *Gmelin* ne dit sur cette espèce, non plus que sur les quatre précédentes, rien autre chose que le lieu de leur habitation. Il cite, relativement à celle dont il est question, *Froëlich naturf.* 24, p. 27. Je n'ai pu consulter cet ouvrage, et je ne puis par conséquent dire si le passage cité est plus propre que les passages de *Redi* à caractériser une espèce particulière.

Tænia cordata. Gmelin, *p.* 3063. — Ce ver n'est point une espèce particulière, et doit être rapporté à la variété pisiforme du Cysticerque globuleux.

Tænia bovina. — Tænia simple, à vessie grande, à corps court, rugueux, imbriqué. — Tels sont les caractères donnés à cette espèce par *Gmelin* (p. 3063), qui cite, comme en ayant donné des descriptions, *Bartholin, Hartmann*, *Pallas* et *Goëze*.

Le passage cité de *Pallas* est relatif au Polycéphale granuleux (Voy. *Misc. zool. p.* 172).

Dans le passage cité de *Goëze* il est question de certains vers vésiculaires trouvés dans le foie et le poumon d'un veau, et tout-à-fait semblables au *Tænia vesicularis orbicularis* de l'auteur, c'est-à-dire au Cysticerque globuleux.

Hartmann, au lieu cité, parle de *vers vésiculaires* trouvés par lui dans l'épiploon d'une chèvre, et tout-à-fait semblables, d'après la description qu'il en fait, à nos Cysticerques globuleux. Il ajoute dans une note quelques remarques assez vagues sur les *Hydatides* trouvées par les anatomistes chez le bœuf et beaucoup d'autres animaux, ainsi que chez l'homme, et qui peut-être, dit-il, étaient douées de la vie.

Gmelin cite encore, comme je viens de le dire, *la centurie* 4 des observations de *Bartholin* (*Hist. anat. cent.* 4, *p.* 381). Je n'ai pu trouver dans toute cette centurie rien qui soit relatif à des vers vésiculaires. — Il est, ce me semble, évident, d'après ces passages, que le *Tænia bovina* de *Gmelin* doit être rayé du nombre des Cysticerques. Aux

Tænia cordata. Gmel. *p.* 3063. *Species falsa ad Cysticercum globosum referenda.* V. suprà.

Tænia bovina. Tænia simplex; vesicâ magnâ, corpore brevi, rugoso, imbricato. — Gmel. *p.* 3063. Gmelinus, *characteribus istis expositis, ad hanc speciem fulciendam, citat* Bartholinum, Hartmann, Pallas, Goezium.

Locus Pallasii *citatus (Miscell. zool. p.* 172) *ad Polycephalum granosum spectat.*

Loco Goezii *citato, de quibusdam vermibus vesicularibus agitur in hepate ac pulmone vituli repertis, et omninò similibus Tæniæ vesiculari orbiculari auctoris, id est, nostro Cysticerco globoso.* Vide *Goëze, Eingew. p.* 205.

Hartmann, *loco citato*, *de* vermibus vesicularibus *in capræ omento à se repertis, et Cysticerco nostro globoso omninò similibus loquitur, et in scholiis adjicit observationes aliquot vagas de* Hydatidibus *forsan, inquit, animatis, ab anatomicis, in bobus multisque aliis animalibus, et in ipso homine visis.* V. *Eph. nat. cur. dec.* 2, *ann.* 4, *obs.* 73, *p.* 155.

Gmelinus quoque, *ut suprà dictum*, Bartholini *citat* centuriæ quartæ Historiarum anatomicarum paginam 381. *At in omni hâc centuriâ nullam de vermibus vesicularibus mentionem invenio. — Ex his citatis locis inter se collatis liquet* Tæniam bovinam Gmelini *omninò rejiciendam esse. His rationibus ad-*

dem, quòd ex quo tempore helminthologiæ operam dare cœpi, usque ad hunc diem, nullam speciem peculiarem Cysticercorum in bobus reperi.

GENUS II. Polycephalus.

Character. *Corpora multa, Cysticercorum omninò similia, vesicæ caudali communi adhærentia.*

Species I. Polycephalus cerebralis. — *Polycephalus vesicâ caudali plus minùsve magnâ, absque fibris, inæqualiter sæpè spissâ; cujus externâ facie adhærent corpora multa (aliquando 400) cylindrica, annulis sat latis distincta. Hæc corpora, unam duasve lineas longa, terminantur capite oculis etiam nudis conspicuo, et quatuor papillis duplicique coronâ uncorum ornato. Corpora hæcce in vesicam caudalem retrahi possunt, cujus faciei internæ tunc apposita inveniuntur, grana milii ibi satformâ referentia. — Habitat, nudus et cystide externâ orbatus, in ventriculis, seu etiam in propriâ cerebri substantiâ, boum, vitulorum, ovium, forsitàn et cuniculorum. Animalia ab hoc verme infestata semper unum latus versùs rotatim et promptissimè gradiuntur, vel etiam saliunt.*

Synonymia. *Tænia vesicularis cerebrina.* Goëze.

Vermis vesicul. socialis. Bloch, *Eingew.*

raisons plus que suffisantes qui naissent du rapprochement des passages en question, j'ajouterai que, depuis que je me livre à l'étude de l'helminthologie, je n'ai trouvé chez le bœuf aucune espèce de Cysticerque qui lui fût particulière.

GENRE IIe. Polycéphale.

Caract. Plusieurs corps semblables à ceux des Cysticerques, et adhérens à une vessie caudale commune.

Espèce Ire. *Polycephalus cerebralis.* — Vessie plus ou moins grande, sans fibres, souvent inégalement épaisse, à la face interne de laquelle adhèrent un grand nombre de corps cylindriques (quelquefois 400), dont les anneaux sont assez marqués. Ces corps, longs d'une ou deux lignes, sont terminés par une tête que l'on peut apercevoir même à l'œil nu, et qui est ornée de quatre papilles et d'une double couronne de crochets. Ces corps peuvent se retirer à la face interne de la vessie caudale commune, où on les trouve alors rétractés sous la forme de petits tubercules assez semblables à des grains de millet. — Ce ver, toujours privé de kyste externe, habite dans les ventricules, ou même dans la propre substance du cerveau. — On l'a trouvé chez les bœufs, les veaux, les brebis, et peut-être même chez les lapins. Les animaux attaqués de ce ver marchent rapidement et en tournant; quelquefois ils sautent; toujours ils se dirigent du même côté.

Synonymie. *Tænia vesicularis cerebrina.* Goëze.

Vermis vesicularis socialis. Bloch, *Eingew.*

Tænia cerebralis. Bruguière, *Encyclopédie*, etc. Gmelin, *p.* 3062.

Hydatide cérébrale. *Bosc*, t. 1.

Espèce IIe. *Polycéphale granuleux.* — Vessie ordinairement ovoïde, quelquefois cependant anfractueuse, sans fibres, d'une épaisseur assez égale. Cette vessie est intimément appliquée à la face interne du kyste demi-cartilagineux, dans lequel elle habite toujours. On n'en trouve jamais qu'une seule dans le même kyste; et son adhésion à ce dernier est telle, qu'on ne peut presque jamais *l'en retirer entière.* A *la face interne* de cette vessie, et jamais à *sa surface extérieure*, adhèrent une innombrable quantité de corpuscules blancs, opaques et *si petits*, qu'on les distinguerait à peine à l'œil nu, si leur nombre était moins grand. Soumis aux plus fortes lentilles du microscope composé, ces petits corps présentent une forme un peu alongée, et paraissent contenir dans leur intérieur des espèces de petits œufs. Ils sont terminés par une tête un peu *plus grosse* que le corps et munie de quatre papilles et d'une double couronne de crochets. — Elle se rencontre principalement dans le foie des brebis.

Synonymie. *Tænia visceralis socialis granosa.* Goëze.

Tænia granosa. Gmelin. p. 3062.

Tænia granosa. Bruguière, *Encycl. méth. planches d'Hist. nat.* 10e. *partie.* Vers.

Hydatides singulares. « *In ruminan-* « *tium, boum saltem atque ovium, he-* « *pate et pulmonibus* ». — Pallas, *Misc. zool. p.* 172.

Espèce IIIe. *Polycéphale de l'homme.*

Tænia cerebralis. Bruguière, *Encyclop.* etc. Gmelin, *p.* 3062.

Hydatide cérébrale. *Bosc*, t. 1.

Species II. Polycephalus granosus. — *Polycephalus vesicâ ut plurimùm ovoideâ, sæpè tamen sinuosâ*, crassitudine *sat æquali, sine fibris. Vesica hæcce faciei internæ sacci semicartilaginei in quo solitaria habitat intimè applicata est, ita ut ex eo vix ne vix quidem integra* extrahi *possit. Corpuscula alba, sæpissimè innumerabilia, minutissima, oculisque nudis* vix conspicua, *tantus nisi adesset numerus*, faciei internæ, nunquàm externæ *istius vesicæ, adhærent nexu parùm firmo. Sub microscopii compositi majoribus lentibus, corpuscula hæcce formam paulò elongatam præbent, et quasi ovula quædam intùs continere videntur. Capite terminantur paululùm corpore* crassiore, *quatuor papillis duplicique uncorum coronâ munito. — Habitat præsertìm in ovium hepate.*

Synonymia. *Tænia visceralis socialis granosa.* Goezius.

Tænia granosa. Gmel. p. 3062.

Tænia granosa. Bruguière, *Encycl. méth. planches d'Hist. nat.* 10e. *partie*, Vers.

Hydatides singulares. « *In rumi-* « *nantium, boum saltem atque* « *ovium, hepate et pulmonibus* ». — Pallas, *Misc. zool. p.* 172.

Species III. Polycephalus ho-

minis. — *Polycephalus præcedentibus sat similis, quoad vesicam caudalem attinet, at corporibus instructus pyriformibus et radicem versus quâ cum vesicâ coalescit angustioribus. Caput coronâ uncorum simplici munitum, et,* Zedero *auctore, absque papillis.*

Nondùm sat cognita species.

Vid. Zeder. *E. Nactrag.* etc.

GENUS III. Ditrachyceros.

Character.....

Species I. Ditrachyceros..... — *Ditrachyceros corpusculo ovato, utrinquè compresso, posticè subacuminato, renitente, vesicâ membranaceâ incluso; cornu bifurcato, supernè è vesicâ emergente, oculis nudis aspero, sub microscopio lamellis hirsuto.*

Sola hæc adhuc reperta fuit species. Locus habitationis non admodùm certus. Ope medicamenti purgatorii, hic vermis per alvum expulsus fuit.

V. Sultzer, *Dissertation sur un ver intestinal,* etc.

GENUS IV. Acephalocystis.

Character. *Vermes vesicâ constantes simplici, sine fibris, plus minùsve tralucidâ, absque corpore et capite. Septem tantùm hujusce generis varietates hactenùs mihi innotuerunt.*

— Vessie assez semblable à celle des précédens; corps pyriformes et rétrécis vers l'endroit où ils adhèrent à la vessie. Tête munie d'une couronne de crochets disposés en une seule rangée. Point de suçoirs, au rapport de *Zeder.*

Cette espèce n'est pas encore assez bien connue.

Voyez *Zeder, E. Nactrag.* etc.

GENRE IIIe. Ditrachycéros.

Caractère.....

Espèce Ire. *Ditrachycéros.* — Corps oval, long d'une ligne et demie, aplati, terminé en pointe postérieurement, ferme, renfermé dans une vessie membraneuse, muni antérieurement d'une corne bifurquée qui paraît rugueuse à l'œil nu, et qui, vue au microscope, se montre hérissée de lames étroites et alongées.

Cette espèce est jusqu'à présent la seule de ce genre qui soit connue. On ne sait pas précisément en quelle partie elle habite. Ces vers, observés par M. *Sultzer,* avaient été expulsés par les selles, au moyen d'un purgatif.

Voyez *Sultzer,* Dissertation sur un ver intestinal, etc.

GENRE IVe. Acéphalocyste.

Caractère. Vers consistans en une simple vessie, sans fibres, plus ou moins transparente, sans corps ni tête. Je n'ai trouvé jusqu'à présent que sept variétés de ces vers.

1re. *Sorte. Acéphalocyste ovoïde.* — Acéphalocyste dans les parois de laquelle se voient souvent des endroits plus épais, opaques et tellement semblables par leur texture et toutes leurs apparences au blanc-d'œuf cuit, qu'il serait impossible de distinguer ces deux substances l'une de l'autre. Ce ver se reproduit par de petits corps *sphéroïdes*, *blancs*, *opaques*, dans le centre desquels, à mesure qu'ils croissent, se forme une petite fossette qui peu à peu se change en une grande cavité à parois transparentes. Ces corpuscules sphéroïdes restent enfermés dans l'épaisseur des parois de leur mère, pendant que leur volume est peu considérable; ils y sont rassemblés en une ou plusieurs masses aplaties et composées de plusieurs couches. Lorsque ces petites Acéphalocystes sont devenues plus grandes, elles se détachent du lieu de leur insertion, et tombent dans la cavité de leur mère, où elles vivent et croissent jusqu'à ce qu'elles soient devenues assez volumineuses pour distendre outre mesure et rompre la vessie qui leur a donné naissance.

Prima varietas. Acephalocystis ovoidea. — *Acephalocystis in cujus parietibus sæpè videntur loca crassiora, opaca, alba, albumini cocto tam similia, tum aspectu, tum texturâ, ut ex eo omninò nequeant dignosci. Regeneratur corpusculis* sphæroideis, albis, opacis, *in quorum centro, dùm grandiores eveniunt, fossula quædam videri incipit, quæ paulatìm, crescente verme, in cavitatem magnam parietibus tralucidis instructam mutatur. Corpuscula hæc sphæroidea, dùm parva adhuc existunt, in parietum matris substantiâ locata sunt, acervum latum ibi formantes. At cùm procedente ætate majora effecta fuére, in cavitatem vesicæ cadunt, et ibidem vivunt et crescunt, usquedùm sat magna sint ut matrem distendendo rumpant.*

2e. *Sorte. Acéphalocyste cystifère.* — Cette sorte, très-voisine de la précédente, a souvent aussi comme elle des épaississemens blancs dans ses parois; mais elle en diffère par son mode de reproduction, qui se fait par des vésicules qui, dès leur origine et dans le tems même où elles sont à peine visibles à l'œil nu, ont déjà une cavité proportionnée à leur volume et des parois transparentes. Ces vésicules sont, en outre, solitaires, et ne se voient point

2a. Varietas. Acephalocystis cystifera. *Primæ omninò vicina, opacas et albas habet quoquè sæpè in parietibus portiones, at regeneratur vesiculis, quæ ab ipso ortu et oculis adhuc vix conspicuæ, cavitatem jam habent pro volumine vesicularum sat amplam, et parietibus tenuibus tralucidisque instructam. Præterea vesiculæ hæc solitariæ existunt, et non, ut in præcedenti varietate, in acervum pressìm congestæ.*

3a. Varietas. Acephalocystis granosa. — *Acephalocystis, parietibus æqualiter ferè crassis, tralucidis, tenuibus, granulisque tralucidis, uniformibus, intùs extùsque æqualiter protuberantibus, undiquè sparsis. Vivipara quoquè hæc varietas est; nam in ejusmodi vermium cavitate, vesiculas simillimas matri reperi : sed quomodò hæ vesiculæ ortum habeant adhuc non mihi innotuit. Non à granulis tralucidis originem duci puto; nam omnes vesicularum, etiam minimæ, quoad granula hæc attinet, maximæ simillimæ sunt.*

rassemblées en couches serrées comme dans la sorte précédente.

3e. *Sorte. Acéphalocyste granuleuse.* — Acéphalocyste à parois transparentes, minces, assez égales et parsemées dans toute leur étendue de petits grains transparens, uniformes et faisant une égale saillie au-dedans et au-dehors de la vessie. Cette Acéphalocyste est vivipare comme les précédentes; car j'ai trouvé dans plusieurs vers de cette sorte des vésicules absolument semblables à leur mère. Je n'ai pu découvrir encore comment se formaient ces vésicules: je ne pense pas qu'elles tirent leur origine des granulations transparentes; car ces granulations se voient dans tous les individus de cette sorte, même les plus petits.

4a. Varietas. Acephalocystis surculigera. — *Acephalocystis cujus in parietibus, sive internis, sive externis, tubercula informia, tralucida, nascuntur, quæ temporis progressu in veras Acephalocystides mutantur, et tunc à matre separantur.*

4e. *Sorte. Acéphalocyste à bourgeons.* — Acéphalocyste, dans les parois de laquelle naissent, soit à la face interne, soit à l'externe, des bourgeons informes, transparens, qui se changent peu à peu en de véritables Acéphalocystes, et se séparent alors de leur mère.

5a. Varietas. Acephalocystis intersecta. — *Acephalocystis parietibus sat æqualibus sinus quosdam formantibus, quorum orificium fundo angustius est.*

5e. *Sorte. Acéphalocyste étranglée.* — Acéph. à parois assez égales, et qui forment des espèces de culs-de-sac dont l'orifice est étranglé et beaucoup plus étroit que le fond.

6a. Varietas. Acephalocystis ansa. *Acephalocystis cujus portio quædam ansam format cavam, et cum reliquâ vermis cavitate communicantem.*

6e. *Sorte. Acéphalocyste à anse.* — Acéphalocyste dont une portion forme une anse creuse, et dont la cavité communique avec celle du reste du ver.

7a. Varietas. Acephalocystis plana. — *Acephalocystis formâ variâ, semper tamen plana, cavitate exiguâ, in quibusdam etiam ferè nullâ. Non-*

7e. *Sorte. Acéphalocyste aplatie.* — Acéph. de forme variable, plate, à cavité très-petite, et, chez quelques individus, presque nulle. Cette variété est

celle dont les caractères de vie propres sont encore les plus douteux.

Ces sept sortes d'Acéphalocystes forment-elles autant d'espèces distinctes? Je serais très-porté à résoudre cette question par l'affirmative pour toutes, excepté pour la seconde. La troisième sorte me paraît être une espèce très-bien caractérisée par ses granulations; mais j'avoue que les trois autres sortes ont beaucoup de similitude entre elles, si l'on en excepte leur manière de se reproduire.

Toutes les Acéphalocystes sont renfermées dans des vessies d'un tissu très-ferme, fibreux et d'une épaisseur assez souvent inégale. Elles sont ordinairement réunies en grand nombre dans la même vessie; quelquefois cependant chaque ver a son kyste particulier. — On trouve les Acéphalocystes dans le foie de l'utérus, les reins, le tissu cellulaire, ou plutôt dans toutes les parties du corps humain. Ces vers existent aussi chez les animaux; mais je ne les y ai pas encore assez bien examinés pour pouvoir en dire quelque chose.

dùm sat cognita, quoad signa vitæ attinet.

Nùm septem hæce varietates totidem species efficiunt? Secundâ ablatâ, affirmativè ferè responderem; tertiam præsertìm affirmarem speciem esse genuinam et ab aliis omninò distinctam granulis suis semper existentibus. Sed tres alias varietates sat similitudinis inter se habere, modo regenerationis omisso, fateor.

Omnes Acephalocystides in vesicâ externâ firmâ, ac inæqualiter ut plurimùm crassâ, plures, seu, quod rariùs observatur, solitariæ degunt. — Habitant in hepate, utero, renibus, telâ cellulosâ, vel potiùs in omnibus ferè corporis humani partibus. In animalibus quoquè existunt; sed nondùm ibi sat eas examinavi ut aliquid dicam.

EXPLICATION DES PLANCHES.

PLANCHE PREMIERE.

Fig. 1. — Le *Cysticerque fibreux* de grandeur naturelle.

[A] Le corps retracté. [B] Le prolongement de la vessie caudale, dans lequel on aperçoit le filament blanc. [CCC] La vessie caudale, dont la surface extérieure est ornée de fibres parallèles.

Fig. 2. — Ver de la même espèce de grandeur naturelle, et ayant la vessie caudale conformée en massue.

Fig. 3. — Ver de la même espèce de grandeur naturelle, et ayant la vessie caudale terminée en pointe.

FIG. 4. — Le même ver de grandeur naturelle, et vu sur un fond noir.

FIG. 5. — [ABC] *Cysticerque fibreux* de grandeur naturelle, appartenant à la variété appelée *pisiforme*, trouvés, avec d'autres plus volumineux, chez le porc.

FIG. 6. — *Cysticerques fibreux* de grandeur naturelle.

[A] Le corps rétracté. [BB] Le prolongement de la vessie caudale. [C] Invagination de ce prolongement. [DD] La vessie caudale. [E] Le fond de la vessie caudale rentré dans cette même vessie.

FIG. 7. — *Cysticerque fibreux* dont le corps et le prolongement sont rentrés dans la vessie caudale.

[A] Cavité formée par le renversement du prolongement de la vessie caudale. [BBB] La vessie caudale. [C] Le prolongement vu à travers les parois de la vessie caudale. [D] Le corps rétracté et placé au fond du prolongement rétracté. [E] Le filament blanc pendant de la partie postérieure du corps rétracté.

FIG. 8. — La tête du *Cysticerque fibreux* considérablement grossie sous le microscope de *Dellebarre*, monté à jour de réflet.

[A] Disque des crochets ou espace aplati connu sous le nom de *promontoire*. [BB] Les crochets : on distingue la membrane qui les recouvre jusqu'à une certaine distance de la pointe, et les différences de position et de longueur des deux rangées ou couronnes. [CCC] Les papilles ou *suçoirs*, dont les sommets sont seulement déprimés sans cavité apparente.

FIG. 9. — Coupes linéaires de la tête montrant les crochets du même ver en diverses positions.

[A] Les crochets élevés par l'enfoncement du disque. [B] Les crochets dans la position horizontale. [C] Les crochets abaissés et couchés le long de la tête par l'élévation du disque.

PLANCHE II.e

FIG. 1. — Le corps du *Cysticerque fibreux* développé, de grandeur naturelle et séparé de la vessie caudale.

[A] La tête. [BB] Le corps proprement dit. [C] La base du corps, où l'on a enlevé une partie de la membrane extérieure opaque, pour laisser apercevoir la substance intérieure ou transparente. [DD] Le filament postérieur, qui chez cet individu était bifurqué.

FIG. 2. — *Cysticerque fibreux* de grandeur naturelle. La vessie caudale est ouverte par une incision longitudinale.

[A] La tête. — [BB] Le corps développé. [CC] La vessie caudale ouverte, dans laquelle on voit pendre le filament blanc du corps : on distingue la surface extérieure de la vessie, sillonnée de fibres transversales, et sa surface intérieure lisse.

FIG. 3. — La tête et une partie du corps du *Cysticerque fibreux* vus au microscope simple : on aperçoit les points ou petits cercles transparens dont la surface extérieure du corps est couverte.

FIG. 3. *bis*. — Portion de la membrane qui forme la vessie caudale, vue au microscope monté pour les objets transparens : on y distingue de petits cercles semblables aux précédens.

FIG. 4. — Crochets de la rangée antérieure ou supérieure vus au microscope composé.

FIG. 5. — Crochets de la rangée postérieure ou inférieure. Les deux crochets ont été dessinés d'après la même tête de Cysticerque fibreux et dans la grandeur où les offrait le microscope.

FIG. 6. — Le *Cysticerque fibreux pisiforme* trouvé chez l'homme par *Bréra*, représenté grossi à la loupe, d'après la figure donnée par cet auteur.

FIG. 7. — Le *Cysticerque fibreux pisiforme* copié d'après la figure donnée par *Goëze*.

FIG. 8. — Le *Cysticerque ladrique* de grandeur naturelle. Cette figure représente un individu dont le corps rétracté est situé vers le milieu de la vessie caudale.

FIG. 9. — Deux *Cysticerques ladriques* dont le corps rétracté est situé à l'une des extrémités de la vessie caudale.

[A] Le corps rétracté sur lui-même et rentré dans la vessie caudale. [B B] La vessie caudale à demi-remplie de liquide et formant quelques plis.

FIG. 10. — Un *Cysticerque ladrique* renfermé dans son kyste, dont la forme est irrégulière.

FIG. 11. — *Cysticerque ladrique* dont le corps, situé à l'une des extrémités de la vessie caudale, est développé.

FIG. 12. — *Cysticerque ladrique* dont le corps, situé vers le milieu de la vessie caudale, est à demi-développé et déjà sorti de la vessie. [A] Le corps. [B B B] La vessie caudale.

FIG. 13. — Le même ver entièrement développé.

[A] La tête. [B B] Le corps. [C C] La vessie caudale.

FIG. 14. — Le même ver dans l'état de développement représenté fig. 12, mais vu avec une forte loupe.

[A B B] Le corps déjà sorti de la vessie caudale, et dont on distingue les bandelettes ou anneaux.

[A] Portion antérieure du corps enfermée dans la postérieure et se présentant transversalement à l'ouverture, qui se dilate pour la laisser se redresser et sortir. [B B] Portion postérieure du corps servant de gaine à la précédente. [C C] La vessie caudale.

FIG. 15. — La tête du *Cysticerque ladrique* considérablement grossie sous le microscope composé, monté pour les objets demi-opaques, pour montrer les rapports de ses diverses parties.

[A] Le disque des crochets. [BB] Les deux rangées de crochets. [CC] Les suçoirs. — On peut remarquer dans cette figure la petitesse des crochets, leur écartement, la saillie hémisphérique et la cavité en forme de coupe des suçoirs, et les petits cercles ou points transparens qui existent sur la surface de la tête.

FIG. 16. — Trois *Cysticerques de Fischer* de grandeur naturelle, copiés d'après la figure dessinée par cet auteur.

[A] Le corps renfermé dans la grosse extrémité de la vessie caudale. [BB] La vessie caudale. [C] L'extrémité aiguë par laquelle la vessie caudale adhérait aux plexus choroïdes.

FIG. 17. — Le même ver développé et grossi à la loupe.

[A] La tête. [BB] Le corps. [CCD] La vessie caudale.

FIG. 18. — Le corps et la tête du même ver grossis au microscope.

[A] Le promontoire. [BB] Les suçoirs. [CC] La couronne des crochets. [DD] Le corps. [EE] Portion de la vessie caudale.

PLANCHE III.

FIG. 1. — Le *Tænia albo punctata* de *Treutler* copié d'après la figure donnée par cet auteur.

[A] La tête, où l'on aperçoit quelques crochets. [BB] Le corps. [CC] La vessie caudale.

FIG. 2. — Le *Cysticerque dicyste* de grandeur naturelle.

[A] La vessie caudale, en partie recouverte par la vessie antérieure. [B] Ouverte.

FIG. 3. — Le même ver.

[A] La vessie caudale. [B] Le corps rétracté dans la vessie. [C] La vessie antérieure.

FIG. 4. — Le même ver.

[A] La vessie caudale, sur laquelle on aperçoit trois ou quatre plaques blanchâtres. [BB] La vessie antérieure, dans laquelle on voit le corps développé.

FIG. 5. — La tête du *Cysticerque dicyste* vue avec une double loupe : le sommet de la tête est tellement noir, qu'on y distingue à peine la pointe de quelques crochets. On voit les suçoirs, au centre desquels s'aperçoit une cavité triangulaire peu profonde.

FIG. 6. — Un crochet de ce ver.

FIG. 7. — Le corps du même ver de grandeur naturelle.

Fig. 8. — *Acéphalocyste ovoïde* de grandeur naturelle, ouverte et dessinée dans le développement qu'elle présente, lorsqu'on la met en cet état dans l'eau.

[A A] Epaississemens blancs. [B] La masse des corps oviformes placés dans l'épaisseur de la vessie et faisant saillie à l'intérieur. [C] Les mêmes, vus à travers une portion des parois du ver. [D] Corps oviformes plus petits, visibles à l'extérieur, mais qui n'y forment pas de saillie.

Fig. 9 et 10. — Deux petites *Acéphalocystes* de grandeur naturelle trouvées dans le ver représenté dans la fig. 8.

Fig. 11. — L'*Acéphalocyste à granulations* incolores.

Fig. 12. — Un lambeau d'*Acéphalocyste* rendu par les voies urinaires.

[A] Jeune *Acéphalocyste* attachée aux parois intérieures de la mère. [B] Epaississement blanc.

Fig. 13. — *Acéphalocystes aplaties.*

[A A] Ces vers entiers. [B B B] Les mêmes, incisés de manière à faire distinguer leur cavité.

PLANCHE IV.

Fig. 1. — *Acéphalocyste à bourgeons* de grandeur naturelle, individu dont les bourgeons sont à l'extérieur.

Fig. 2. — Fragment d'une *Acéphalocyste à bourgeons.*

[A] L'extérieur de la vessie. [B] L'intérieur, où se voient les *bourgeons.*

Fig. 3. — Le *ditrachyceros* de grandeur naturelle.

Fig. 4. — Le même ver vu au microscope et revêtu de sa membrane. [A A] Le corps ou la partie vésiculeuse du ver. [B B] Le pivot ou pédoncule des cornes. [C C] Les cornes.

Fig. 5. — Le même ver dépouillé de sa membrane extérieure et vu au microscope.

[A A] Le corps du ver. [B] Son appendice cylindrique. [C C] Le pédoncule formé par la réunion des cornes. [D D] Les cornes et leurs lames transparentes.

Fig. 6. — Le corps dépouillé de sa membrane extérieure et vu au microscope du côté opposé à son appendice : on distingue la crête qui règne le long de ce bord.

Fig. 7. — Extrémité d'une corne fortement grossie au microscope.

Fig. 8. — Segment enlevé de la partie supérieure du corps et divisé verticalement.

[A A] Fragment de la deuxième membrane formant le corps proprement dit, incisée dans son épaisseur de manière à laisser apercevoir ses cellules intérieures. [B B] Les cellules intérieures de l'éminence externe et du commencement de l'appendice cylindrique. [C] La vessie intérieure, nommée *bosse* par M. *Sultzer.*

FIG. 9. — Portion des parois de la deuxième membrane, de laquelle on a enlevé la lame compacte externe : on y voit très distinctement les cellules.

FIG. 10. — Segment enlevé de la partie supérieure du corps.

[A A A] Parois de la deuxième vessie, dans l'épaisseur desquelles on voit des cellules. [B] Portion de la cavité de cette même vessie, dans laquelle on voit la *bosse* ou vessie intérieure : les huit dernières fig. sont copiées d'après M. *Sultzer.*

FIG. 11. — Le *Cysticercus utriculentus* copié d'après la fig. donnée par *Goëze.*

[A] La tête. [B B] Le corps développé. [C C C] La vessie caudale et son prolongement postérieur.

FIG. 12. — Le même ver non-développé, également copié d'après *Goëze.*

[A] Le corps rétracté. [B B B] La vessie caudale et son prolongement postérieur.

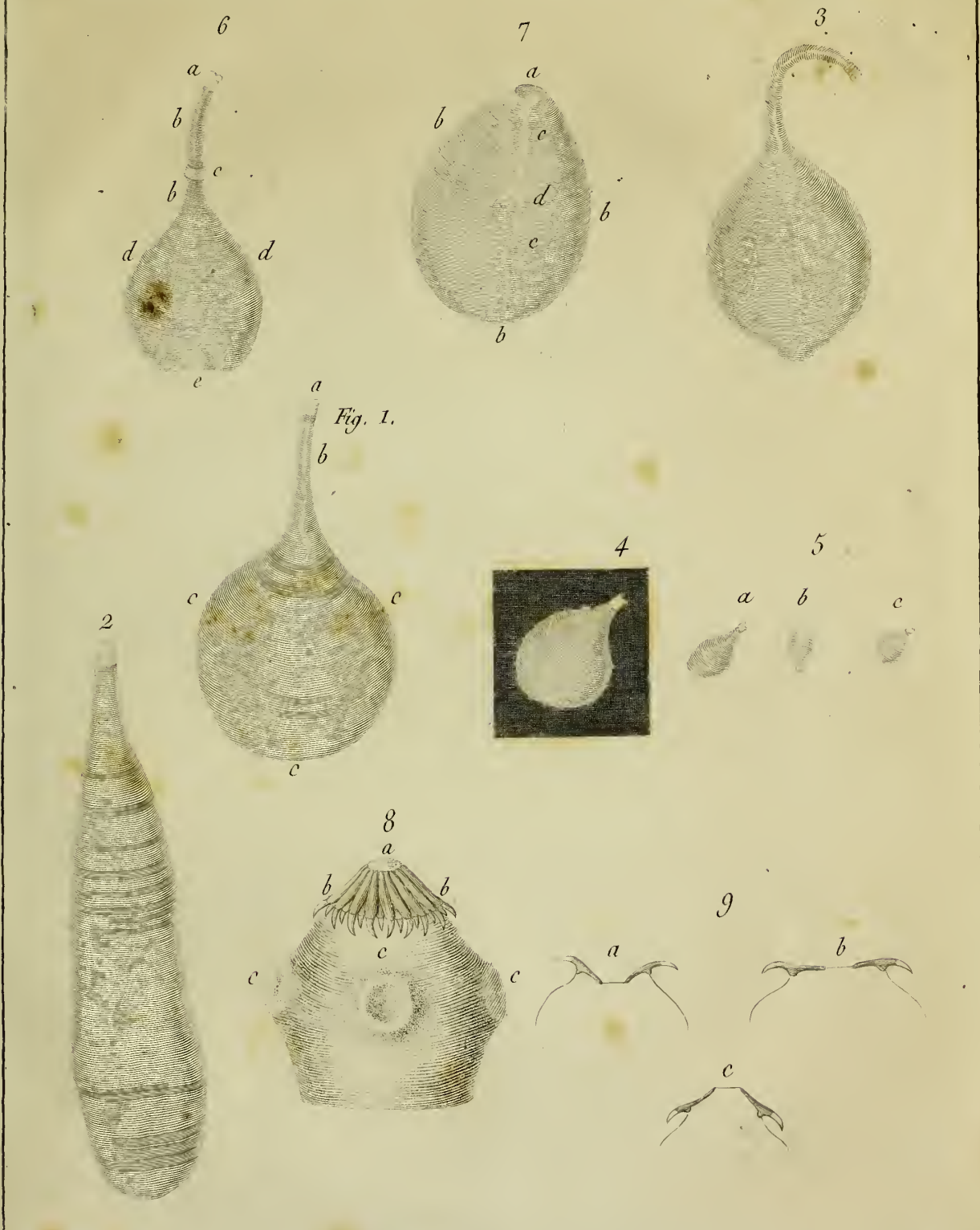
FIG. 13. — Le *Cysticercus Tæniæformis* de grandeur naturelle, copié d'après la fig. de *Werner.*

[A] La tête. [B B] Le corps. [C] La vessie caudale.

FIG. 14. — Le *Polycéphale granuleux* de grandeur naturelle.

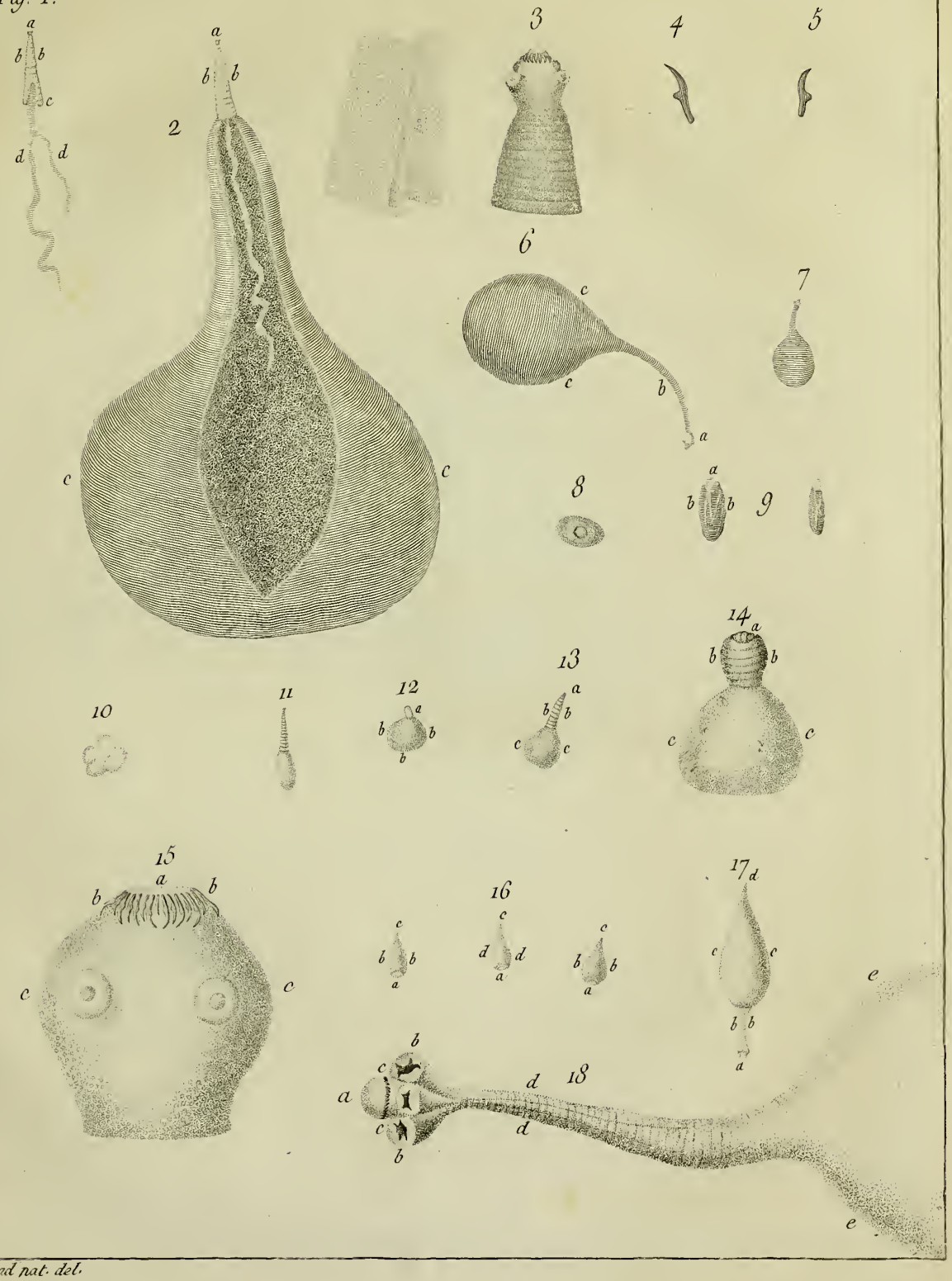
[A A] Portion du foie d'un mouton. [B] La veine ombilicale. [C] Portion du kyste du ver. [D] Le *Polycéphale granuleux* en partie détaché de son kyste et ouvert par l'enlèvement d'une partie de la vessie caudale commune : on distingue à travers l'eau qu'elle contient une partie des petits corps qui sont adhérens à ses parois.

FIG. 15. — [A B C] Trois de ces corpuscules grossis sous le microscope composé, et un des crochets de leurs têtes vu à un grossissement plus considérable.



Auctor ad nat. del.

Fig. 1.

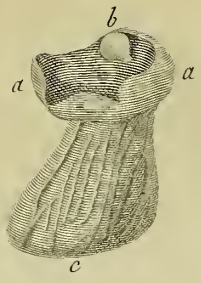


Auctor ad nat. del.

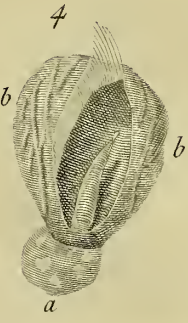
Fig. 1.

2

3



4

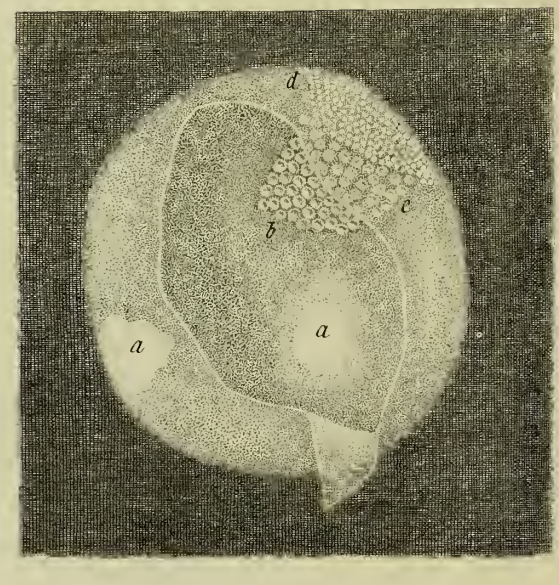


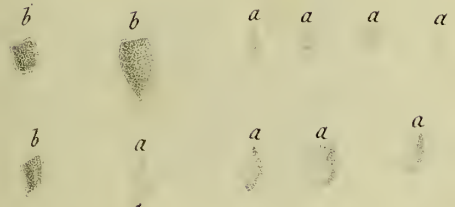
5

6

7

8



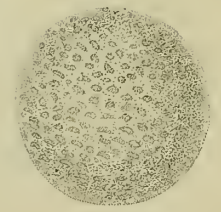


9

10

12

11

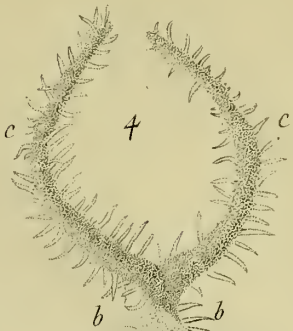


Auctor ad nat. del

Fig. 1.

2
b
a

3


c
4
c
b
b

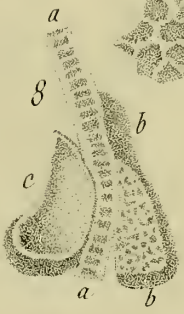
5
d
d
c
c
a
b
a

6

a
a

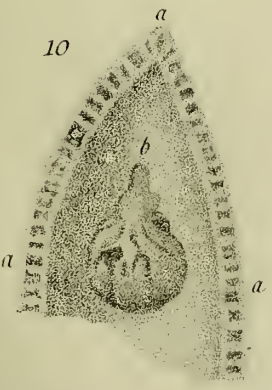
7

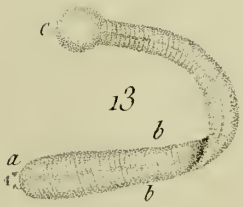
9

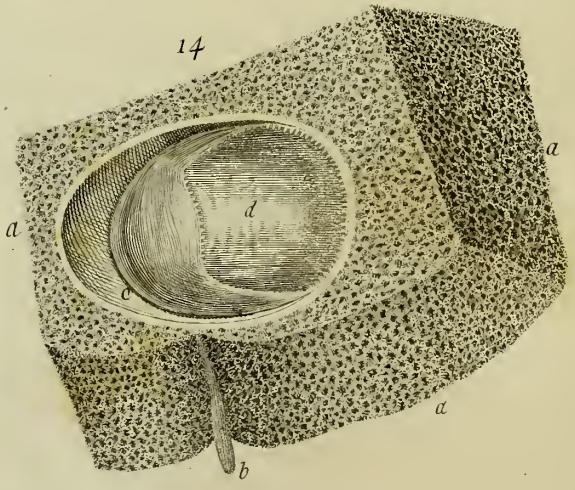

a
8
b
c
a
b

11
c
c
b
a
b
c

b
12
b
a
b


a
10
b
a
a


c
13
b
a
b


14
a
a
d
c
a
b

a
b
c
15